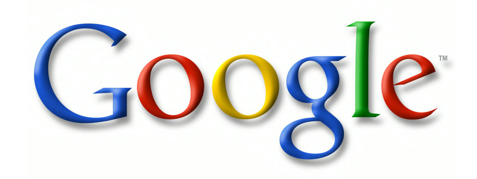





Digitized by Google

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIÈRE.

7.e Vol.



Qui pourrait vous procurer de pareilles consolations, trois pauvres innocens vêtus et nourris par votre libéralité?

Pag. 180

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES

D'UNE HÉRITIERE,

Traduits de l'Anglais.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SEPTIÈME.

A PARIS,

Chez { DEVAUX, Libraire, Maison-Egalité, N°. 181.
PATRIS, Imprimeur-Libraire, rue de l'Observatoire, N°. 182.

L'AN TROISIÈME.

CÉCILIA,

OU

MÉMOIRES D'UNE HÉRITIÈRE.

SUITE DU LIVRE NEUVIÈME.

CHAPITRE VII.

Relation.

CE ne fut qu'au bout de quelques jours qu'on vint avertir Cécile que Delvile la demandait. Pourrez-vous par-

donner, s'écria-t-il en la voyant, la funeste et peu satisfaisante lettre que je vous ai écrite ? Je ne voudrais pas vous désobéir deux fois de la même manière, et jusqu'à présent il m'aurait été impossible de vous écrire différemment. Les médecins ont donc, dit Cécile, déjà fini leur consultation ? Hélas ! oui ; et le résultat en est très-alarmant : tous conviènent que la maladie de ma mère est dangereuse, et ils s'abstiènent plutôt de défendre que de lui conseiller le voyage ; mais elle y est sérieusement résolue, et veut partir sans délai. Je vais la rejoindre avec toute la diligence possible, et je ne compte pas me reposer un instant avant d'être auprès d'elle. Cécile exprima avec beaucoup de tendresse le chagrin que lui causait la situation de madame Delvile, et ses regards témoignèrent en même temps combien elle plaignait son fils. Il lui apprit alors que sa mère craignant pour sa vie, et attendrie en sa faveur par l'aveu qu'elle avait su arracher à ses médecins de sa situation périlleuse, s'é-

tait déterminée à tenter un dernier effort pour les rendre heureux, et d'en attendre l'effet, malgré sa maladie et le sacrifice qu'elle faisait en différant son voyage.

Ainsi, oubliant généreusement son ressentiment, elle avait écrit à son époux avec tendresse, lui témoignant le regret que lui causait leur mésintelligence, et l'envie qu'elle avait de se réconcilier avant de quitter l'Angleterre. Elle lui apprenait que les médecins qu'elle avait consultés regardaient sa guérison comme très-incertaine, déclarant en même temps que la tranquillité d'esprit lui était encore plus nécessaire que le changement d'air; et elle ajoutait que cette tranquillité ne pouvait lui être rendue qu'en mettant fin aux peines que lui causait le triste état de son fils. Elle le priait donc de faire connaître l'auteur des bruits calomnieux qu'on avait répandus contre la réputation de miss Beverley, l'assurant qu'après avoir pris de bonnes informations, il trouverait que rien n'était si faux, et qu'elle jouissait du calme d'une

personne qui n'avait rien à se reprocher. Elle lui représentait avec beaucoup de force que son fils serait déshonoré, si après le sacrifice auquel elle avait consenti, il était capable de penser à une autre alliance Elle joignait ensuite à ce raisonnement les sollicitations les plus pressantes, protestant que son inquiétude et ses chagrins contribuaient encore plus que sa maladie à mettre ses jours en péril. J'ai tenu bon, disait-elle en finissant sa lettre, tant que sa dignité personnelle, l'honneur de son nom et de sa famille ont été en danger ; mais à présent que l'intérêt seul se trouve compromis, qu'il n'y a plus que ce motif qui s'oppose à sa félicité, qu'il croirait manquer de délicatesse en ne tenant pas sa parole, je ne saurais plus combattre sa résolution. Quoique par-là les espérances que nous avions d'une alliance avantageuse se trouvent renversés, vous conviendrez par la suite avec moi, que l'objet en faveur duquel il y renonce, nous dédommagera avec usure de cette perte. Cécile

se sentit à la fois agréablement affectée, humiliée, ranimée, et mortifiée par cette lettre, dont Delvile lui remit la copie. Et quelle a été sa réponse, demanda-t-elle? je ne saurais décemment, repliqua-t-il, vous en dire mon sentiment: lisez-la vous-même, et vous me direz le vôtre.

A l'honorable Madame Delvile.

« Votre très-singulière lettre, madame, m'a extrêmement surpris. Je » m'étais flatté, depuis que j'avais formellement déclaré que je désapprouvais ce mariage, qu'il n'en serait » plus question. Je suis très-affligé que » votre maladie soit aussi sérieuse; je ne » saurais pourtant imaginer que le consentement que je donnerais à une alliance si humiliante pour ma famille, » contribuât à votre guérison; tout me » fait un devoir de m'y opposer, non-seulement à cause du nom et de la fortune, mais encore par rapport à la demoiselle même: d'ailleurs, j'ai d'autres

» raisons plus importantes que celles-ci,
» que ma parole m'oblige de taire. Après
» une pareille déclaration, je ne crois
» pas que personne ait la hardiesse de
» vouloir m'offenser en me les deman-
» dant : tout ce que vous alléguez pour
» sa justification est d'après ce qu'elle
» vous a dit elle-même : quant à ce dont
» on l'accuse, les informations que j'ai
» eues à ce sujet me viènent d'une auto-
» rité moins suspecte. Je défends donc à
» mon fils, sous peine d'encourir mon
» indignation, de m'en parler davan-
» tage ; et j'espère, madame, de votre
» part une pareille condescendance. Je
» me flatte que ce n'est pas d'aujourd'hui
» que Mortimer Delvile et sa mère savent
» que je ne fais rien sans raison, j'ajou-
» terai même, trop légèrement ».

Il terminait sa lettre par quelques froids compliments sur son voyage et le rétablissement de sa santé.

Cécile, après l'avoir lue, lui dit avec indignation : je suis persuadée que vous

pensez précisément comme moi au sujet de cette lettre, et je crois qu'il y a déjà long-temps que nous aurions fait prudemment de nous épargner les uns et les autres ces vaines et inutiles altercations. Actuellement, du moins, songeons qu'il est temps qu'elles finissent, et ne nous exposons pas volontairement à de nouvelles disgraces, après celles que nous avons déjà essuyées. Oh! non, s'écria Delvile, tâchons de nous en affranchir pour toujours! Il est temps d'y mettre un terme, mais non par une séparation qui serait beaucoup plus cruelle. Il lui apprit ensuite que sa mère, très-piquée de voir, par le ton d'indifférence de cette lettre, le ressentiment qu'il conservait pour la dispute qui avait précédé leur séparation, ne refusait plus actuellement de se prêter à des mesures qu'elle croyait que son fils ne pouvait plus se dispenser de prendre. Juste ciel! s'écria Cécile très-étonnée, est-ce bien madame Delvile qui tient un pareil langage?... Elle consentirait.... Elle a toujours été, répondit-

il, la maîtresse de sa manière de penser, et a jugé des choses par elle-même. Lorsqu'elle s'est opposée avec tant de chaleur à notre union, elle se trouvait alors du même avis que son mari, et c'est ce qui a fait qu'ils ont été d'accord. Mon père, inébranlable et sévère de son naturel, conserve obstinément les préjugés qu'il a une fois adoptés : ma mère, aussi généreuse que vive, aussi noble que fière, cède facilement à la conviction, et n'est pas plutôt persuadée, qu'elle l'avoue ingénuement ; et voilà ce qui les a brouillés. Je puis me flatter que mon père me pardonnera ; mais je ne dois m'attendre à nulle condescendance de sa part : quant à ma mère, je peux en attendre tout ce que je dois m'en promettre ; car en lui passant un peu de vivacité, vous lui trouverez toutes les qualités qui honorent le plus l'humanité.

Cécile, dont l'attachement et le respect pour madame Delvile étaient on ne peut pas plus sincères, et qui aimait dans le fils cet enthousiasme pour sa mère, joi-

gnit volontiers ses louanges aux siennes, et convint qu'elle lui paraissait la plus estimable des femmes.

A présent donc, lui dit-il du plus grand sérieux, voici le moment où je vais mettre à l'épreuve le généreux attachement dont vous faites profession: lisez ce qu'elle vous écrit.... Elle m'a laissé le soin des détails; mais j'ai insisté pour qu'elle m'autorisât par sa lettre, de crainte que vous ne crussiez que son consentement ne fût qu'un beau rêve de ma part. Cécile la prit en tremblant, et s'empressa de la parcourir.

A Miss Beverley.

« Nous sommes malheureux, ma chère
» et jeune amie, depuis que nos intérêts
» sont devenus différents, et que nous
» plaçons tous le bonheur dans la réu-
» nion des biens dont l'assemblage est
» impossible. En courant après ce bon-
» heur chimérique, nous négligeons
» celui qui est à notre portée, et la mort

» nous atteint avant que nous ayons
» trouvé la félicité. Puissiez-vous, ma
» chère Cécile, aussi bien que mon fils,
» profiter de mon expérience! Mes es-
» pérances pour mon fils ont été pous-
» sées trop loin; je voulais un parti qui
» joignît à une illustre naissance un ca-
» ractère aussi rare que le vôtre, ma
» Cécile, et une fortune considérable.
» Cette réunion était impossible. Cepen-
» dant cette erreur de ma part est deve-
» venue la cause de sa félicité, qui m'est
» plus chère que la vie, plus précieuse
» que tout, excepté son honneur. Sau-
» vons-le cet honneur inappréciable;
» mais qu'il ne soit plus son tyran. Je
» me rends aux vœux de mon fils, je
» renonce de bon cœur aux richesses qui
» y mettaient obstacle, et l'espérance de
» le voir heureux ranime mes forces dé-
» faillantes.

» Je quitte l'Angleterre, peut-être n'y
» reviendrai-je jamais. Je la quitte ... ô
» funestes effets de l'aveuglement et de la
» passion! .... par une suite de cette

» violence avec laquelle je me suis op-
» posée à ce que je désire actuellement
» si fort de voir accomplir. Mais la rési-
» gnation avec laquelle vous avez con-
» senti à ce qu'on exigeait, me prouve
» que votre cœur est tout entier à mon
» fils, et que vous êtes digne de posséder
» le sien : l'honneur qui en résulte pour
» lui est plus solide et plus flatteur que
» celui que l'alliance la plus illustre eût
» jamais pu lui procurer.

» Je désirerais fort vous voir avant mon
» départ, parce que je crains de n'avoir
» plus cet avantage, et que je voudrais
» ratifier de bouche un consentement que
» j'avais si absolument refusé de donner.
» Je ne puis me rendre à Bury.... Ne
» serait-il pas possible que vous vinssiez
» à Londres ? On m'a dit que vous me
» laissiez l'arbitre de votre sort.... En
» vous unissant à mon fils, je crois vous
» prouver que je sens tout le prix de
» l'honneur que vous me faites.

» Venez donc, ma chère amie, venez
» ici pour que je vous embrasse encore

» une fois. N'attendez pas plus long-
» temps un consentement trop retardé ;
» mais hâtez-vous, afin que je puisse
» bénir la fille que j'ai si souvent désiré
» d'avouer ; que je puisse lui demander
» pardon de tous les chagrins que je lui
» ai causés ; et remettant entre ses mains
» la félicité de mon fils pour l'avenir,
» presser entre mes bras les deux objets
» les plus chers à mon cœur! »

AUGUSTA DELVILE.

A la lecture de cette lettre, Cécile versa des pleurs ; elle déclara que si cette femme respectable eût exigé qu'elle la suivît hors du royaume, elle n'aurait pas hésité un instant à la satisfaire. Eh bien donc, s'écria Delvile, que nos incertitudes cessent enfin! Ecoutez-moi avec la même bonté que ma mère. . . . . Soyez à moi, ma Cécile, sans différer... et ne me forcez pas, par d'éternels scrupules à risquer de vous perdre une seconde fois. Juste ciel! monsieur, s'écria

Cécile

Cécile fort émue, dans l'état où madame Delvile croit être, voudriez-vous l'obliger à différer son départ? Non, pas un instant! Je voudrais seulement m'assurer de votre main, et ensuite la suivre, fût-ce même au bout de l'univers. — Ce que vous demandez est absurde et impossible.... Et quel parti prendrez-vous avec M. Delvile? c'est précisément à cause de lui que je suis si pressé. Si, par un prompt mariage, je ne préviens pas de nouvelles oppositions de sa part, tous les maux que j'ai déjà soufferts se renouvèleront, et une nouvelle altercation avec ma mère avancera le moment de sa mort.

Cécile, qui comprit son intention, protesta d'abord qu'elle ne consentirait plus à un mariage clandestin; mais il la supplia de l'écouter encore un moment; il lui représenta le désagrément de leur situation mutuelle. Son père lui avait interdit toute nouvelle démarche pour obtenir son consentement; l'impénétrable mystère dont il s'obstinait à voiler le nom

de l'auteur de ses préjugés, prévenait tous les efforts qu'il aurait pu faire pour les détruire ; par conséquent, un mariage public avec de tels obstacles, le mettrait au désespoir, et il serait furieux si l'on osait braver ouvertement ses défenses et son autorité. Hélas! s'écria Cécile, nous n'avons donc d'autre parti à prendre que celui de nous séparer. — Ne le croyez pas, je vous en conjure ; nous vivrons, j'espère, assez pour éprouver un sort heureux. Et pourriez-vous donc, s'écria-t-elle d'un ton de reproche, ô, M. Delvile ! pourriez-vous encore me presser de m'allier secrètement à votre famille ? Je suis au désespoir, répondit-il, de mettre votre complaisance à une si forte épreuve ; cependant, n'avez-vous pas promis de vous en rapporter à la décision de ma mère ? Je l'avoue ; j'avais cru que son approbation assurait ma paix et ma tranquillité ; mais comment aurais-je prévu que madame Delvile approuverait un pareil projet ? — Elle ne l'a approuvé que parce qu'elle est persuadée que cette res-

source est la seule qui nous reste. Ainsi, mon unique espoir est fondé sur votre condescendance. La lettre de mon père ne prouve que trop qu'il n'écoutera ni prières, ni justification : au contraire, il serait furieux qu'on eût la témérité d'oser le contredire. Mais lorsqu'il saura que vous êtes sa fille, son honneur se trouvant alors confondu avec le vôtre, il sera aussi empressé à lui rendre tout son éclat, qu'il l'est actuellement à le ternir.

Attendons au moins votre retour, et voyons dans cet intervalle ce qu'on pourra gagner sur lui. Oh ! pourquoi, s'écria Delvile très-sérieusement, languirais-je encore plusieurs mois dans cette cruelle incertitude ? Si j'attends plus long-temps, je suis perdu. Mon père, par les ordres qu'il faut absolument que je laisse, découvrirait les préparatifs faits sans son aveu, et il parviendrait peut-être, en mon absence, à vous forcer de renoncer à moi. Etes-vous bien sûr, lui repartit-elle en souriant, qu'il aurait ce

pouvoir? Je ne suis que trop sûr qu'à la moindre nouvelle qu'il aurait de mon intention, irrité comme il l'est dans cette occurrence, il ne se ferait aucun scrupule, pour me punir de ma désobéissance de me donner sa malédiction; et je suis persuadé que ni vous ni moi ne serions insensibles à cette preuve de son courroux, et qu'elle troublerait notre félicité.

Cécile sentit toute la force de ce raisonnement; et quoiqu'elle n'en convînt pas, il vit bien qu'il opérait en sa faveur Il lui dit ensuite que, quant aux avantages qu'il se proposait de lui faire, on préparerait sans perte de temps un contrat pareil à celui qui avait été dressé lorsqu'ils avaient compté se marier, qui serait signé et scellé dans les formes, et par lequel il promettrait, dès qu'il serait en possession de son bien, de lui constituer le même douaire que son père avait assuré à sa mère Au lieu d'avoir trois maisons, continua-t-il, ainsi que mon père les a actuellement, je compte affer-

mer pour un temps tous mes biens ; pendant ce temps-là, nous résiderons chez l'étranger ou à la campagne, et je ne doute pas qu'au bout d'un petit nombre d'années nous ne soyons, par nos économies, tout aussi riches que nous pourrons le désirer. Il lui parla encore de successions de parents qui ne pouvaient lui manquer, et que le consentement que sa mère donnait à leur mariage lui assurerait encore mieux. Ensuite il entra dans les détails de son nouveau plan. Il se proposait, sans perdre un instant, de retourner à Londres ; il la conjura, au nom de sa mère, de partir elle-même le lendemain matin de bonne heure, afin de pouvoir donner toute la soirée à madame Delvile ; osant se flatter que son intercession serait assez puissante pour l'engager à consentir à ce qu'il lui demandait, afin que tout fût prêt pour leur mariage. Après la cérémonie si longtemps désirée, il se devait rendre sur le champ en poste auprès de son père, et aurait au moins l'avantage de lui prouver

son respect par son empressement à être le premier à le lui apprendre. Ce devoir rempli, il accompagnerait sa mère, et remettrait à son retour les arrangements nécessaires. Ainsi, continua-t-il, je ferai le voyage comme garçon; et j'aurai soin, quand je reviendrai, que tout soit en état pour recevoir convenablement ma chère épouse. Dites-moi à présent si vous avez quelque raison à opposer à l'exécution de ce dessein.

Je ne vois, en vérité, répartit Cécile, aucune nécessité de précipiter si fort les choses. N'est-ce pas trop m'éprouver, s'écria Delvile impatienté, de me parler dans ce moment de précipitation, après une attente aussi pénible? Je ne vous demande point de déranger vos propres affaires en quittant l'Angleterre, pour venir avec moi. Nous pourrons, conformément aux dispositions favorables, ou au mécontentement de mon père, nous établir tout-à-fait pour le présent hors du royaume, et revenir quand l'occasion le permettra, passer quelque

temps en Angleterre. Ma mère ne cessera jamais de nous protéger ouvertement.... Ayez, je vous supplie, un peu de fermeté ; persévérez dans la promesse que vous lui avez faite, et daignez me donner votre main, aux conditions qu'elle exige. Une condescendance si généreuse vous l'attachera pour toujours ; en mettant fin à ses inquiétudes, vous contribuerez au rétablissement de sa santé. Avec une pareille épouse et une pareille mère, que me restera-t-il à désirer ? Si je me plaignais de n'être pas plus riche, il faudrait que je fusse bien avare.... Parlez donc, ma Cécile, tirez-moi de cette affreuse inquiétude, et dites-moi que votre parole vous est aussi sacrée que votre honneur, et que ma mère n'a point donné son consentement en vain.

Cécile soupira profondément, et dit, après avoir un peu hésité : je savais peu ce que je promettais, et je ne sais guères mieux à présent ce que je dois faire.... Je vois que la félicité humaine ne peut jamais être parfaite ; néanmoins, puis-

qu'à ces conditions, madame Delvile veut bien consentir que j'entre dans sa famille.... Elle s'arrêta; mais Delvile la pressant sérieusement de continuer, elle ajouta : je pense que je ne dois pas révoquer le pouvoir que je lui ai donné. Delvile, transporté de joie et de reconnaissance, oublia dans ce moment qu'il était pressé, et que tout le rappelait à Londres; il ne songea qu'à ses bontés, et à lui inspirer de la persévérance. Elle l'obligea néanmoins à la quitter, afin qu'on ne s'apperçût pas de sa visite, et elle le chargea d'assurer sa mère que, s'en remettant entièrement à sa prudence, elle se soumettait à sa décision.

CHAPITRE VIII.

Entreprise.

CÉCILE n'eut ni le temps de se repentir, ni celui de faire des réflexions : outre le trouble de ses esprits et le peu de temps qui lui restait, elle avait réellement trop de choses à arranger pour qu'elle pût se livrer à d'autres considérations. Sa répugnance pour le mensonge était trop grande pour en inventer dans cette occasion ; elle se contenta de dire qu'une affaire de grande importance l'appelait à Londres ; et quoiqu'elle s'apperçût de la curiosité de madame Harrel et d'Henriette, n'ayant pas la liberté de la satisfaire, elle ne chercha point à la repaître de fictions, et les abandonna à leurs conjectures. Elle aurait fort voulu qu'Henriette l'eût accompagnée ; mais ce voyage ne pouvait que l'affliger. Elle se

contenta donc de prendre avec elle sa femme-de-chambre ; et suivie d'un laquais, elle partit le lendemain matin, quittant sa maison pour aller contracter un engagement qui l'obligerait bientôt à y renoncer pour toujours.

Toute désintéressée qu'elle était, sa situation lui paraissait aussi fâcheuse que critique. Dès qu'elle avait été en possession d'une fortune que d'autres auraient regardée comme digne d'envie, elle n'avait plus connu le repos ; en vain avait-elle cherché la paix et la tranquillité, elle avait été la dupe des fourbes et la proie des indigents. La seule consolation qu'elle eût éprouvée avait été de leur en faire part, et ce n'était que dans ce moment qu'elle pouvait espérer d'être heureuse, précisément lorsqu'elle était sur le point de renoncer à ce que tout le monde envisage comme le souverain bien.

Ces réflexions firent place à d'autres encore plus désagréables : elle se trouvait pour la seconde fois prête à faire une

action de la légitimité de laquelle elle n'était point convaincue, et dont dépendraient par la suite son repos et sa félicité : cette action en elle-même imprudente, clandestine et mystérieuse, la privait de l'héritage d'un oncle qui avait voulu l'enrichir, et était tout-à-fait opposée aux intentions du père de son époux, dont la désobéissance ne pouvait manquer de lui attirer son courroux. Ces tristes pensées la tourmentèrent pendant toute la route. Elle arriva à Londres, et descendit à un hôtel garni de la rue d'Albermale, que Delvile lui avait indiqué, et qu'il avait eu soin de lui faire préparer ; elle se rendit aussitôt chez madame Delvile. Il était assez indifférent qu'elle fût reconnue des domestiques, puisque leur maître ne devait pas tarder à être informé du véritable motif de son voyage. On la fit entrer dans une salle basse, et pendant qu'on informait madame Delvile de son arrivée, son fils accourut pour la recevoir. Elle vit bien à son air que les choses n'étaient point

telles qu'il l'aurait désiré, et apprit, après plusieurs questions, que sa mère était beaucoup plus mal. Extrêmement affectée de cette triste nouvelle, elle commença à se repentir de son imprudente course. Delvile s'efforça, en rappelant son propre courage, de remettre ses esprits; mais lorsque la gaieté n'est pas naturelle, elle se communique difficilement : tourmenté de peines et de soucis, il n'était guères en état de paraître content et à son aise. On les avertit bientôt que madame Delvile attendait Cécile; elle la trouva couchée sur un lit de repos, pâle, faible et très-changée. Delvile la présenta à sa mère, en lui disant : voici, madame, une personne dont la vue vous apportera de la satisfaction et de la tranquillité. Cette visite réellement, s'écria madame Delvile, en levant un peu la tête et l'embrassant, ne saurait m'être plus agréable. Vertueuse et noble Cécile, que d'honneur vous faites à mon fils! avec quelle joie, si je guéris jamais, ne m'empresserai-

m'empresserai-je pas à l'aider à s'acquitter de tout ce qu'il vous doit ?

Cécile affligée de sa situation, et touchée de ses bontés, ne lui répondit que par ses larmes : les yeux de Delvile en étaient baignés, et il s'écria avec attendrissement : voilà une entrevue que mon cœur désirait depuis si long-temps ! la femme que j'avais choisie entre les bras d'une mère que je révère autant que je la chéris ! rétablissez-vous seulement, ma chère mère, et j'oublierai toutes les calamités qui ont précédé cet heureux dénouement. Il dit à Cécile qu'on avait défendu à sa mère de parler, et recommandé la plus grande tranquillité, évitant tout ce qui pourrait l'émouvoir, et il la pria de garder avec elle un profond silence. Ce sera donc votre affaire, dit celle-ci avec un peu plus de gaieté, de trouver moyen de nous amuser ; et si vous voulez vous donner cette peine, nous vous promettons de nous taire. Si je ne trouve pas le secret de vous amuser, je parviendrai au moins à vous

obliger à prendre du repos, et alors je serai encore plus satisfait. Mortimer, repartit-elle, est-ce là cette ingénuité que le devoir et l'amitié ont droit d'exiger de vous ? Quelle est dans cet instant l'idée qui vous occupe le plus ; ma santé ou le desir de pouvoir vous entretenir librement avec miss Beverley ? Peut-être l'un et l'autre, répondit-il gaiement et en rougissant. Vous voudriez cependant que l'on crût, reprit madame Delvile, que vous ne pensez qu'à moi seule? J'ai toujours remarqué que lorsqu'un projet avait deux différents buts, celui qui est le plus apparent n'est jamais celui qu'on a le plus à cœur.

Elle garda alors un profond silence, et Delvile s'entretint avec Cécile de leur plan, de leurs espérances, et de la manière dont ils se conduiraient. Il se proposait, au sortir de l'église, de se rendre en droiture au château de Delvile pour faire part de son mariage à son père, et de revenir tout de suite à Londres, où il pria Cécile de rester avec sa mère, afin

que les retrouvant toutes deux ensemble, il ne fût pas obligé de retourner une seconde fois dans la province de Suffolk, pour lui dire adieu.

Cécile s'opposa sérieusement à ce dernier article, en disant que le seul moyen d'éviter qu'on ne découvrît leur mariage était que, d'abord après la célébration, elle revînt chez elle. Elle ne voulut pas non plus lui permettre de reparaître dans la province de Suffolk, où son voyage ne serviráit qu'à retarder celui de sa mère, et à l'exposer à des soupçons désagréables. Elle lui promit qu'il aurait régulièrement de ses nouvelles, et comme la faiblesse de madame Delvile exigeait qu'ils voyageassent très-lentement, elle se fit remettre l'état de sa route, promettant qu'il trouverait une de ses lettres dans toutes les grandes villes où ils séjourneraient. Il voulut absolument lui laisser le contrat qu'il avait déjà fait dresser, avec les changements que demandait leur nouvelle situation, ayant de la répugnance à mettre dans

cette confidence M. Monckton, dont la conduite à son égard lui avait déplu, et en qui Cécile même n'avait plus que très-peu de confiance. Il avait eu recours, comme auparavant, à M. Singleton, ce même jurisconsulte qui lui avait servi de père pour la conduire à l'église. Madame Delvile n'était pas assez bien pour assister à la cérémonie, et Delvile n'aurait jamais désiré qu'elle eût bravé aussi publiquement la volonté de son père.

Cécile donna alors de nouveaux regrets à la mort de son amie madame Charlton, dont la présence dans une occasion aussi importante l'aurait rassurée et soutenue. Elle n'avait personne de son sexe à qui se confier ; et sentant une répugnance invincible à se rendre à l'autel seule avec des hommes, elle accepta les offres de la femme-de-chambre de madame Delvile, qui se présenta pour l'y accompagner. Cette femme était depuis plusieurs années à son service : sa maîtresse l'aimait, et en faisait le plus grand cas.

Ces arrangements, ainsi que plusieurs

autres qui furent interrompus par les soins qu'ils donnèrent à madame Delvile, prirent toute leur soirée. Delvile ne voulut pas, comme l'autre fois, la devancer à l'église; il la pria d'éloigner ses domestiques entre sept à huit heures du matin, temps auquel il viendrait lui-même la chercher. Elle se retira de bonne heure, afin que madame Delvile pût se coucher, et elles convinrent qu'elles ne se verraient pas le lendemain. Cécile craignant de témoigner trop de faiblesse, s'en allait sans prendre congé; mais madame Delvile l'ayant appelée, lui dit: recevez en partant ma bénédiction; et elle ajouta, après l'avoir tendrement embrassée: mon fils, comme mon génie tutélaire, prétend avoir le droit exclusif de me conduire; mais je veux m'affranchir un instant de son pouvoir, pour dire à ma chère Cécile le plaisir et le soulagement que mon esprit a déjà reçus de sa présence. Ma plus grande espérance de guérison est fondée sur la satisfaction anticipée que je me promets de pouvoir

être témoin de votre félicité mutuelle: si malheureusement ma maladie avait des suites funestes, et que je ne pusse jouir de ce bonheur, je ne suis plus inquiète du sort de Delvile, qui était la chose de ce monde qui m'intéressait le plus. Puisse le ciel exaucer les vœux que je lui adresse pour tous deux! car je ne mets plus de différence entre vous. Il y a long-temps que mon amitié me portait à désirer que vous devinssiez ma fille. Aimez-la, Mortimer, comme elle le mérite, et chérissez-la avec la plus vive reconnaissance.... Bannissez, chère Cécile, toutes les craintes qui vous agitent, et soyez sûre que vous trouverez en Mortimer Delvile un époux qui adorera vos vertus et fera honneur à votre discernement. Elle l'embrassa encore; et voyant qu'elle était trop affectée pour parler, elle la laissa partir sans en exiger de réponse. Elle se leva le lendemain de très-bonne heure, et elle envoya sa femme-de-chambre chez madame Hill, donna quelques commissions à son laquais,

pour des quartiers assez éloignés, et leur recommanda à tous d'être de retour à neuf heures précises ; c'était le moment pour lequel elle avait retenu une voiture qui devait la reconduire chez elle. Delvile, qui attendait impatiemment leur sortie, dès qu'il les eut perdus de vue, se présenta à la porte. On le fit entrer dans une salle, où elle vint sur le champ le recevoir ; et après qu'il lui eût dit que le ministre, M. Singleton et la femme-de-chambre de sa mère, qui l'attendaient, se trouvaient déjà à l'église, elle lui présenta la main sans parler. Le calme qui suit ordinairement l'espérance trompée, prit chez Cécile la place de l'émotion et de la crainte. Persuadée qu'elle ne serait jamais l'épouse de Delvile, elle attendait seulement avec une impatience qui tenait un peu du désespoir, de voir comment et par qui elle serait encore séparée de lui.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'église, il la remit à M. Singleton, priant secrète-

ment que ce ne fût pas en vain comme la première fois. La femme-de-chambre de madame Delvile la suivit, le ministre se trouvait prêt, et ils s'avancèrent tous vers l'autel. La cérémonie était commencée, Cécile paraissait plutôt machinalement qu'avec réflexion écouter la liturgie; mais à ces mots, *néanmoins s'il y a quelqu'un dans cette assemblée qui sache quelque chose qui doive empêcher ce mariage, et que l'une des parties soit déjà liée avec une autre personne qu'il le déclare.* Delvile lui-même trembla de frayeur, craignant que quelqu'un de caché ne répondit; et Cécile, avec un courage mêlé de crainte, regarda tout autour d'elle, uniquement pour découvrir d'où partirait la voix, s'il s'en élevait. Heureusement, personne ne parut, et la cérémonie s'acheva tranquillement. La nouvelle épouse reçut après cela les plus tendres remerciements de Delvile et les compliments de son petit cortège,

avant que l'idée dont elle avait été si fortement préoccupée, fût assez dissipée pour lui persuader qu'elle était réellement mariée.

Delvile la conduisit à la porte de l'église où elle trouva une chaise et la suivit de loin; mais voyant Delvile dans son appartement, quoiqu'il lui eût formellement promis de ne pas s'y présenter, la langueur qui s'était emparée de ses sens, la quitta. Il n'y était venu que pour lui témoigner combien il était reconnaissant de la grâce qu'elle venait de lui accorder, et lui recommander un million de choses qui intéressaient sa tendresse et son repos. Craignant que ses domestiques ne rentrassent, il s'arracha d'auprès d'elle, et prit le chemin du château de Delvile.

Cécile ne pouvait encore revenir de son étonnement. Se trouver unie à Delvile, être à lui du consentement de sa mère... qu'il fût son époux sans que son père eût pu l'empêcher; tout cela lui pa-

raissait un songe, mais un songe qu'elle n'aurait pas voulu que le réveil dissipât, et qui commençait à faire le bonheur de sa vie.

Fin du Livre neuvième.

LIVRE X.

CHAPITRE PREMIER.

Découverte.

Le retour de Cécile fut encore plus heureux que son voyage à Londres ne l'avait été : l'incertitude qui la tourmentait à son départ, avait fait place au contentement et à l'espoir d'une félicité parfaite. Ses amies lui témoignèrent leur étonnement d'un retour aussi prompt ; mais leur curiosité sur les motifs de ce voyage ne fut point satisfaite. Henriette fut charmée de la revoir ; et Cécile, dont la pitié augmentait l'affection pour elle, la pressentit sur l'événement auquel elle souhaitait la préparer, en lui faisant entendre

qu'il ne tarderait pas à arriver. Henriette fit son possible pour recevoir cette nouvelle de sang-froid, et répondit à cette preuve de confiance par des félicitations; mais son courage ne put soutenir cet effort héroïque; elle soupira, changea de couleur, et sortit subitement pour aller pleurer.

Les agréments personnels de Delvile, et les services qu'il avait rendus à son frère, avaient fait la plus forte impression sur un cœur qui s'était donné entièrement à lui sans s'en appercevoir. Elle ne s'était jamais demandé à elle-même à quoi la mènerait une passion aussi peu raisonnable. Elle l'avait entretenue par des projets chimériques et romanesques, dont elle voyait toute l'illusion. Cécile, à travers l'excès de la douleur de son amie, démêla clairement son innocence; et elle était trop généreuse et trop équitable pour en être offensée. Elle lui pardonnait aisément d'avoir été trop sensible au mérite de Delvile, et la plaignait sans la blâmer. Elle redoubla ses bontés

et

et ses caresses, dans l'espoir de la consoler ; mais elle ne voulut pas pousser plus loin sa confidence, dans l'espérance que la réflexion et le bon sens naturel d'Henriette la mettraient en état de la mieux soutenir.

Un événement qui arriva deux jours après, vint réveiller les nouvelles inquiétudes de Cécile. On annonça la dame Matt, cette pauvre femme qu'elle avait établie à Bury. Elle lui permit de monter, et lui ayant demandé ce qu'elle desirait : rien, à-présent, mademoiselle, lui répondit-elle ; je ne viens point ici pour m'entretenir de mes propres affaires, mais uniquement pour vous apprendre une nouvelle. Vous m'aviez défendu de parler du mariage dont la cérémonie fut interrompue d'une manière si extraordinaire, et je vous assure que, depuis lors jusqu'à ce moment, je n'en avais pas ouvert la bouche : mais je suis parvenue à découvrir la personne qui y mit opposition, et je viens vous l'apprendre. Cécile, extrêmement surprise, la pria de

continuer. Eh bien, Mademoiselle, je ne sais pas encore bien positivement son nom; mais je peux vous indiquer sa demeure; car aussi-tôt que j'ai jeté les yeux sur elle, dimanche passé à l'église, je l'ai reconnue, et je l'aurais suivie jusques chez elle, si elle n'était pas montée en carrosse, ou que j'eusse pu marcher assez vîte: j'ai pourtant demandé à un des laquais son domicile, et il m'a répondu qu'elle vivait dans la grande maison connue sous le nom du *Bosquet*. Vous savez peut-être, mademoiselle, où elle est située. Il m'a même dit son nom, que je ne saurais actuellement me rappeler. Juste ciel! s'écria Cécile, ne serait-ce pss *Bennet?* —Oui, mademoiselle, c'est bien ce nom là, je m'en ressouviens à-présent.

Cécile se hâta de la renvoyer, et lui recommanda de ne faire part à personne de cette anecdote. Affligée et révoltée de cette découverte, elle vit alors avec horreur que tous ses doutes se trouvaient enfin éclaircis, et que la perfidie de son

plus ancien ami expliquait clairement cet odieux mystère. Elle ne regardait la demoiselle Bennet, que comme un agent dont on s'était servi dans cette occasion, et n'était irritée que contre celui qui l'avait employée. Ce doit être M. Monckton, s'écria-t-elle ! lui que je connais depuis si long-temps, qui m'a servi de mentor, dans la probité duquel j'avais une si grande confiance, à qui j'ai eu recours dans mes tribulations et qui a dirigé presque toutes mes actions ! . . . . M. Monckton me trahir aussi honteusement, aussi cruellement ! abuser d'une confidence que mon estime pour lui m'avait arrachée ! s'en prévaloir pour me faire l'injure la plus sanglante ! Elle ne douta plus que ce ne fût aussi lui qui l'eût desservie auprès de M. Delvile. Il n'était pas possible qu'elle eût deux ennemis dans le monde aussi acharnés contre elle ; et celui qui avait montré assez peu de délicatesse pour oser, même au pied de l'autel, interrompre une cérémonie

auguste, était seul assez vil pour l'avoir calomniée avec tant de noirceur.

Des idées aussi défavorables une fois conçues, les conjectures les portèrent encore plus loin. L'attention de Morrice à l'accompagner jusqu'à Londres, sa visite après qu'elle y fut arrivée, et son affectation à observer et à suivre Delvile, lui parurent des démarches dictées par M. Monckton, dont il venait alors de quitter la maison; elle était convaincue que Morrice, quels que fussent les ordres que M. Monkton eût pu lui donner, n'aurait pas hésité un instant à les exécuter; et elle ne douta pas que les informations de ce jeune homme n'eussent contribué à l'instruire de ses démarches. Il s'agissait ensuite de pénétrer le motif d'une perfidie aussi noire et aussi compliquée: un seul pouvait l'avoir dictée; et Cécile, quoique naturellement peu défiante, le découvrit bientôt.

Accoutumée depuis long-temps à regarder M. Monckton comme un ami

aussi sûr que désintéressé, le respect qu'elle avait eu pour lui dans son enfance, lui faisait recevoir les moindres attentions de sa part comme des faveurs; et loin de s'y dérober, elle les avait innocemment recherchées. Le zèle de M. Monckton à lui donner ses avis, sa conduite franche, aisée et cordiale avaient empêché qu'elle soupçonnât ses vues secrètes. Le mystère venait d'être dévoilé; son aversion pour la famille Delvile, à laquelle elle avait attribué jusqu'alors tout ce que sa conduite avait eu de défectueux à ses yeux, n'aurait jamais été capable de le porter à une telle extrémité. Cette aversion même se trouvait alors expliquée, et mille circonstances concouraient à confirmer ses soupçons. L'intérêt plus qu'ordinaire, que M. Monckton prenait à sa fortune, ses exhortations à l'économie, le desir qu'il avait témoigné qu'elle allât habiter la maison de M. Briggs, tout contribuait à lui faire connaître le véritable motif de ses attentions. Elle était encore livrée à ces ré-

flexions, lorsqu'on vint lui annoncer la visite de M. Monckton. La surprise et l'indignation qu'elle ressentit en l'entendant nommer, lui occasionnèrent un tremblement universel, et sans hésiter un instant, elle lui fit dire qu'elle était en affaire, et ne pouvait absolument quitter son appartement. Elle ne pouvait se résoudre à le voir, après s'être assurée de son hypocrisie et de sa scélératesse. Elle sentait cependant que la chose ne pouvait en rester là : s'attendant à quelque nouvel artifice de sa part, et bien résolue à ne s'en pas laisser abuser, elle envoya encore chercher la même femme, pour la questionner et se faire instruire avec plus d'exactitude de tout ce qu'elle avait pu découvrir.

Cette femme était sortie pour aller travailler en ville, et ne pouvait quitter qu'à la nuit : lorsqu'elle fut venue, qu'elle eut répondu à ses demandes, elle vit, par la description qu'elle lui fit, que la personne en question ne pouvait être que la demoiselle Bennet. Elle la

pria de revenir le lendemain dans la matinée, et envoya un laquais au Bosquet, chargé de faire ses compliments à la demoiselle Bennet, et de lui offrir son carrosse pour le lendemain, à l'heure qui lui conviendrait, ayant quelque chose d'important à lui communiquer. Elle prévoyait bien que ce message pourrait faire naître des soupçons, et l'engager à se tenir sur ses gardes : ce qui ne l'empêcha pourtant pas de penser que la rencontre imprévue de la femme en question, qu'elle comptait lui confronter dès l'instant de son arrivée, déconcerterait les projets qu'elle aurait formés pour sa justification. M. Monckton lui-même n'aurait rien à opposer à cette conviction, et comme elle ne le regardait plus comme son ami, elle voulait par ce moyen s'éviter la peine d'entretenir le moindre commerce avec lui.

CHAPITRE II.

Entrevue.

LE laquais ne revint que fort tard; et d'un air consterné, il dit qu'il ne lui avait pas été possible de rencontrer personne qui fût en état de recevoir son message, ni de lui donner une réponse; que les gens du Bosquet étaient tous dans la plus grande consternation, parce qu'au moment de son arrivée, M. Monckton avait été rapporté mort chez lui.

Cécile poussa un cri d'horreur; un sentiment secret, assez approchant du remords, s'empara de son esprit; elle craignit d'avoir contribué à cette catastrophe, et toute innocente qu'elle était, elle n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'oubliant qu'il l'avait offensée, elle s'accusa de trop de sévérité. Extrêmement troublée par cet horrible événe-

ment, elle pria madame Harrel et Henriette de permettre qu'elle les laissât souper seules ; et se retirant dans son appartement, elle résolut de communiquer toute cette affaire à Delvile par une lettre qu'elle adresserait à Margate. Elle sentit alors tout l'avantage qu'il y avait pour elle d'être sa femme, rien ne s'opposant plus à ce qu'elle lui fît part de toutes ses affaires, et qu'elle communiquât à l'homme qui possédait son cœur ses plus secrètes pensées.

Tandis qu'elle était occupée à exécuter un projet qui lui rendait sa tranquillité, on lui apporta une lettre de Delvile même. Elle l'ouvrit avec autant de joie que d'empressement. Il avait promis de ne pas tarder à lui écrire ; mais il lui paraissait impossible qu'il eût pu le faire si-tôt. Il ne lui fallut pas beaucoup de temps pour la lire ; elle ne contenait que ce peu de mots :

A Miss Beverley.

Ma Cécile,

Soyez seule, je vous en conjure; écartez tout le monde, et recevez-moi dans un moment.

Elle fut extrêmement surprise à la vue de ce billet. Il n'était point signé, les caractères en étaient confus, l'écriture mal formée, et les mots à peine lisibles. Il désirait de la voir et de la voir seule; elle ne pouvait hésiter à le satisfaire.... Elle demanda si quelqu'un attendait sa réponse. Le laquais dit que le billet avait été remis par un inconnu qui n'avait point parlé, et avait disparu. Elle ne douta pas un instant que ce ne fût Delvile lui-même..... Tout ce qu'elle imagina pouvoir faire de mieux pour répondre à ses intentions, fut d'aller l'attendre dans son cabinet de toilette, après avoir ordonné que si quelqu'un la

demandait, on le conduisît tout de suite dans son appartement.

Cette entrevue l'inquiétait beaucoup ; mais, quoiqu'elle fût contraire à leurs conventions, elle ne pensait point à lui en faire le moindre reproche ; le désordre de son billet, la main peu assurée et tremblante avec laquelle il l'avait écrit, la singularité de sa demande dans une situation telle que la leur, tout lui prouvait qu'il ne venait point la trouver sans de fortes raisons, et tout lui donnait lieu de craindre qu'il ne lui apportât de fâcheuses nouvelles.

Elle n'eut pas le temps de pousser plus loin ses conjectures ; car au bout de quelques minutes, Delvile entrant brusquement, ferma la porte lui-même, dans l'impatience qu'il avait d'être seul avec elle.

A sa vue, les pressentiments sinistres de Cécile semblèrent se réaliser ; elle s'avança pour le recevoir ; il s'approcha d'un visage riant et empressé : mais cette gaicté ne fut pas de longue du-

rée ; il ne put cacher sa pâleur, tous ses traits annonçaient l'horreur dont il était saisi ; son trouble était trop visible pour que Cécile ne s'en apperçût pas. Il lui parla cependant avec amitié, et d'un ton affectueux ; mais sa voix tremblante démentait ses paroles, et ne prouvait que trop que son âme était dans la plus grande agitation. Cécile, interdite et épouvantée, n'avait pas la force de lui faire la moindre question. Il lui parlait du bonheur qu'il avait de la revoir avant de quitter le royaume, la suppliait de lui écrire souvent, lui répétait les mêmes choses, entamait un sujet, et passait à un autre ; beaucoup de questions sur sa santé, son voyage, ses affaires, sa tranquillité d'esprit, sans écouter les réponses, ou avoir l'air de s'étonner qu'elle ne lui en fît aucune ; tout, en un mot, peignait le désordre de son âme.

La frayeur de Cécile augmentait à chaque instant. Persuadée qu'il devait être arrivé quelque chose de fort étrange

et de bien triste, il lui était impossible de deviner ce que ce pouvait être; elle n'avait ni la force ni le courage de le lui demander. Delvile, à la fin, s'étant un peu remis de son trouble, donna plus de suite à ses propos, et la regardant d'un air inquiet, lui dit : pourquoi ce silence, ma Cécile? Je ne sais, répondit-elle en s'efforçant de parler; mais je ne m'attendais point à vous voir : je vous écrivais dans ce moment, comptant que vous recevriez ma lettre à Margate, où j'allais l'adresser. Continuez donc à écrire; mais adressez votre lettre à Ostende : j'y serai avant l'arrivée de la poste, et je ne voudrais pas perdre une ligne, un mot de votre part, pour tout ce que l'univers pourrait m'offrir de plus précieux. Plus promptement que la poste, s'écria Cécile! mais comment madame Delvile pourrait-elle .... elle s'arrêta, ne sachant ce qu'elle devait lui demander. Elle est actuellement en route pour Margate, et j'espère y arriver avant elle,

et l'y recevoir. Je veux seulement vous dire adieu, et partir.

Cécile ne lui répondit pas un mot, son étonnement et sa confusion augmentant de plus en plus. Vous êtes rêveuse, lui dit-il avec tendresse; seriez-vous malheureuse, charmante Cécile? O la plus charmante des femmes! si j'avais contribué à vous rendre infortunée!... Cependant je dois... celà est inévitable. O Delvile, s'écria-t-elle, en s'armant de courage, pourquoi ne voulez-vous pas me parler franchement? Vous n'êtes pas dans votre assiette ordinaire; ne saurais-je point ce qui vous inquiète? Ne me sera t-il pas permis de vous exprimer la crainte que j'ai que quelque chose ne vous ait causé de la peine? Vous êtes trop bonne, lui repartit-il, il y aurait de la barbarie à vous affliger. — Pourquoi non? s'écria-t-elle avec plus de fermeté, ne dois-je pas me soumettre à la destinée imposée à tous les humains? Dois-je me flatter que le cours or-

dinaire des choses changera en ma faveur, pour que je n'éprouve jamais rien que d'heureux ? Il n'est dans le fond rien arrivé de bien fâcheux : avez-vous là une plume et de l'encre ? ... Elle lui en donna.

Vous dites que vous étiez occupée à m'écrire..... Je vais commencer une lettre pour vous. Pour moi, s'écria-t-elle. Il ne répondit point ; mais prenant la plume, il écrivit quelques mots ; ensuite, jetant le papier sur la table, il dit : imbécille que je suis ! ... j'aurais pu, sans venir ici, faire la même chose. Puis-je lire ce que vous venez d'écrire ? demanda-t-elle ; et voyant qu'il ne s'y opposait pas, elle s'approcha, et vit ce qui suit : *Je crains de vous alarmer par trop de précipitation.... Je crains de vous tourmenter en vous tenant trop long-temps en suspens; .... mais les choses ne sont pas moins telles qu'elles devraient*.... Ne craignez rien, s'écria-t-elle en se tournant de son côté avec le plus tendre empressement ; dites-moi

seulement ce que ce peut être.... Ne suis-je pas votre épouse? Obligée par les liens les plus sacrés à partager vos peines, si je suis assez malheureuse pour ne pouvoir les soulager....

Puisque vous daignez m'accorder un titre si précieux, et qui, si vous ne vous repentez point de me l'avoir donné, sera pour moi préférable à tous les autres, je ne vous cacherai point que les choses ne vont pas comme je le désirerais; j'ai été trop prompt.... Vous me blâmeriez; je mérite de l'être.... Chargé de veiller à votre repos, et de faire votre bonheur, aurais-je dû permettre que la colère, le ressentiment, la violence me fissent oublier ce que je devais à un pareil dépôt! Mes remords ont déjà prévenu vos reproches;... mais il ne se peut... Qu'est-ce donc, s'écria-t-elle avec chaleur, que vous avez pu faire? Il n'est aucun évènement qui puisse jamais me faire repentir de m'être donnée à vous. Généreuse Cécile! s'écria-t-il, des paroles telles que celles que vous me faites entendre,

si je n'éprouvais pas dans cet instant le chagrin le plus cuisant, seraient capables de me causer une satisfaction à laquelle nul mortel n'a pu encore atteindre. Mais ces paroles, lui dit-elle avec encore plus de vivacité, vous me les avez arrachées par la terreur que vous me faites éprouver. Prenez donc à la fois le bien et le mal, et souvenez-vous que, si tout ne va pas comme vous le désireriez, vous avez actuellement une fidèle amie à qui vous pouvez vous confier, et qui partagera également vos plaisirs et vos peines. Montrez seulement autant de courage que vous avez témoigné de bonté et de complaisance, repartit-il, et je ne craindrai plus de tout dire. Elle lui en réitéra les assurances : ils s'assirent tous deux, et il commença son récit.

Aussi-tôt que j'eus quitté votre appartement, je me rendis à l'endroit où j'avais ordonné qu'on me tînt une chaise prête, et je ne m'arrêtai que pour changer de chevaux jusqu'à mon arrivée au château de Delvile. Mon père fut surpris

de me voir, et me reçut très-froidement. Ma situation m'obligeant de brusquer les choses, je lui dis qu'avant d'accompagner ma mère hors du royaume, je venais lui communiquer une affaire que je croyais que mon devoir et mon respect exigeaient que je fusse le premier à lui apprendre. Il m'interrompit alors d'un air sévère, et me déclara positivement que, si vous y étiez intéressée, il refusait d'en entendre parler. Je tâchai de le faire changer de sentiment, en lui mettant sous les yeux son injustice; mais il se fâcha, et s'exhala en accusations nouvelles et des plus cruelles, assurant qu'il les tenait d'un témoin irrécusable. Je n'ai plus douté qu'il n'y eût dans tout cela quelque horrible imposture. Oui, sûrement, s'écria Cécile, qui ne connaissait que trop alors l'homme qui l'avait si indignement calomniée. Juste ciel! comme j'ai été trompée! et cela, par la personne en qui j'avais le plus de confiance!

Je lui dis, continua Delvile, qu'on

l'avait indignement abusé, et je le conjurai de ne plus s'obstiner à me cacher le nom de celui qui était capable d'une pareille imposture. Mes prières ne servirent malheureusement qu'à augmenter sa colère : il me répondit qu'il était plus difficile qu'on ne pensait de lui en imposer ; que c'était moi à qui l'on avait droit de reprocher que je me laissais aisément duper ; tandis que lui n'avait fait qu'ajouter foi aux informations d'un des plus respectables gentilshommes de la province de Suffolk, qui vous connaissait depuis votre plus tendre enfance, et qui l'avait assuré, de la manière la plus formelle, qu'il avait fait tout ce qui avait dépendu de lui pour vous engager à changer de conduite, n'ayant épargné ni ses soins, ni sa bourse, pour vous tirer des mains des juifs, et qu'il lui en avait donné une preuve incontestable en lui montrant vos propres billets, par lesquels vous reconnaissiez lui devoir des sommes très-considérables.

Quelle horreur ! s'écria Cécile, je

n'aurais jamais cru qu'il eût été possible de pousser la noirceur et la perfidie si loin! A peine pouvais-je me contenir, reprit Delvile; j'ai osé lui demander fièrement de me nommer son auteur, que je n'ai pas craint de traiter comme il le méritait; il m'a répondu froidement qu'il était lié par son serment, qu'il avait promis de ne jamais le citer, et qu'il était d'ailleurs bien éloigné de vouloir payer l'intérêt qu'il lui avait témoigné prendre à l'honneur de sa maison, par un manque de parole aussi formel. Alors j'ai perdu tout-à-fait patience. Parler d'honneur, me suis-je écrié, après avoir prêté l'oreille à d'infâmes calomnies de cette espèce, c'est se moquer..., Mais il est inutile de vous tourmenter plus long-temps; il vous est facile d'imaginer ce qui s'est passé. Ah, ciel! s'écria Cécile, vous vous êtes donc brouillé avec votre père? Je l'avoue, répondit-il, et il ignore encore que je sois marié : il était trop en colère pour qu'il me fût possible de le lui apprendre;

je me suis seulement engagé par tout ce que j'avais de plus sacré, à ne prendre aucun repos que je ne vous eusse pleinement justifiée, en découvrant l'auteur de cette infâmie; après quoi je l'ai quitté sans entrer en explication.

Oh! retournez donc directement au château, s'écria Cécile; songez qu'il est votre père; vous êtes obligé de supporter ses faiblesses.... Hélas! si vous ne m'aviez jamais connue, vous ne vous seriez jamais attiré sa colère. Soyez persuadée, repartit-il, que j'en sens tout le poids: après que vous m'aurez entendu, si vous continuez à l'exiger, je retournerai immédiatement chez lui; et si je n'y vais pas, je lui écrirai, et vous me dicterez vous-même ma lettre. Cécile le remercia, et le pria de continuer son récit.

En sortant du château, mon premier soin a été d'écrire à ma mère, pour la prier de partir le plutôt qu'il lui serait possible pour Margate, ne pouvant me rendre auprès d'elle au moment que je

m'en étais flatté, et ne voulant pas que les affaires qui me retiendraient indispensablement, retardassent notre voyage, ou l'obligeassent de précipiter sa marche; espérant d'ailleurs être rendu en même-temps qu'elle à Margate, supposé que je ne l'y devançasse pas. Et pourquoi ne pas retourner à Londres, comme vous le lui avez promis? J'avais affaire ailleurs; je suis venu ici. — Directement? — Non; ... mais bientôt. — Où avez-vous été auparavant? — Ma Cécile, voici le moment où vous aurez besoin de tout votre courage. J'ai laissé mon père sans entrer dans aucune explication avec lui; mais ce n'a été qu'après que, dans sa fureur, et voulant prouver l'authenticité de ses informations, il a involontairement nommé celui de qui il les tenait. — Eh bien? — Cet homme, le plus fourbe de tous les humains, n'était autre que votre prétendu ancien ami, M. Monckton! — Je m'en doutais, dit Cécile, dont le sang se glaçait de crainte et de terreur. — Je me suis rendu en

diligence au Bosquet avec des chevaux de louage. J'y suis arrivé sur la fin du jour ; il m'a fait entrer dans sa bibliothèque ; je lui ai dit le sujet qui m'amenait.... Vous pâlissez, ma chère amie, vous vous trouvez mal. — Cécile trop affectée pour pouvoir répondre, appuya sa tête sur la table. Delvile se préparait à appeler du secours ; mais elle posa sa main sur son bras, pour l'en empêcher. Il s'arrêta donc, et fit tout ce qu'il put pour la ranimer.

Après quelques moments, elle leva de nouveau la tête, et dit d'une voix faible: je suis fâchée de vous avoir interrompu ; la fin de cette affaire m'est déjà connue.... M. Monckton est mort. — Non pas mort, s'écria-t-il. Il est vrai qu'il est dangereusement blessé ; mais, grâces au ciel, il vit encore. — Il vit encore ? s'écria Cécile, reprenant sa force et ses esprits. Oh ! en ce cas, tout peut changer en bien.... S'il n'est pas mort, il pourra en revenir. Il le peut, et j'espère que cela arrivera. — A présent, s'écria-t-

elle, racontez-moi tout ce qui s'est passé; je puis tout entendre. Il n'y a que la mort d'un homme tué par son semblable, dont je ne puisse soutenir l'idée.

Je n'aurais jamais cru que les choses allassent si loin. J'ai les duels en horreur; ce sont des actes de violence que rien ne saurait justifier à mes yeux; c'est une invention barbare et cruelle. J'ai agi d'une manière totalement opposée à mes principes : mais furieux, et n'écoutant que le ressentiment que m'inspiraient les infâmes calomnies, la raison n'a plus eu de pouvoir sur moi. Je lui ai reproché sa perfidie : il s'en est défendu, et a cherché à se justifier : je lui ai dit que je l'avais appris de mon père.... Il a voulu détourner la conversation, en s'emportant contre lui; j'ai exigé qu'il se dédit, et vous justifiât de ses fausses accusations. Il m'a demandé quel droit j'avais d'exiger une pareille rétractation. Je lui ai répondu avec fierté; *celui d'un époux*. Son air ne m'a, dans ce moment, que trop fait connaître les motifs de sa trahison....

Il

Il est amoureux de vous : il avait vraisemblablement projeté de vous empêcher de vous marier jusqu'à ce que la mort l'eût débarrassé de sa femme ; et alors il se flattait que ses artifices lui assureraient votre main. Se voyant sur le point de vous perdre, il n'a pas craint de noircir votre réputation, plutôt que de souffrir que vous lui échappassiez. Aussi-tôt qu'il a appris mon mariage, il a paru encore plus furieux que moi, et enfin.... Pourquoi vous entretenir plus long-temps des effets de notre frénésie ? Nous sommes sortis ensemble : mes pistolets de voyage se trouvant déjà chargés, je lui en laissai le choix ; le défi venant de ma part, il a lâché le premier son coup, et m'a manqué. Je lui ai demandé encore une fois s'il consentait à vous justifier, il m'a crié que je n'avais qu'à tirer, qu'il ne voulait accepter aucune condition. . . . Je l'ai fait . . . et malheureusement j'ai visé plus juste que lui. Nous n'avions point de seconds, mais je n'ai pas tardé à trouver des gens pour le secourir ; je les ai

aidés à le rapporter chez lui. On a d'abord cru qu'il était mort, et ses domestiques m'avaient arrêté : ayant cependant ensuite donné quelques signes de vie, et mon ami M. Biddulph, que j'avais fait avertir, étant venu sur ces entrefaites, on m'a laissé la liberté. C'est ainsi que s'est passé ce funeste combat, dont je venais vous rendre compte, espérant qu'il vous effrayerait un peu moins en l'apprenant de moi, que si vous en étiez informée par tout autre. Cependant les remords que j'ai éprouvés depuis que j'ai vu tomber cet infortuné, et l'idée que j'étais son meurtrier, le chagrin, la douleur, ou plutôt le repentir que j'avais en vous apportant une nouvelle aussi funeste, dont je prévoyais que vous seriez révoltée . . . vous à qui je ne voudrais jamais donner que des sujets de joie et de consolation . . . . tout cela m'a si fort troublé, que je savais réellement moins que personne comment je devais m'y prendre pour vous préparer à un tel récit. Il s'arrêta. Cécile ne put rien

lui dire. Elle voyait clairement que son erreur ne venait que de sa générosité et de son empressement à prendre sa défense, et que la confiance qu'il avait en elle et dans son innocence, n'avait pas cédé un seul instant aux efforts qu'on avait tentés pour l'obscurcir ; elle en était vraiement reconnaissante. Mais sa dispute avec son père... l'état dangereux de sa mère... son éloignement qui devenait indispensable... sa propre situation... son mariage clandestin... et plus que tout, M. Monckton, dont la mort était à craindre, étaient des circonstances si tristes, et dont les suites pouvaient être si funestes, qu'elle ne savait par où commencer... quelles consolations lui offrir... ou de quelle façon s'y prendre pour calmer l'agitation de son esprit. Delvile ayant vainement attendu sa réponse, lui dit alors, du ton le plus triste : s'il est possible que vous preniez encore assez d'intérêt à ma destinée pour vous embarrasser de ce que je deviendrai, daignez m'aider de vos conseils,

ou plutôt me donner vos instructions : je suis à peine en état de penser pour moi-même ; et si vous vouliez en prendre le soin, ce serait une consolation qui me donnerait la force de tout entreprendre.

Cécile, sortant tout-à-coup de sa rêverie, répéta : *M'embarasser de ce que vous deviendrez ?* O Delvile ! ne me mettez pas au désespoir, en vous exprimant ainsi. Pardonnez, s'écria-t-il ; je ne prétends point vous faire un reproche ; je ne veux que vous faire sentir que vous ne me devez presque rien. Vous m'avez exhorté à retourner chez mon père, le desirez-vous encore ? Je crois que cela est nécessaire, dit-elle, trop troublée pour savoir ce qu'elle disait, et craignant de le blesser en lui faisant encore attendre une réponse : J'irai donc, repartit-il, sans hésiser. Il est vrai que j'ai actuellement beaucoup de choses à lui dire ; et quoiqu'il soit très-irrité, vous ne devez pas craindre que je ne souffre patiemment ses reproches. Après cela, que faudra-t-il que je fasse ? — Que vous

Madame, est celui que vous portiez quand vous étiez encore fille. Quand j'étais encore fille? s'écria-t-elle avec surprise. — N'êtes vous pas mariée, Madame? — Mariée Monsieur? répéta-t-elle en rougissant extrêmement. — C'est, Madame, le nom de votre mari que j'entends vous demander. — Et de quelle autorité, Monsieur, dit-elle aussi surprise qu'irritée, me faites-vous ces questions singulières? — Je suis envoyé, Madame, par M. Eggleston, qui, envertu du testament de votre oncle, est, après vous, le plus proche héritier de cette terre, au cas que vous vinssiez à mourir sans enfants, ou à changer de nom en vous mariant. Je me flatte, Madame, que vous conviendrez du droit qu'il a de prendre des informations à cet égard, et je vous préviens qu'il me l'a transféré par une procuration en bonne et due forme. L'embarras et la confusion de Cécile furent alors inexprimables; elle ne savait ce qu'il convenait de faire, s'il fallait avouer, ou nier; elle ne pouvait imaginer par

qui ou comment son secret avait été divulgué, et elle n'avait jamais pensé au parti qu'elle aurait à prendre dans une circonstance pareille à celle où elle se trouvait.

M. Eggleston, Madame, continua-t-il, a été informé par des gens dignes de foi que vous étiez actuellement mariée; il souhaiterait donc de savoir quelles sont vos intentions en continuant à vous faire appeler miss Beverley. Cette conduite le laisse dans l'incertitude; et comme cette affaire est pour lui de la plus grande importance, il se flatte qu'une personne d'honneur comme vous, Madame, en agira franchement et sans supercherie.

Cette demande, Monsieur, lui répondit Cécile en hésitant, est si... si peu prévue que... La méthode, Madame, à suivre en pareil cas, est de ne point s'éloigner du sujet: êtes-vous ou n'êtes-vous pas mariée? Cécile, déconcertée, ne lui fit point de réponse: désavouer son mariage dans un moment où on la sommait formellement de déclarer ce qui

en était, lui paraissait répréhensible, l'avouer dans la circonstance où elle se trouvait, c'était s'exposer à des suites les plus fâcheuses. L'éclaircissement que je vous demande, Madame, est important pour M. Eggleston qui a une grosse famille et très-peu de fortune, encore se trouve-t-elle fort en désordre.

Cécile, ayant alors recouvré une partie de sa présence d'esprit, lui répondit: M. Eggleston ne doit point craindre qu'on cherche à lui en imposer; ceux avec lesquels il a ou pourra avoir à traiter dans cette affaire, sont d'honnêtes gens, incapables de le tromper. Je suis bien éloigné, Madame, de les soupçonnes de mauvaise foi; je suis simplement chargé par M. Eggleston de vous prier de lui faire connaitre le droit que vous prétendez avoir d'éluder les dispositions de feu votre oncle, et par-là préjudicier manifestement à ses intérets. Répondez-lui donc, Monsieur, que d'ici à huit jours on lui donnera tous les éclaircissements qu'il peut désirer, et c'est dans

ce moment la seule réponse que je puisse lui faire.

Fort bien, Madame; il attendra jusqu'alors, j'en suis bien sûr; car il serait fâché de vous causer la moindre peine. Il est vrai que, dès qu'il a su que votre époux avait quitté le royaume sans avouer son mariage, il a cru qu'il était temps de prendre des mesures convenables.

Qu'il ne craigne pas, Monsieur, qu'on cherche à rien faire contre ses intérêts; on lui rendra justice, même sans qu'il soit nécessaire d'en venir à des enquêtes juridiques, ou à des procédures. Il se retira alors avec toute l'honnêteté qu'on peut exiger des personnes de son état.

malheureux combat. Les suités seraient un procès qui, suivant toute apparence, tournerait contre moi. J'ai été l'agresseur. Tous ses domestiques déposeraient qu'il ne m'a point cherché, et que c'est moi qui ai été le trouver.... O ma Cécile! l'imprudence que j'ai commise est si contraire à mes principes, et quoique vous gardiez le silence, je sais qu'elle est si opposée aux vôtres, que jamais, malgré ses crimes, je ne me pardonnerais sa mort.

Il vivra, s'écria Cécile, cherchant à déguiser sa terreur; ne craignez rien, il vivra. A l'égard de sa blessure et de ses souffrances, c'est une juste punition de sa perfidie. Allez donc à Margate. Ne vous occupez plus que de Mme Delvile, et faites ensorte qu'elle ignore toujours ce qui s'est passé. Je ferai tout ce que vous m'ordonnerez: mais si ce que je redoute venait à arriver, si la santé de ma mère ne se rétablissait pas, que mon père demeurât inflexible, que M. Monck-

ton mourût, et que l'Angleterre ne me fût plus un pays qu'il me convînt d'habiter, voudriez-vous en ce cas consentir à me suivre? Pourrais-je! . . . Ne dépends-je pas de vous? N'avez-vous pas le droit de commander? Parlez; vous n'avez qu'à dire un mot. Voulez-vous que je vous suive à l'instant?

Delvile, touché de sa condescendance, eut peine à trouver des termes pour lui exprimer sa reconnaissance. Non, ma Cécile, s'écria-t-il, je ne suis point assez injuste pour abuser de vos bontés: nous attendrons du moins que la nécessité nous force à embrasser ce parti. Emmener ma femme dans une circonstance où j'ignore encore si ma vie n'est point en danger! . . . La faire sortir d'un royaume d'où je suis obligé de fuir! La forcer à s'exiler au premier instant que je déclarerais mon mariage? Non, à moins que je ne sois destiné à être éternellement étranger à ma patrie, il est impossible que j'acquiesce à votre proposition. Croyez qu'il n'y aura

jamais que ce malheur qui me fasse consentir à ce que vous suiviez un meurtrier.

Ils réfléchirent ensuite à ce qu'il leur conviendrait de faire, et après s'être mutuellement consultés, ils conclurent que, dans le désordre actuel de leurs affaires, il convenait de ne point déclarer leur mariage, pas même à M. Delvile, pour qui la nouvelle du duel et du danger de M. Monckton serait déjà un si rude coup, qu'il y aurait de la cruauté à en ajouter un qui le mettrait au désespoir.

Delvile résolut d'écrire dès qu'il serait rendu à Ostende, aux différentes personnes qui en étaient instruites, pour les engager à lui garder le secret. Cécile promit de l'instruire, par chaque courier, de l'état de M. Monckton, et le conjura de ne pas s'arrêter plus longtems, afin de prévenir les nouvelles désagréables qui pourraient parvenir à sa mère. Il obéit, et prit congé d'elle de la manière la plus tendre, en la conju-

rant de ne point se laisser abattre par le chagrin, et d'avoir le plus grand soin de sa santé. Puisse la paix habiter avec vous, ma chère et tendre amie, ma chère et consolante Cécile! Puisse-t-elle vous faire oublier ce cruel moment que je vous ai fait passer.

La terreur qu'elle avait éprouvée, les craintes que lui inspirait l'avenir, faisaient une telle impression sur son esprit, qu'incapable de penser elle ne savait ce qu'elle faisait. Henriette entra; l'air et la situation de Cécile la surprirent, les questions qu'elle lui fit, rendirent à cette dernière l'usage de ses facultés: mais épouvantée elle-même de son égarement, et persuadée qu'elle ne fermerait pas l'œil de toute la nuit, elle accepta les offres obligeantes que cette aimable fille lui fit de la passer dans son appartement. Cécile ne lui apprit cependant point ce qui était arrivé: elle ne savait que trop que ce récit ne servirait qu'à l'affliger inutilement. Ce fut une grande satisfac-

tion

tion pour Henriette dans son affliction, de pouvoir adoucir les peines de sa chère miss Beverley. Elle ne la quitta plus ni jour ni nuit.

CHAPITRE III.

Sommation.

Le premier soin de Cécile, dès que le jour parut, fut d'envoyer au Bosquet, d'où on ne lui rapporta que de mauvaises nouvelles. M. Monckton était encore en-vie, mais on n'espérait pas grand chose de l'état où il était : toujours dans le délire, il ne cessait de parler de miss Beverley et de son mariage avec Delvile. Cécile, qui savait bien qu'en cela il ne donnait aucune preuve de délire, se persuada que son état était moins dangereux qu'on ne l'imaginait. Elle apprit le lendemain que M. Monckton dans un accès de délire avait fort maltraité sa femme, et que celle-ci extrêmement saisie, était morte d'apoplexie. Elle écrivit cette nouvelle à Ostende, d'où elle reçut une lettre de Delvile, par laquelle il lui

apprenait que la faiblesse et la maladie de sa mère ne lui avait pas permis d'aller plus loin ; que la mer l'avait fait souffrir au point qu'il avait craint qu'elle n'en perdît la vie.

Cécile passa une semaine entière dans la plus grande agitation, Monckton toujours très-mal, Delvile retenu à Ostende, et elle-même également tourmentée par le passé et par l'avenir. Elle était dans cette situation lorsqu'on l'avertit qu'un homme voulait lui parler, pour des affaires importantes. Elle le reçut. Aussitôt l'idée de Delvile, qu'elle avait continuellement dans l'esprit, lui fit imaginer que ce pouvait être lui-même, et elle formait déjà une foule de conjectures sur les raisons qui avaient pu le porter à revenir si promptement, lorsqu'elle vit entrer un vieillard dont la figure et les manières étaient peu prévenantes.

Voulez-vous bien me permettre, Madame, de vous demander votre nom ? — Mon nom, Monsieur ? — Vous me ferez beaucoup de plaisir, Madame, si vous

voulez bien me le dire. — Est-il possible que vous soyez venu ici sans le savoir? Je ne le sais, Madame, que par la voix publique. — Le bruit public, Monsieur, est, je crois, rarement trompeur dans une affaire où il est si facile de s'assurer de la vérité. — Auriez-vous, Madame, des raisons qui vous empêchassent de m'en instruire? — Non, Monsieur; mais l'affaire que vous avez à me communiquer ne saurait être fort inportante, puisque vous ignorez quelle est la personne à qui vous vous adressez; il sera donc assez tôt pour nous voir, lorsque vous aurez pris ailleurs des informations à cet égard. — Elle voulut alors se retirer. Je vous prie, Madame, s'écria l'étranger, d'avoir un moment de patience; il est nécessaire, avant que j'entre en matière, que j'apprène votre nom de vous-même. — Eh bien, Monsieur, repartit-elle, après avoir hésité un instant, j'ai peine à croire que vous soyez entré dans cette maison sans savoir qu'elle appartenait à Cécile Beverley. — Ce nom,

fassiez? répéta-t-elle; en vérité je l'ignore. — Me rendrai-je immédiatement à Margate? ou reviendrai-je auparavant ici? Comme il vous plaira, dit-elle en soupirant profondément. — Je ne veux rien faire que par vos conseils; les suivre est le seul plaisir que j'ai au monde. Quel parti faut-il donc que je prène?... Vous ne refusez point de me l'indiquer? — Non certainement; rien ne saurait m'en empêcher. Parlez-moi donc, ma chère amie, et dites-moi.... Mais pourquoi ce silence? Auriez-vous de la répugnance à m'aider de vos conseils? — Non, en vérité, dit-elle en portant la main au front, je vous parlerai dans un moment.

O ma Cécile! s'écria-t-il, en la regardant d'un air abbatu; rappellez vos esprits! vous ne faites nulle attention à ce que vous dites; vous me répondez comme si vous ne preniez aucun intérêt à ce qui me concerne. — Pardonnez-moi; j'en prends beaucoup, dit-elle en soupirant profondément. — Ne soupirez pas si amè-

rement, s'écria-t-il, si vous avez la moindre pitié!.... Je ne saurais soutenir votre affliction. — J'en suis bien fâchée, repartit-elle en soupirant de nouveau, et sans s'appercevoir qu'elle lui parlait. Juste ciel! s'écria-t-il en se levant, cessez de m'effrayer; parlez-moi plus intelligiblement. M'entendez-vous, Cécile? pourquoi refusez-vous de me répondre? Elle trembla, pâlit, et posant ses deux mains sur son cœur: oh, oui! dit-elle; mais je suis oppressée... je me sens-là une pesanteur... je ne saurais respirer. Cher objet de mes vœux, s'écria-t-il en se précipitant à ses pieds, ne m'accablez point par ces terreurs!... rappelez vos sens! dites-moi du moins que vous me connaissez!... dites-moi que je n'ai point occasionné votre désespoir!... O vous qui possédez toute ma tendresse! ma chère, mon adorable Cécile! tirez-moi de cette affreuse situation!... Il m'est impossible de la soutenir plus long-tems!

Ces exclamations passionnées lui ren-

dant toute sa sensibilité, elle ne retint plus ses larmes, et son cœur en reçut le soulagement dont il avait besoin. Jamais Delvile n'avait été plus flatté des marques de son affliction, qu'il le fut en voyant couler ses précieuses larmes. La tendresse et les consolations de Delvile ne servaient qu'à les augmenter. Cécile rappelant enfin toute sa fermeté, se reprocha le peu de courage qu'elle avait témoigné ; elle l'assura qu'il pouvait compter qu'elle aurait plus de force d'esprit, et le pria de penser, et de mettre ordre à ses affaires.

Delvile lui-même avait peine à recouvrer sa présence d'esprit : l'état affreux où il avait vu Cécile pendant quelques instants, avait fait sur lui plus d'impression que la scène tragique à laquelle il avait eu part : Cécile qui se trouva plutôt que lui en état de réfléchir et de délibérer, lui dit : ah ! Delvile, je réclame votre indulgence. Le saisissement me rendait incapable de vous donner aucun conseil. Au nom de Dieu, ne vous pres-

sez point trop de faire usage de vos forces, s'écria-t-il ; il nous reste encore assez de temps. Comment du temps ? répondit-elle ; quelle heure peut-il être? Dix heures, s'écria-t-il en regardant sa montre. Il faut que vous me chassiez, ma chere Cécile ; ou la calomnie, quoique le malheureux Monckton se trouve forcé de se taire, pourrait encore répandre son venin. Il faut que je vous chasse, reprit-elle ; je sens bien qu'il faut que vous partiez. Mais apprenez-moi auparavant vos projets, et la route que vous vous proposez de suivre. C'est vous-même, répondit-il, qui en déciderez ; vous me direz si je dois retourner au château de Delvile, ou aller directement à Margate pour hâter le voyage de ma mere, avant que la nouvelle de ce fatal combat parvienne jusqu'à elle. Partez pour Margate, s'écria-t-elle vivement, ne différez pas un instant : vous pourrez écrire d'Ostende à votre pere. Mais restez, je vous prie, hors du royaume jusqu'à ce que nous sachions quelles seront les suites de ce

CHAPITRE IV.

Délibération.

CÉCILE s'était engagée à donner, au bout de huit jours, une réponse positive, et le rusé procureur avait su tirer d'elle l'aveu de son mariage, qui lui donnait le droit de l'exiger encore plutôt. Il était aisé de s'appercevoir que cet agent ne lui avait été envoyé que dans la vue de lui arracher cette déclaration, et de l'épouvanter assez pour en tirer quelque argent : quant à cet aveu, en bonne consience elle ne pouvait guères l'éluder ; mais quant à l'argent, sa trop grande facilité à le prodiguer autrefois l'avait si souvent exposée aux inconvéniens d'en manquer, qu'il lui était alors assez difficile d'exercer la moindre libéralité. Il était pourtant incontestable qu'elle

vivait dans une terre qui ne lui appartenait plus, et dont elle serait obligée de rendre compte. puisque par le testament de son oncle, dès que son mari refusait de prendre son nom, elle perdait, à dater du jour de son mariage, tous les droits à la succession, qui passaient à la famille Eggleston. Le plan de Delvile et l'espoir du secret les avaient empêchés de s'occuper sérieusement de cet objet, et cette découverte inattendue la mettait à la discrétion de ses parents.

La première idée qui lui vint, fut d'envoyer un exprès à Delvile, pour lui demander ce qu'elle devait faire; mais elle craignait sa trop grande vivacité, et elle était presque certaine qu'au même instant qu'il la saurait dans l'embarras, rien ne pourrait l'empêcher de revenir, quels que fussent les risques qu'il courût. C'est pourquoi elle n'osa hasarder cette démarche, et préféra de souffrir patiemment tous les inconvénients auxquels elle serait en butte, plutôt que d'exposer Delvile à de nouveaux périls,

en hâtant son retour dans un temps où l'on ne doutait plus de la mort prochaine de M. Monckton. Mais, quoiqu'il fût facile de convenir de ce qu'il fallait éviter, il l'était beaucoup moins d'imaginer ce qu'il était à propos de faire. Mme. Charlton n'existait plus, et elle n'avait personne au monde à qui se confier. Elle ne pouvait continuer à vivre comme elle avait vécu jusqu'alors, sans contracter des dettes qui auraient dérangé Delvile. D'un autre côté, en quittant sa maison et en diminuant sa dépense, elle aurait nécessairement fourni matière à des soupçons qui n'auraient pas manqué d'accélérer une découverte qu'il lui importait si fort d'éloigner. Elle sentait que si ses affaires et sa situation devenaient publiques, elle se trouverait dans une position très-alarmante pour sa délicatesse. Mariée secrètement, séparée de son mari à l'instant de leur union, d'un mari dont la main venait de porter un coup mortel à celui qui avait toujours fait profession d'être son plus sincère ami, unie à un

homme dont le père abhorrait ce mariage, et dont la mère allait être la victime de la chaleur avec laquelle elle s'y était d'abord opposée, et qui lui-même ignorait encore s'il pourrait jamais rentrer dans sa patrie !

A des circonstances aussi terribles se joignait le désagrément de redouter qu'on ne la mît hors de sa maison avant qu'elle eût le temps d'en trouver une autre pour s'y retirer.

Quel parti prendre? Après s'être longtemps tourmentée à chercher quelque expédient, ou à former des projets, elle fut enfin obligée de se contenter de rester tranquillement où elle se trouvait, jusqu'à ce qu'elle eût des nouvelles de Delvile ou de sa mère, ou qu'elle pût lui apprendre que M. Monckton était mieux. Voyant que les difficultés ne faisaient qu'augmenter, elle s'arma de courage pour les surmonter: elle se rappela la promesse qu'elle avait faite à Delvile de ne point se laisser abattre par le chagrin, et ce souvenir

lui rendit toute son énergie. Elle commença par examiner avec attention l'état de ses affaires, et retrancha toutes les dépenses qui lui parurent inutiles. Elle fit entendre à Henriette qu'elle craignait qu'elles ne fussent bientôt obligées de se séparer. Cette bonne amie fut si affligée de cette nouvelle, que Cécile en fut elle-même vivement affectée. Elle prévint aussi Mme Harrel, qui en murmura plus ouvertement, et montra si clairement que son chagrin n'avait pour objet que sa propre personne, que Cécile en fut peu touchée. Elle mit ensuite Albani dans la confidence de sa situation, et lui dit que, pour le présent, elle se trouvait hors d'état d'exécuter les projets de bienfaisance et de charité qu'ils avaient formés ; et quoiqu'il la quittât sur-le-champ pour aller poursuivre ailleurs sa pénible tâche, l'admiration qu'il avait conçue pour elle et le cas qu'il faisait de son caractère augmentèrent ses regrets. Il lui promit de revenir dès que

ses affaires seraient arrangées, ou que son esprit serait dans une assiette plus tranquille.

Ces préparatifs, les informations qu'elle chercha à se procurer de la situation de M. Monckton, et les lettres qu'elle écrivit à Delvile, occupèrent tous ses moments, sans néanmoins perdre de vue beaucoup d'autres objets. Les jours s'écoulaient, et M. Monckton continuait à languir entre la vie et la mort. Les lettres de Delvile, toujours datées d'Ostende, contenaient les plus tristes nouvelles de la maladie de sa mère. Le temps où le procureur devait venir chercher sa réponse approchait. L'idée d'une seconde visite de sa part lui paraissait insuportable, et deux jours avant celui où elle l'attendait, elle résolut de tâcher d'engager M. Eggleston à lui accorder un plus long délai.

Ce M. Eggleston était un personnage qu'elle ne connaissait guères que de vue; il n'était point parent de sa famille; ses liaisons avec le doyen ne

venaient que du mariage que ce dernier avait contracté avec une de ses cousines, dont il n'avait point eu d'enfants ; et loin qu'il eût jamais eu pour lui la moindre considération, il n'en avait fait mention dans son testament, pour succéder à Cécile, dans le cas où elle mourrait avant de s'être mariée, ou qu'elle changerait de nom, que parce qu'il aurait souhaité que ni l'un ni l'autre n'arrivât. Cet homme avait une grosse famille ; ses fils étaient dissipateurs et prodigues ; elle ne prévoyait que trop leur avidité et leur impatience à se mettre en possession de l'héritage de son oncle, et que, supposé que le père consentît à différer encore de quelques jours, ses enfants tâcheraient de s'opposer à ce délai. Cependant, comme le sacrifice auquel elle était résolue devait nécessairement leur en assurer bientôt la propriété, elle voulut en agir de bonne foi avec eux, et avoua dans sa lettre son mariage, demandant seulement le secret, et en-

core un peu de patience, dont elle promettait de les dédommager avant qu'il fût peu, et de leur donner toute la satisfaction qu'ils étaient en droit d'en attendre. Elle envoya cette lettre par un exprès à M. Eggleston qui faisait sa résidence ordinaire à quinze milles de la sienne.

La réponse qu'elle reçut était du fils aîné, qui lui manda que son père était très-malade; qu'il avait remis toutes ses affaires entre les mains de M. Carn, son procureur, très-habile homme et très-éloigné de la manière de penser de MM. ses confrères.

Cette lettre, qu'elle ouvrit à l'instant qu'on la lui remit, lui porta un coup sensible. La suscription était : *à madame Mortimer Delvile !* Elle vit bien que, puisqu'il lui écrivait sous ce nom, il n'aurait aucun scrupule à la faire connaître aux autres sous cette même dénomination ; elle sentit aussi que ces gens-là avaient trop d'impatience de jouir, pour que ses représentations fussent ca-

pables d'en obtenir le moindre délai, et que leur empressement à divulguer leurs prétentions les empêcherait de penser aux inconvénients auxquels il l'exposait. M. Eggleston se laissait entièrement gouverner par son fils, qui était un dissipapateur ; d'ailleurs, en remettant cette affaire entre les mains d'un procureur, il se flattait, par ce moyen, d'être pour la suite à couvert du ressentiment de Delvile, en affectant, si cela lui convenait, de désapprouver la conduite de M. Carn, lequel s'excuserait toujours, en disant qu'il n'avait eu en vue que l'avantage et les intérêts de son client.

Cécile pénétra aisément le mystère de cette manœuvre. Tout ce qui lui restait donc à faire était d'éviter qu'on ne la mît dehors par force, en quittant de bon gré une maison où elle était exposée à cet affront. Elle ne savait cependant encore où aller ; il ne lui restait qu'une ressource, une seule tentative à faire, pour se procurer un asyle honorable. Il est vrai qu'elle était bien désagréable,

puisqu'il fallait s'adresser pour cet effet à M. Delvile. Sa retraite volontaire ou forcée ne pouvait que donner plus d'authenticité aux bruits répandus par la famille Eggleston au sujet de son mariage : ainsi il y aurait eu de la folie à se flatter qu'il resterait plus long-temps secret. Il n'était pas douteux que le ressentiment de M. Delvile serait plus vif en apprenant cette nouvelle par hasard, que s'il l'apprenait d'elle-même. Il était fâcheux que Delvile la lui eût laissé ignorer; mais ne prévoyant pas qu'on en eût si-tôt connaissance, ils étaient mutuellement convenus de différer jusqu'à son retour à lui en faire part. Elle oublia dans cette occasion le mécontentement qu'elle avait eu des mauvais procédés et des marques de mépris qu'elle avait si souvent éprouvés de la part de M. Delvile, à l'égard duquel elle se croyait coupable en quelque sorte, puisqu'elle avait épousé son fils sans son consentement. Elle redoutait cependant sa sévérité et ses reproches, et aurait mieux

aimé habiter la maison de la pauvre ouvreuse de bancs, qui subsistait en partie de ses charités, que le plus bel appartement du château de Delvile, tant qu'il appartiendrait au maître actuel.

Dans cette situation, elle n'avait pas la liberté de consulter son inclination : l'honneur de Delvile exigeait qu'elle évitât toute espèce d'éclat, et elle savait que rien ne lui ferait plus de plaisir que les attentions qu'elle aurait pour son père ; c'est pourquoi elle lui écrivit la lettre suivante, qu'elle envoya par un exprès.

A l'honorable Compton Delvile.

Le 29 Avril 1780.

Monsieur,

« Je me garderais bien de vous prier, » même par lettre, de vous occuper » de moi, si je ne croyais dans cette » occasion, que ce que je dois à votre

» fils m'oblige à m'exposer à vous dé-
» plaire. Après cet aveu, les autres se-
» raient superflus, et dans l'incertitude
» où je suis que vous consentiez jamais
» à me reconnaître pour votre fille, je
» me bornerai à vous communiquer ce
» dont je me crois obligée de vous ins-
» truire.

» L'intention de votre fils, monsieur,
» en quittant le royaume, était, à son
» retour, de s'en remettre entièrement à
» votre décision, pour savoir s'il renon-
» cerait à son nom ou à ma fortune; la
» prière qu'il devait vous faire à ce sujet,
» les supplications pour obtenir votre
» pardon, ont été prévenues par la dé-
» couverte prématurée de notre secret :
» ce qui rend une prompte décision ab-
» solument inévitable.

» Dans l'éloignement où je me trouve
» de lui, je ne saurais recevoir ses ins-
» tructions assez tôt sur les mesures que
» je dois prendre. Pardonnez-moi donc,
» monsieur, si, connaissant la déférence
» qu'il a pour vos volontés, je me ha-

» sarde, dans la crise où se trouvent
» actuellement mes affaires, à vous supplier
» instamment de me donner vos
» ordres, relativement à la manière dont
» je dois me conduire. Je les suivrai dans
» cette occasion, ainsi que dans toutes
» celles qui pourraient se présenter par
» la suite.

» Je me recommanderais à vos bontés,
» si je ne craignais d'exciter votre colère.
» Je me contenterai donc d'ajouter
» que le père de M. Mortimer Delvile,
» peut, en tous les temps, compter sur
» le plus profond respect de

Sa très-humble et très-obéissante servante.

Elle fut un peu plus tranquille après avoir écrit cette lettre, qu'elle crut que son devoir exigeait d'elle. Sa première idée avait été de lui représenter fortement combien il était dangereux que la nouvelle de ce contre-temps parvînt aux oreilles de son fils; mais elle connaissait

trop sa fierté, pour ne pas craindre qu'une insinuation de cette nature ne lui parût une insulte. Elle crut donc que la seule manière de l'engager à faire quelque chose en sa faveur, était de s'en rapporter absolument à sa tendresse paternelle.

Rien n'étant cependant plus incertain que sa réception au château de Delvile, et rien de plus décidé que la nécessité de quitter sa maison, puisque le caractère de M. Delvile ne permettait pas de croire que l'intérêt l'emportât sur la vanité, elle ne différa donc plus à s'occuper des préparatifs de son déménagement, quoiqu'elle ignorât encore où elle irait. Elle ne pouvait se résoudre à instruire Henriette de sa situation : elle l'envoya prier de venir lui parler; et l'air dont cette malheureuse fille entra, lui prouva qu'elle ne serait point surprise de ce qu'elle allait lui dire.

Qu'a donc ma chère Henriette, s'écria Cécile? quel sujet a déjà pu affecter ce cœur sensible, que je me trouve forcée

d'affliger encore ? Non, madame, lui répondit Henriette avec un peu de ressentiment ; non, je ne serai point affligée pour ce qui vous regarde : il serait étrange que je le fusse, pensant comme je pense. Je suis charmée, répondit tranquillement Cécile, que vous ne le soyez pas ; car je voudrais qu'il me fût possible de ne vous causer que de la joie et du plaisir. Ah, madame ! s'écria Henriette en pleurant, pouvez-vous me tenir ce langage, tandis que vous vous embarrassez si peu de ce que je deviendrai, tandis que vous êtes prête à me renvoyer ?... Vous allez bientôt être trop heureuse, pour vous occuper encore de moi. Si je ne suis heureuse qu'alors, dit Cécile, je ne saurais jamais l'être. Non, ma chère amie, jamais vous ne perdrez la part que vous avez dans mon amitié ; et il n'y a personne au monde dont le séjour chez moi me fût plus agréable, sans les malheureuses circonstances qui rendent notre séparation inévitable. Cependant, madame, vous avez souffert

que je fusse informée par des étrangers de votre mariage et de votre départ prochain : il n'y avait pas jusqu'au dernier des domestiques, qui ne le sût avant moi. Je ne comprends pas, répartit Cécile comment ou par qui ils ont pu en être instruits. — L'homme que vous avez envoyé chez M. Eggleston leur en a donné la première nouvelle : il a dit que tous les domestiques de cette maison ne parlaient d'autre chose, et que leur maître devait venir prendre possession de cette terre jeudi prochain.

Après cela, s'écria Cécile, pouvez-vous encore envier mon sort ? moi qui suis forcée de quitter ma maison, quoiqu'en la quittant je n'en aye point d'autre, et que celui en faveur duquel je renonce à ma fortune soit si éloigné, qu'il ne peut écarter loin de moi tous les malheurs dont je suis accablée. Mais vous l'avez épousé, madame, s'écria-t-elle avec transport. J'en conviens, ma chère; mais il n'en est pas moins vrai que je suis séparée de lui.

Oh !

Oh ! s'écria Henriette, que les petits ont une façon de penser différente de celle des grands ! Si j'étais son épouse comme vous l'êtes, je ne désirerais ni maison, ni beaux habits, ni richesses, ni rien au monde. . . . Je m'embarrasserais peu du lieu où je vivrais ; il n'en est aucun qui ne me parût un paradis, pourvu que j'y fusse avec lui. J'irais le joindre à pied, fut-il à mille lieues ; et tandis qu'il daignerait s'intéresser à moi, lui seul dans l'univers serait l'objet de mes vœux.

Madame Harrel vint alors les joindre, impatiente de savoir si les bruits qu'on répandait dans la maison étaient vrais ou faux. Cécile leur fit part en peu de mots de l'état de ses affaires, leur témoignant en même-temps combien elle était fâchée de leur séparation, qu'elle ne pouvait éviter, et à laquelle il lui avait été impossible de les préparer, ne s'étant point attendue aux circonstances qui la précipitaient dans le malheur. Madame Harrel écouta ce discours avec autant de cu-

riosité que d'étonnement ; cela allait même jusqu'à l'insensibilité. Pour Henriette, elle ne cessa de pleurer tant qu'il dura. Elle perdait sans retour l'objet d'une passion aussi vive que romanesque : séparée vraisemblablement pour toujours de la meilleure amie qu'elle eût au monde, et obligée de retourner chez sa mère, où elle était si désagréablement, elle n'avait pas assez de force pour supporter des maux de cette espèce : un cœur aussi peu expérimenté que le sien ne pouvait en éprouver de plus cruels.

Après cette conversation, Cécile envoya chercher son receveur, et le chargea d'aller, sans perdre de temps, chez ses fermiers, pour exiger de tous ceux qui lui devaient et qui se trouvaient en état de la satisfaire, les arrérages échus, lui recommandant cependant de ne point faire de peine à ceux qui lui paraîtraient hors d'état de s'acquitter. Elle rassembla tous les comptes qui lui restaient encore à payer ; ce qui ne fut pas bien difficile, parce qu'elle avait toujours eu soin de

prendre fort peu de chose à crédit : mais l'argent qu'elle espérait de recevoir fut beaucoup moins considérable qu'elle ne s'y était attendue ; les facilités qu'elle avait précédemment accordées à ses débiteurs les avaient peu préparés à une demande aussi imprévue, et à des paiements aussi prompts.

CHAPITRE V.

Décision.

CETTE affaire l'occupa les deux jours suivants ; au troisième, elle reçut une réponse du château de Delvile. La voici :

A MISS BEVERLEY.

Premier mai 1780.

Mademoiselle,

« Comme mon fils ne m'a jamais ins-
» truit de la démarche extraordinaire
» dont votre lettre fait mention, j'ai
» trop de peine à croire qu'il ait pu assez
» oublier ce qu'il doit à sa famille, pour
» ratifier une pareille alliance.

Je suis, etc.

COMPTON DELVILE.

Château de Delvile.

Cécile aurait eu peu de raison de s'étonner de cette lettre, si elle avait eu le temps d'y réfléchir avant l'arrivée du procureur, qui dit en entrant : Eh bien, Madame, M. Eggleston a attendu tout le temps que vous avez voulu ; il me charge à présent de vous demander s'il vous convient de lui remettre la terre. Non, Monsieur, cela ne me convient nullement dans ce moment ; et si M Eggleston consentait à différer quelque temps, je lui serais très-obligée. Il attendra assurément, Madame, moyennant les dédommagements convenables. Qu'appelez-vous des dédommagements convenables ? J'entends, Madame, en lui avançant immédiatement, ainsi que je vous l'ai précédemment insinué une certaine somme à compte de celle que vous serez bientôt dans le cas de lui restituer légalement. — Si c'est-là la condition qu'il met à sa complaisance, je quitterai la maison, et ne lui demanderai plus rien. — Tout comme il vous

plaira, Madame; il sera charmé d'en prendre possession demain ou le jour suivant. — Vous aviez bien raison, Monsieur, de faire l'éloge de sa patience. Je vais congédier mes domestiques, arranger mes comptes, et je la lui abandonnerai. Ne prenez pas en mauvaise part, madame, si j'ose vous rappeler que celui de M. Eggleston est le premier qui doit être arrangé.

Si vous entendez parler des arrérages de cette dernière quinzaine, ou tout au plus de trois semaines, je crois que je serai dans le cas de le prier d'attendre le retour de M Delvile, parce que je me trouve moi-même assez dénuée d'argent dans ce moment. Cela est fort extraordinaire, Madame, tout le monde sachant qu'outre la succession de votre oncle, vous jouissez de votre patrimoine; au reste, il m'a chargé de vous dire que si vous desiriez conserver un appartement dans cette maison, jusqu'au retour de M. Delvile, vous en étiez fort la maîtresse.

Me voir étrangère. Monsieur, dans cette maison, lui repartit assez sèchement Cécile, me paraîtrait sans doute trop singulier pour que je lui donne cet embarras. Le procureur après l'avoir assurée qu'elle pouvait mettre son cachet sur tous les effets qu'elle comptait réclamer par la suite, prit congé. Cécile s'enferma dans sa chambre pour réfléchir au parti qu'elle devait prendre; elle voulait d'abord envoyer chercher quelque homme de loi; mais se rappelant sa situation singulière, l'absence de son mari, le refus que son père faisait de la reconnaître, la perte de sa fortune, et le peu de connaissance qu'elle avait de ces matières, elle crut qu'il valait beaucoup mieux se tenir tranquille jusqu'à ce qu'elle reçût des nouvelles de Delvile, que de s'engager dans un procès qu'elle était si peu en état de suivre.

Dans la cruelle perplexité où son esprit et ses affaires se trouvaient, son premier projet fut de se mettre une

seconde fois en pension chez madame Bayley, elle y renonça cependant bientôt, ayant une répugnance invincible à rester dans le lieu de sa naissance, après avoir perdu sa fortune, et s'être vue forcée d'abandonner sa maison.

Sa situation était singulièrement fâcheuse, puisque, par une révolution subite et imprévue, après avoir été longtemps l'objet de l'envie et de l'admiration, elle se trouvait tout-à-coup plongée dans la disgrace, et menacée encore de plus grands malheurs. Dépouillée de toutes ses richesses, elle ne pouvait se résoudre à déclarer son mariage, et à prendre ouvertement le nom de Delvile, au moment où elle se trouvait dans une situation aussi humiliante; il ne lui restait donc qu'une seule ressource pour s'y soustraire, qui était de sortir du royaume. Ce fut aussi le parti qu'elle prit. Elle se rendit secrètement à Londres, pour arranger son voyage; elle comptait joindre Delvile avant que les nouvelles de son désastre eussent pu lui

parvenir, bien persuadée qu'il n'y avait que sa présence seule qui pût l'empêcher de revenir en Angleterre, lorsqu'il serait informé de sa situation.

Elle avertit son homme d'affaires qu'elle partirait le lendemain, le chargea de payer tout ce qu'elle devait, et de renvoyer ses domestiques, résolue de n'avoir plus de compte avec personne. Elle fit un paquet de ses lettres et de ses papiers, laissant à sa femme-de-chambre le soin d'arranger ses hardes. Elle mit ensuite son cachet sur ses armoires et ses meubles, dont elle fit une espèce d'inventaire.

Elle engagea madame Harrel à retourner chez M Arnott. Elle avait d'abord pensé à reconduire elle-même Henriette chez sa mère; mais elle forma alors un autre projet, dont elle se promettait plus d'avantage par la suite pour cette charmante et malheureuse amie. Elle savait assez que, quelque vif que fût son chagrin, la persuasion où elle était, depuis qu'elle

savait le mariage de Delvile, qu'il ne lui restait plus aucune espérance, ne manquerait pas, avant le temps, de faire disparaître les songes qu'une imagination un peu exaltée avait forgés. Madame Harrel murmurant de la solitude à laquelle elle allait de nouveau se trouver réduite, Cécile lui proposa la compagnie d'Henriette. Enchantée de cette ouverture, elle ne manqua pas de prier Henriette de ne point la quitter. Cette jeune personne, à qui toutes les maisons paraissaient préférables à la sienne, accepta volontiers cette offre, priant Cécile de faire part à sa mère de son changement d'habitation.

Cecile, n'aurait pas craint, connaissant l'honneur et la probité de M. Arnott, de lui confier sa propre sœur. Elle fut très-contente de cet arrangement, qui, s'il ne produisait aucun bien, n'occasionnerait vraisemblablement aucun mal. Elle se flattait que la passion, la douleur et la mélancolie qu'ils éprouvaient l'un et l'autre, et leur manière

de penser, les lieraient intimément; qu'ils finiraient par ne trouver de moyen plus efficace de se consoler, que celui de s'unir; et que ce mariage leur ferait, avec le temps, oublier totalement les peines qu'ils avaient éprouvées.

Il est vrai que l'air triste de M. Arnott, lorsqu'il vint chercher sa sœur, et la douleur excessive d'Henriette au moment où il fallut se séparer, ne permettaient guères de se flatter d'un pareil évènement. Cécile, qui lisait dans son ame, et voyait à regret ces cruels combats dont elle la plaignait sincèrement, était elle-même fort touchée de cette inévitable séparation. Elle aimait tendrement Henriette; la conformité de leurs affections la lui rendait encore plus chère. Rien n'excite plus la pitié que les maux qu'on a soi-même éprouvés. Adieu, ma chère Henriette, s'écria-t-elle; soyez seulement aussi fortunée que vous êtes vertueuse, et puisse votre bonheur être aussi cons-

tant que mon amitié ! alors vos amis n'auront plus aucun souhait à former en votre faveur. Je regretterai toujours, s'écria Henriette en sanglottant, de ne pouvoir vivre éternellement avec vous, et j'aurais peine à me consoler de vous quitter, quand même ce serait pour devenir reine du monde entier : jugez donc actuellement que je ne suis rien, et que je ne tiens à personne, combien ma douleur doit être plus vive! Cécile lui réitéra les assurances de son amitié, embrassa madame Harrel, dit les choses les plus honnêtes au pauvre M. Arnott qui était très-affligé, et ils partirent.

En traversant le vestibule pour se rendre dans son appartement, elle fut très-étonnée de trouver tous ses domestiques rassemblés. Elle s'arrêta pour savoir leur intention, et tous s'avancèrent à la fois, la priant instamment et humblement de leur dire la raison pour laquelle elle les renvoyait. Je n'en ai pas d'autre, s'écria Cécile, que mon

peu

peu de fortune, qui m'empêche de vous garder. — Que cela, Madame, s'écria l'un d'eux, ne vous oblige pas à me renvoyer; car je vous servirai volontiers sans gages. Et moi aussi, répéta tout de suite un second; et moi aussi, et moi aussi, crièrent-ils tous à la fois: où trouverions-nous jamais une aussi bonne maîtresse? nous ne saurions être bien nulle part, après vous avoir servie.

Cécile affectée et flattée en même temps de la peine qu'ils avaient à la quitter, paya ce témoignage de reconnaissance de leur part par des remerciements, tant de leurs services que de leur fidélité, et les assura que lorsqu'elle formerait une nouvelle maison, tous ceux d'entr'eux qui ne seraient point encore placés, seraient préférés.

Après s'être dérobée avec assez de peine à leurs sollicitations, elle envoya chercher son ancien laquais Ralph, qui lui était déjà attaché depuis long-temps, et l'avait même servie quelques années

avant la mort du doyen, pour lui dire qu'elle comptait le garder. Il en fut ravi, promit de redoubler de zèle, et de faire tout au monde pour mériter la continuation de ses bontés. Elle dit la même chose à sa femme-de-chambre, qui était aussi un ancien domestique, et celle-ci en fut aussi satisfaite que Ralph l'avait été.

Elle n'oublia point l'ouvreuse de bancs, ni quelques autres pauvres femmes qui vivaient de ses libéralités ; elle leur dit qu'elles ne devaient plus compter pour quelque temps sur les mêmes secours, mais qu'elle espérait pouvoir bientôt être en état de leur être utile.

Elle quitta sa maison, le cœur navré, et avec beaucoup d'inquiétude. — La nouvelle de son départ s'étant répandue dans les environs, causa la plus vive consternation à tous les pauvres du voisinage, sur-tout aux plus indigents de ses tenanciers, et le chemin fut bientôt bordé de femmes et

d'enfants pleurants et désolés. Ils suivirent sa voiture, en la suppliant de revenir bientôt dans ses biens : leurs lamentations étaient accompagnées de bénédictions et de vœux pour son bonheur.

Cécile fut extrêmement touchée de ce spectacle. Ce fut alors qu'elle s'apperçut pour la première fois de l'erreur à laquelle elle s'était imprudemment livrée, en n'épargnant point sur ses revenus, comme il lui aurait été si aisé de le faire, pour pourvoir aux cas imprévus. Lorsqu'elle se fut enfin dérobée à ces témoignages de reconnaissance, elle ordonna à son laquais de la devancer, et s'arrêter au Bosquet, afin d'être exactement informée de l'état de M. Monckton ; à son retour elle apprit avec autant de surprise que de plaisir, qu'il était survenu une crise si favorable, qu'on espérait sa guérison. Une nouvelle aussi agréable lui fit presque oublier toutes ses peines, mais n'apporta aucun changement

à la résolution qu'elle avait prise de quitter le royaume, ne sachant quelle partie de l'Angleterre habiter, et ne voulant point obliger Delvile à abandonner sa mère malade, en lui faisant part de la situation fâcheuse dans laquelle elle se trouvait elle-même; n'étant jamais sortie de son pays, elle ignorait les préparatifs nécessaires et les précautions à prendre pour faire avec sûreté et commodément le voyage qu'elle allait entreprendre. Sa femme-de-chambre était son unique compagne, et Ralph, qui avait passé presque toute sa vie dans la province de Suffolk, était son seul guide; mais ce n'était pas assez, il lui fallait un domestique français, qui fût dans l'usage de voyager, et connût bien son pays: elle ne savait à qui s'adresser pour s'en procurer un. Cependant en refléchissant à la lenteur avec laquellle Delvile voyageait, sa dernière lettre étant encore datée d'Ostende, elle se croyait presque assurée de pouvoir l'atteindre,

dès le premier ou le second jour après qu'elle serait débarquée en France.

Le desir qu'elle avait d'exécuter ce projet, le lui rendait tous les jours plus agréable. Il paraissait devoir la conduire au seul port où elle pût être en sûreté, au seul asyle convenable ; puisque, supposé même que Delvile se trouvât actuellement en Angleterre, il n'aurait pour le moment aucune maison à lui offrir. Rien ne lui paraissait donc plus décent que de résider à Nice auprès de madame Delvile, jusqu'à ce que la volonté du père fût connue, et que le fils fût venu en Angleterre prendre des mesures pour qu'elle y revînt.

Dans la situation où elle se trouvait, elle ne voyait que M. Belfield à qui elle pût demander des conseils. Mais s'adresser à lui avait aussi ses inconvénients ; les calomnies de M. Delvile à son sujet lui faisaient redouter de le voir. Il était cependant homme d'honneur, et de plus, l'ami de Mortimer, qui

l'estimait. Sa conduite envers elle-même ne s'était jamais démentie ; le respect qu'il lui avait témoigné, lui avait prouvé qu'elle pouvait en toute sûreté s'adresser à lui : il avait trop de bon sens pour que la grossièreté de sa mère influât sur sa conduite. Il est vrai que la dernière fois qu'elle avait quitté sa maison, elle s'était bien promis de n'y jamais rentrer ; mais les résolutions précipitées sont rarement de durée : elle avait promis à Henriette d'informer sa mère du lieu où elle était, et de la faire consentir à permettre qu'elle ne revînt pas si-tôt chez elle. Il fallait donc voir cette bavarde impitoyable : elle se rendit chez madame Belfield, et envoya son domestique chez madame Hill, pour la charger de lui procurer un logement. Sa femme-de-chambre resta dans la chaise, jusqu'à ce qu'on fût de retour.

Après avoir parlé à madame Belfield du séjour de sa fille chez madame Harrel, elle s'adressa à M. Belfield, qui se trouva

dans la maison pour lui communiquer le motif de sa visite, et le prier instamment de lui procurer un domestique français qui pût la conduire sûrement à Nice, où elle voulait se rendre. M. Belfield l'assura de son empressement à la servir, et de la promptitude de ses recherches à ce sujet. Madame Belfield était sortie au commencement de la conversation, croyant toujours qu'un tête-à-tête avec son fils, était ce qu'une jeune demoiselle désirait le plus. On entendit bientôt du bruit, par la résistance qu'elle faisait pour empêcher quelqu'un d'entrer, et aussi-tôt Delvile parut.

Cécile, saisie d'étonnement, eut peine à retenir ses cris: la présence de Belfield et de sa mère ne l'aurait point empêchée de voler dans les bras de Delvile, si son regard sévère ne l'eût retenue; dès que la porte avait été ouverte, il s'était arrêté, en la regardant de l'air le plus froid, ou plutôt d'un air menaçant.

Je vous demande mille pardons, Mademoiselle, s'écria madame Belfield; mais ce n'est pas ma faute si l'on vous interrompt; Monsieur a voulu absolument entrer et.... Monsieur ne nous interrompt point, Madame, repartit Belfield. La visite de M. Delvile ne saurait que me faire honneur. Je vous remercie, Monsieur, dit Delvile, essayant de se remettre dans son assiette naturelle. Ils gardèrent tous alors pendant quelque temps un profond silence Cécile étonnée d'une apparition si subite, imaginant qu'il ne jugeait peut-être pas à propos de déclarer encore son mariage, et appréhendant que quelque nouveau malheur n'eût précipité son retour; Belfield, à la fois blessé de la singularité du procédé de Delvile, et embarrassé à l'égard de Cécile; sa mère, surprise de tout ce qu'elle voyait, mais retenue par les regards de son fils; Delvile s'efforçant de paraître moins déconcerté, dit: il me semble que ma présence a tout mis ici en confusion... je vous prie, je

supplie... Point du tout, Monsieur, répondit Belfield, et il offrit une chaise à Cécile. Non, Monsieur, repliqua-t-elle d'une voix qu'on entendait à peine; j'allais partir: Je crains, Mademoiselle, de hâter votre départ, s'écria Delvile avec beaucoup d'émotion; vous êtes en affaires.... je devrais vous demander excuse .. je crains d'avoir été indiscret; mon arrivée a été un peu brusque. — Monsieur! ... repartit-elle extrêmement consternée. J'aurais été plus surpris, ajouta-t-il, de vous trouver ici si tard... lorsque je m'y attendais le moins... si je n'avais pas rencontré votre laquais dans la rue qui m'a appris que j'aurais vraisemblablement cet honneur en venant ici.

Grand Dieu!... s'écria-t-elle machinalement, mais se contraignant autant qu'elle put. Elle fit la révérence à madame Belfield, à qui elle n'eut pas la force de parler; et évitant même de regarder Belfield, qui se tenait respectueusement à quelque distance, elle se hâta de sortir. Madame Belfield l'ac-

compagna, et recommença de nouveau à s'étendre en excuses, qu'elle lui débitait dans son langage vulgaire, sur ce qu'on l'avait dérangée et interrompue.

Delvile lui dit : Permettez, mademoiselle, que je vous donne la main. Cécile alors, sans faire attention que madame Belfield continuait à parler, ne put s'empêcher de dire : juste ciel ! qu'est-ce que tout ceci signifie ? Ce serait plutôt à moi, répondit-il à faire une pareille question ; c'est certainement moi qui ai sujet d'être étonné. Il était si agité que, quoiqu'il en eût l'intention, il lui fut impossible de l'aider à monter dans sa chaise. Pourquoi étonné ? s'écria-t-elle ; expliquez-vous, je vous en conjure. Je ne tarderai pas à le faire, répondit-il. Postillon, partez. — Où faut-il aller, Monsieur ? — J'imagine, au lieu d'où vous venez. Comment, Monsieur ? retourner à Rumfort. — A Rumfort ! s'écria-t-il encore plus déconcerté. Vous êtes donc venue de la province de Suffolk à Londres,

et en droiture chez M. Belfield ? Bon Dieu! s'écria Cécile; montez avec moi en voiture, que j'aye le temps de vous parler, et que nous puissions nous entendre. — Qui est-ce qui est avec vous ? — Ma femme-de-chambre. — Votre femme-de-chambre! Et elle vous attendait patiemment à la porte — ? Comment ? que prétendez-vous dire — ? Ordonnez, Madame, au postillon où vous voulez qu'il vous conduise. — Je n'en sais rien moi-même... par-tout où il vous plaira.... Vous n'avez qu'à commander vous-même. — Moi, commander!... Vous n'êtes pas venue ici pour recevoir mes ordres... Où vous étiez vous proposé de loger ? — Je n'avais encore rien décidé à cet égard... Je comptais aller chez madame Hill.... Je n'ai point de logement arrêté. — Point de logement arrêté! répéta-t-il d'une voix tremblante, qui marquait sa surprise et sa colère. Vous vous proposiez donc de rester chez M. Belfield. Je vous en ai peut-être chassée ? — Juste ciel! s'écria Cécile étonnée et

indignée à son tour; quoi! vous pourriez avoir le moindre soupçon.... — Aucun, repartit-il; je n'en ai jamais eu, et n'en aurai jamais. Je veux savoir, je veux avoir des preuves convaincantes. Postillon, allez à la place de Saint-James; vous arrêterez chez M. Delvile. Je ne tarderai pas, Madame, à vous y rejoindre. — Non, arrêtez, postillon, s'écria Cécile effrayée, laissez-moi descendre; je prétends m'expliquer à l'instant. — Cela ne se peut: je vous suivrai dans un moment... Allez, postillon; — Non, non... je n'irai point... je n'ose pas vous quitter. Cruel Delvile!... que soupçonnez-vous.

Cécile, s'écria-t-il en posant la main sur la portière de la voiture, je vous ai toujours crue aussi pure qu'un ange; je vous jure, par ce qu'il y a de plus sacré, que je pense encore de même, malgré les apparences.... et tout ce qu'on pourrait dire.... Soyez tranquille, vous me reverrez bientôt: en attendant, prenez cette lettre que j'allais vous envoyer.

envoyer .... Postillon, avancez, ou je m'y prendrai autrement pour vous faire obéir. Il ne se le fit pas redire, et ne fit plus attention aux défenses de Cécile, qui ne cessait de lui crier de rester; il ne voulut l'écouter que lorsqu'il eut gagné le bout de la rue: alors il s'arrêta. Elle ouvrit sa lettre, et en lut assez à la clarté des lanternes, pour voir que Delvile l'avait écrite dans le trajet de Douvres à Londres, pour lui apprendre que sa mère se trouvait actuellement mieux; que touchée de sa situation, voulant faire cesser son inquiétude, et cédant à son impatience, elle l'avait pressé de se rendre secrètement en Angleterre, pour s'y procurer des nouvelles sûres de l'état de M. Monckton, communiquer son mariage à son père, et prendre les arrangements convenables pour le rendre public.

Cette lettre, quoiqu'écrite peu d'heures avant qu'elle lui eût été remise, remplie d'assurances d'attachement et

de reconnaissance, témoignait combien la situation de Cécile l'inquiétait, et lui prouva que sa conduite singulière ne pouvait être que l'effet d'un mouvement accidentel de jalousie, occasionné par la surprise de la trouver à Londres, précisément dans la maison où son père l'avait assuré qu'elle entretenait des liaisons suspectes, et en tête-à-tête avec le jeune homme pour lequel il prétendait qu'elle avait du goût. Il ne savait point encore qu'elle avait été forcée de quitter sa maison de la province de Suffolk; et ne connaissant point le motif qui l'avait déterminée à ce voyage, il ne pouvait l'attribuer qu'au desir de satisfaire une inclination aussi insurmontable que criminelle.

Cette idée, qui s'empara de l'esprit de Cécile, en excusant la conduite de Delvile, la faisait trembler pour lui ... Il croit, sans doute, que je ne suis venue à Londres que pour voir M. Belfield. Ouvrant elle-même la portière, elle saute

hors de la chaise, retourne en courant d'où elle venait de sortir, et ne s'arrête que lorsqu'elle se trouve à la porte de madame Belfield. Elle y frappa durement. Madame Belfield vint elle-même lui ouvrir : où sont ces messieurs, s'écria-t-elle en entrant? Mon Dieu! Mademoiselle, répondit madame Belfield, ils sont sortis — Tous deux sortis?... Quel chemin ont-ils pris? — En vérité, Mademoiselle, je ne le sais pas mieux que vous; mais je crains bien qu'ils ne se quittent pas sans se quereller. — O ciel! s'écria Cécile, qui présageait un nouveau duel. Dites-moi, indiquez-moi le chemin qu'ils ont pris. — Eh bien, Mademoiselle, répondit madame Belfield, pour ne vous rien cacher, je vous prie seulement que mon fils n'en sache rien, les voyant si échauffés, j'ai prié un de nos voisins de les suivre, et d'observer ce qui se passerait.

Cécile lui sut bon gré de cette précaution. et résolut d'attendre le retour de

cet homme officieux, qui vint lui dire qu'il avait suivi ces deux Messieurs jusqu'au café de * * *. Elle prit, sans hésiter, le parti d'aller les y joindre, craignant de charger de cette commission quelqu'un qui s'en acquitterait mal; d'ailleurs, elle ne savait à qui la donner, et le danger était trop pressant pour souffrir le moindre délai. Elle pria madame Belfield de permettre que sa cuisinière fût dire au postillon de se rendre chez madame Roberts dans Fetter-lane et elle engagea le même voisin à l'accompagner.

En arrivant à la porte du café, elle demanda avec précipitation à un garçon, s'il n'y avait pas chez lui deux Messieurs. Il y en a plusieurs, Madame. Oui, oui . . . mais deux en affaire . . . en affaire particulière. . . . . — Deux Messieurs, Madame, sont venus ici il y a près d'une demi-heure, et ont demandé une chambre à part. — Et où sont-ils actuellement ? . . . Sont-ils

en-haut? ... en-bas? ... Où sont-ils enfin? ... — L'un d'eux n'a resté que dix minutes, et l'autre n'a pas tardé à le suivre.

Affligée et trompée dans son attente, elle ne savait plus quel parti prendre: cependant, après y avoir un peu réfléchi, elle crut ne pouvoir mieux faire que de se conformer aux intentions de Delvile, en se rendant à la place de Saint-James, qui était le seul endroit où il lui restât encore quelqu'espoir de le rencontrer. Effrayée, au reste, de se trouver seule et si tard dans un fiacre, elle fut fort aise d'avoir quelqu'un qui pût la conduire jusques-là. Elle ignorait si Delvile lui-même était autorisé à l'envoyer chez son père, ou si dans l'accès de sa jalousie, il avait oublié qu'il n'en avait pas la permission. L'état où elle se trouvait ne lui permettait guères de s'occuper de pareilles réflexions. Une scène telle que celle qu'il avait dernièrement eue avec M. Monckton, était tout ce

qu'elle craignait. Elle sentait que la fierté de Belfield lui ferait peut-être refuser de donner à Delvile l'explication qu'il demanderait avec hauteur, et que les conséquences de ce refus ne pourraient qu'être funestes.

CHAPITRE VI.

Poursuite.

AU moment où le portier se présenta, Cécile s'empressa de lui crier avant de descendre : M. Delvile est-il au logis? — Oui, Madame, je le crois occupé. — Oh ! cela ne fait rien, s'écria-t-elle ; ouvrez. Il faut absolument que je lui parle tout-à-l'heure. — Si vous voulez vous donner la peine d'entrer dans la salle, j'avertirai son valet-de-chambre que vous y êtes : mais il sera très-fâché qu'on le dérange sans l'en avoir prévenu. — Ah, ciel ! s'écria-t-elle : de quel M. Delvile parlez-vous ? — De mon maître, Madame.

Cécile, qui était déjà descendue de carrosse, y remonta tout de suite, et fut long-temps dans la plus grande perplexité, sans savoir

portier qui lui demandait ce qu'elle voulait qu'il fît, ou au cocher, qui attendait qu'elle lui apprît en quel endroit elle voulait qu'il la conduisît. Voir M. Delvile sans son fils, et contre sa défense, lui paraissait peu prudent ; et cependant où pouvait-elle aller pour rencontrer Delvile ? Comment la trouverait-il, si elle se rendait chez madame Hill ? Et dans quelle autre maison pouvait-elle se flatter d'être reçue à une heure si indue ?

Après s'être un peu remise de son trouble, elle hasarda, quoique d'une voix mal assurée, de demander si le jeune M. Delvile n'avait point paru. Oui, Madame, répondit le portier : nous l'avions cru hors du royaume ; mais il n'y a qu'un moment qu'il a passé ici, et qu'il a demandé si une dame n'y était point venue. Il n'a pas voulu rester, ni même voir mon maître, auquel nous n'avons pas osé apprendre son arrivée. Cette réponse lui rendit la vie ; et voyant qu'il l'avait cherchée, elle ne redouta plus aucune violence de sa part. Elle

commença à se flatter de le voir encore assez à temps pour lui expliquer les différents événements qui étaient survenus pendant son absence, et qui avaient occasionné la situation étrange et suspecte dans laquelle il l'avait trouvée chez Belfield. Elle s'arma du courage nécessaire pour soutenir la vue du père, étant persuadée que le fils ayant exigé qu'elle se rendît chez lui, il reviendrait sûrement l'y chercher.

Ferme dans sa résolution, quoique ce ne fût pas sans crainte et sans répugnance, elle fit prier M. Delvile de lui accorder un moment d'audience. La réponse qu'on lui apporta fut, qu'il ne recevait personne à une heure aussi indue. La crainte de ses reproches cédant alors à celle de déplaire à Delvile elle cria très-sérieusement à son valet-de-chambre: conjurez-le de ma part, Monsieur, je vous en prie, de ne pas me renvoyer: assurez-le que j'ai quelque chose à lui communiquer qui mérite toute son attention. Il obéit, et presqu'aussitôt de

retour, il lui dit que son maître l'avait chargé de l'informer que tous les moments qu'il resterait encore à Londres étaient pris, et qu'il ne pourrait absolument point la voir.

Retournez auprès de lui, s'écria la pauvre Cécile exténuée de fatigue; assurez-le que je ne suis point venue ici de mon propre mouvement, mais par l'ordre d'une personne qui lui est chère. Dites-lui que je demande seulement la permission d'attendre une heure chez lui, et que je ne sçais absolument où aller. Ce ne fut pas sans émotion que ce domestiqne lui-même rapporta la réponse de son maître. Il lui faisait dire que tant que l'honorable M. Delvile existerait, il croyait qu'il n'y avait que lui seul au monde qui eût le droit de disposer de sa maison; qu'il allait se mettre au lit, et avait défendu à ses domestiques, sous peine d'être congédiés sur le champ, d'y laisser entrer, ou rester qui que ce fût.

Cécile alors ne sachant où donner de la tête, s'abandonna, pendant quelques

minutes, au plus affreux désespoir : lorsqu'elle eut un peu recouvré sa raison, elle pensa qu'elle ne pouvait mieux faire que de remonter dans sa voiture pour y attendre le retour de Delvile. Elle ordonna donc au cocher de la conduire à un des coins de la place, la plus à portée de l'hôtel, où elle resta près d'une demi-heure. Elle imagina pour lors que Delvile, ne l'ayant pas trouvée chez son père, aurait conclu de là qu'elle n'avait pas voulu s'y rendre ; ce qui l'aurait peut-être engagé à retourner chez Belfield, qu'il croirait complice de son évasion. Un coup de désespoir la fit résoudre, quoi qu'il pût en arriver, d'aller encore une fois à la rue de Portland pour s'y informer si Belfield serait rentré chez lui. Cependant, pour empêcher qu'ils ne se cherchassent inutilement l'un l'autre pendant la nuit, elle s'arrêta encore à la maison de Delvile, et chargea le portier, au cas que le jeune Delvile reparût, de l'avertir qu'il aurait des nouvelles de la personne dont il était en peine chez

madame Roberts, dans Fetter-lane. Elle n'osait l'adresser chez Belfield, et elle se proposait, si elle n'en apprenait rien chez celui-ci, d'y laisser le même avis, et de s'en aller ensuite directement chez madame Roberts.

Lorsqu'elle se trouva devant, la maison de Belfield, n'osant entrer, elle fit prier madame Belfield de vouloir bien venir à la portière. Votre fils, Madame, dit-elle vivement, est-il rentré, et aurait-il quelqu'un avec lui? — Non, Mademoiselle; depuis qu'il est sorti avec ce Monsieur, il n'a pas reparu, et je suis très-étonnée en pe[illegible]... Ce Monsieur, dit Cécile en l'interrompant, n'aurait-il point repassé? — Oui, Mademoiselle, et c'est ce que j'allais vous dire. Il vient de partir dans l'instant, et il m'a chargé... — Dans l'instant?... Juste ciel!... Et quel chemin a-t-il pris? — Je crains bien qu'il n'eût quelque mauvais dessein; car il était très-échauffé, et à peine a-t-il écouté un seul mot de ce que je lui ai dit. — Je vous conjure d'avoir la bonté de

me

me répondre sur le champ.... Où, de quel côté est-il allé? — Il m'a demandé si je savais si mon fils était revenu du café de ***. Hélas! lui ai-je répondu, je ne peux vous en rien dire; car sans un de mes voisins, je n'aurais jamais appris qu'il y eût été. Je pense qu'il y est encore; car s'il l'avait quitté, la pauvre demoiselle Beverley se serait donné bien de la peine pour rien, puisqu'elle s'est empressée d'aller l'y chercher, et m'a dit : *Si je ne trouve pas votre fils au café de *** , je vous prie, quand il rentrera, de le prévenir que je lui serai très-obligée d'y passer;* et alors il y est allé aussi irrité qu'on puisse l'être.

Cécile écouta ce discours avec la douleur la plus amère; elle voyait que les soupçons de Delvile ne pouvaient qu'augmenter, et que ce qu'elle l'avait chargée de dire à Belfield de sa part, aggraverait encore ses prétendus torts. Elle ordonna pourtant au cocher de reprendre encore le chemin du café de ***,

une explication prompte étant la seule ressource qui lui restât pour empêcher que cette malheureuse soirée ne se terminât par quelque horrible catastrophe.

Elle avait toujours son compagnon avec elle. Elle le pria de descendre et d'entrer dans le café, pour s'informer si Delvile ou Belfield y étaient. Il revint avec un des garçons, qui lui dit : l'un de ces deux Messieurs, Madame, est revenu il n'y a qu'un instant, et ne s'est arrêté que le temps qu'il lui a fallu pour écrire un billet qu'il m'a laissé pour remettre au gentilhomme qui était avec lui la première fois. Il ne fait que de partir, et je ne crois pas qu'il ait encore pu gagner le coin de la rue. Oh! fouettez donc, s'écria Cécile, galopez après lui... Cocher! avancez tout de suite. Mes chevaux sont fatigués, dit cet homme; ils ont couru toute la journée, et ne peuvent plus faire un pas, si je ne leur donne à boire. Désespérée d'un obstacle qu'elle imagina pouvoir lui faire perdre Delvile, peut-être pour toujours, elle

mit la main dans sa poche pour en tirer sa bourse, qu'elle était prête à lui donner pour qu'il la laissât en liberté: mais son officieux conducteur voulut disputer sur le prix; il s'éleva une dispute entre le cocher et lui, qui assembla la populace. Ce moment fut si affreux pour la malheureuse Cécile, qu'elle en fut accablée : la crainte du péril de Delvile, l'horreur de sa propre situation, l'impatience, la confusion, la chaleur et la fatigue l'accablèrent à la fois, elle ne put y résister; sa raison se troubla. Il n'y sera plus! s'écria-t-elle, il sera parti! et il faudra que je le suive à Nice!...

On ne l'écoutait point, on disputait toujours, et le cocher continuait à la retenir. Je veux partir pour la France, s'écria-t-elle encore; pour quoi m'arrêtez-vous? il mourra s'il ne me voit pas: son désespoir lui coûtera la vie. Ayant enfin trouvé moyen de se défaire de ses persécuteurs, elle oublia absolument sa

situation, ses projets, et même son existence; elle ne fut plus occupée que du danger de Delvile, quoiqu'elle ne se souvînt plus de ce qui l'occasionnait. A l'instant qu'elle se trouva en liberté, elle joignit les mains avec beaucoup de chaleur, et s'écria : je guérirai sa blessure, au péril même de ma vie. Et courant avec rapidité, on l'eut bientôt perdue de vue.

Cécile, qui s'était dérobée, par la vitesse et la rapidité de sa marche, aux poursuites et aux insultes, se trouvant au bout de la rue, appela Delvile à haute voix... Il n'y était pas... Elle en enfila une seconde, et ne l'appercevant pas, elle continua sa course sans savoir où elle allait, la fatigue, la chaleur et le désespoir augmentant à chaque instant son délire. Plusieurs personnes lui adressèrent la parole; on la saisit même une ou deux fois par ses habits; mais elle se dégagea par la violence de ses mouvements, sans entendre ce qu'on lui disait, ni s'em-

barrasser de ce qu'on pouvait penser. Delvile, blessé par Belfield, était la seule image qu'elle eût devant les yeux. A peine ses pieds touchaient la terre ; à peine s'appercevait-elle qu'elle marchât ; elle passait d'un lieu à un autre, de rue en rue, sans aucun projet, ne cherchant qu'à avancer, prenant toujours de préférence le chemin le moins embarrassé, et retournant en arrière dès qu'elle rencontrait quelque obstacle, jusqu'à ce qu'entiérement épuisée, et n'en pouvant plus, elle entra brusquement dans une boutique qui était encore ouverte, où, respirant à peine, elle tomba par terre, et resta quelque temps sans prononcer un seul mot.

Les gens de la maison imaginant d'abord que c'était une de ces femmes suspectes dont Londres abonde, furent tentés de la mettre durement à la porte; mais connaissant bientôt leur erreur à ses manières et à toute sa conduite, qui n'annonçaient que trop le désordre de son

esprit, ils s'informèrent de quelques gens oisifs et curieux qui l'avaient suivie, s'il se trouvait quelqu'un d'eux qui la connût, ou sût d'où elle venait. Ceux-ci ne purent donner aucun éclaircissement, et dirent qu'ils croyaient qu'elle s'était échappée des Petites-Maisons. Cécile se levant alors tout-à-coup, s'écria : non, non..... je ne suis point folle... je vais à Nice... joindre mon mari. Elle a tout-à-fait perdu la tête, dit le maître de la maison, qui était un prêteur sur gages; nous ferions bien de nous en débarasser, avant qu'elle devînt furieuse. Il faut qu'elle se soit échappée de quelque maison de particulier où l'on garde des fous; du moins je le crois fermement, dit un homme qui l'avait suivie dans la boutique; et si vous en preniez soin pendant quelque temps, il y a dix à parier contre un que vous seriez bien récompensé de vos peines. C'est sûrement une personne comme il faut, dit la maîtresse, à en juger par son habillement. Après quoi, sous pré-

texte de chercher à se procurer quelques informations, elle voulut la fouiller, pour voir si elle lui trouverait quelque papier, ou quelque lettre qui lui fût adressée; mais sa bourse était restée entre les mains de M. Simkins, et sa frayeur, son désespoir, n'avaient pu la mettre à l'abri de la dextérité des filoux, qui avaient trouvé moyen, en se glissant dans la foule, de vuider ses poches de tout ce qui y restait. Cette femme voyant qu'elle ne trouvait rien, hésita quelque temps, avant de décider, si elle devait s'en charger, ou la renvoyer; mais, pressée par l'homme qui lui en avait fait la proposition, et qui l'assura qu'on ne manquerait pas d'en donner bientôt le signalement dans les papiers publics, elle résolut de la garder.

Cécile tenta de nouveau de s'échapper, appelant de toutes ses forces Delvile à son secours; mais ses sens étaient si troublés, et elle avait si complètement perdu la mémoire, qu'il ne fut pas possible de

tirer d'elle, ni son nom, ni d'où elle venait, ni où elle prétendait aller. On la fit monter dans une chambre, et l'on tâcha de l'engager à se mettre au lit; mais voyant qu'elle n'en voulait rien faire, ils supposèrent qu'elle le refusait, parce qu'elle avait coutume de coucher sur la paille: ils cessèrent de la tourmenter, et emportant la lumière, ils fermèrent la porte, et allèrent se coucher.

Elle passa toute la nuit dans cette triste situation, seule et dans le délire. Dans le commencement, elle ne cessait d'appeler Delvile; tantôt elle le suppliait de venir à son secours; tantôt elle déplorait son sort et sa cruelle catastrophe. A la fin, ses forces étant tout-à-fait épuisées par ses cris et par la fatigue, elle se coucha sur le plancher, et resta quelque temps tranquille. Sa tête commença alors à se calmer un peu, à mesure que la fièvre, causée par l'effroi et l'exercice violent, diminuait; elle reprit l'usage de sa mémoire. Cet inter-

valle de raison ne servit cependant qu'à augmenter sa terreur : elle se trouvait renfermée dans une espèce de prison, sans lumière, sans savoir où elle était, et sans la moindre créature vivante auprès d'elle.

Cette même lueur de bon sens, qui lui permit de s'appercevoir de sa situation, lui rappela aussi celle dans laquelle elle avait laissé Delvile.... Elle se le représentait en proie aux fureurs de la jalousie, demandant une explication à Belfield, à ce Belfield, encore plus délicat que lui sur le chapitre de l'honneur, exigeant qu'il éclaircît des doutes dont il serait révolté, et qu'il prendrait pour une insulte. Oh! tandis qu'il est encore temps, s'écria-t-elle; que je vole, et que je les joigne.... je pourrai les trouver avant le jour; il était trop tard hier au soir pour qu'ils pussent assouvir leur cruelle vengeance. Elle se leva alors pour chercher la porte, qu'elle trouva effectivement; mais elle était fermée, et malgré tous ses efforts, elle ne put jamais parvenir à

l'ouvrir. On ne saurait peindre son désespoir: elle appela les gens de la Maison, les conjurant de la mettre en liberté, offrant de les récompenser largement des services qu'ils lui rendraient, et les menaçant, s'ils s'obstinaient à la retenir, de les poursuivre en justice. Personne cependant ne vint à son secours: les uns, malgré tout le bruit qu'elle fit, n'en dormirent pas moins profondément; et les autres, quoique réveillés par ses cris, les prirent pour l'effet du délire, et ne firent aucune attention à ce qu'elle disait.

Sa tête était peu en état de supporter une aussi violente secousse: toutes ses facultés en furent affectées; et sa raison, qu'elle venait de recouvrer depuis un moment, s'égara de nouveau. Après avoir long-temps demandé du secours avec toute l'énergie de la sensibilité et d'un jugement sain, elle continua bientôt des cris que l'excès de son désespoir lui arrachait. C'est ainsi que se passa toute cette af-

..euse nuit ; et le matin, lorsque la maîtresse de la maison vint pour la voir, elle la trouva dans le plus violent délire, et dans un si terrible état, qu'elle ne douta plus un instant de la nécessité qu'il y avait d'empêcher qu'elle ne sortît. Elle continua cependant à tenter de s'échapper, ne cessa de parler de Delvile, dit qu'il serait trop tard pour le sauver, assura la femme qu'elle ne voulait que prévenir un meurtre, et répéta plusieurs fois: *O le plus chéri des hommes! attends seulement un instant, et je préviendrai ta perte.*

Madame Wyers (c'était le nom de cette femme) ne chercha point à lui faire dire d'où elle venait, ou ce qu'elle était; elle écouta tranquillement ses exclamations, qu'elle regardait comme des preuves de sa démence, et conclut que sa folie était incurable. Cécile, quoique privée de raison, ne désirait que de s'échapper : tranquille ou non, son but était toujours le même. Madame Wyers s'en

étant apperçue, eut soin de la garder exactement, et que la porte fût toujours bien fermée.

CHAPITRE VII.

Rencontre.

Deux jours entiers s'écoulèrent de cette manière ; madame Wyers n'apprit point qu'on fît la moindre recherche ; elle ne trouva aucun avis dans les papiers publics. Cependant l'état de Cécile empirait de moment en moment ; elle ne voulait ni boire ni manger ; elle était continuellement dans le délire, s'écriait vingt fois par minute : *Où est-il? quel chemin a-t-il pris?* Elle implorait cette femme, accompagnait ses prières des remontrances les plus pathétiques, pour l'engager à sauver Delvile qui lui était disait elle, plus cher que sa vie. Quelquefois elle parlait de son mariage, du mécontentement de sa famille et de ses remords, priait madame Wyers de ne pas la trahir, et promettait de passer le reste de

ses jours dans la douleur et la pénitence. D'autres fois son imagination s'égarait, et s'occupait toute entière de M. Monckton. Elle lui reprochait sa perfidie; elle plaignait son sort, ne voulait pas lui survivre un instant, et déclarait dans son délire qu'elle prétendait que ses cendres fussent confondues avec les siennes dans un même tombeau. Quoiqu'elle fût naturellement d'un caractère paisible et doux, et parlant ordinairement fort peu, elle n'avait pas alors un seul moment de repos; et son délire, qui d'abord n'avait été que par accès, devint enfin continuel.

Madame Wyers devenant tous les jours plus inquiète, et craignant de n'être point payée de ses soins, demanda conseil à quelques-uns de ses amis sur ce qu'elle devait faire; ils lui conseillèrent d'insérer elle-même un avertissement dans la gazette du lendemain. Voici celui qui fut envoyé à l'imprimeur du journal de tous les jours.

DÉMENCE.

« Une jeune Dame qui a perdu la rai-
« son, grande, bien faite, le teint beau,
» les yeux bleus, et les cheveux châtain-
» clair, s'est réfugiée à l'enseigne des
» Trois-Balles, dans la rue de.... la
» nuit du mercredi deuxième du courant,
» où on l'a gardée par charité. Elle était
» en habit de voyage. Ceux auxquels
» elle appartient sont priés de la venir
» réclamer le plutôt possible. On en a
» eu grand soin. Elle a continuellement
» à la bouche le nom de Delvile. »

N. B. Elle n'avait ni bourse ni argent sur elle.

Mai 1780.

A peine cet avis avait-il été envoyé à l'imprimeur, que M. Wyers, le maître de la maison, entrant dans la chambre, dit: à présent nous allons en avoir deux

de la même espèce; car le vieux fou est là-bas. Ayant su par les voisins ce qui s'était passé, il demande à voir la jeune dame.

Vous ferez fort bien de le laisser monter, répondit sa femme; il fréquente toutes sortes de gens, il s'introduit partout, et il fera tant de recherches, qu'il parviendra à découvrir ceux auxquels elle appartient. M. Wyers descendit pour le faire monter. Il ne se fit pas presser, et parut tout de suite. C'était Albani qui, dans ses courses, ayant appris qu'une inconnue, dont la tête était dérangée, se trouvait chez ce prêteur sur gages, était accouru avec son empressement ordinaire, pour visiter cette malheureuse, et lui rendre service, en s'informant de ce qu'on pourrait faire pour elle. Il la trouva lorsqu'il entra dans la chambre assise sur le lit, les yeux fixés du côté de la fenêtre, par laquelle elle paraissait désirer de pouvoir s'échapper. Elle était dans le plus grand désordre; ses beaux cheveux épars; les

plumes qui ornaient son chapeau étaient brisées et prêtes à tomber, quelques-unes lui couvraient le visage, d'autres pendaient sur ses épaules.

Pauvre femme! s'écria Albani en s'approchant d'elle, depuis quand est-elle dans cet état? Elle tressaillit à cette nouvelle voix; elle regarda autour d'elle; mais quelle ne fut pas la surprise d'Albani, après qu'il l'eut reconnue!... Il recula deffroi... il avança... il avait peine à en croire ses propres yeux... il la fixa attentivement... se tourna ensuite vers la maîtresse de la maison, et examinant tout ce qui l'entourait, il leva les mains au ciel: O triste et lamentable spectacle! la vertueuse, la généreuse protectrice des indigents, celle qui les nourrissait!... Juste ciel! se peut-il que ce soit là Cécile? Celle-ci se le rappelant imparfaitement, qnoiqu'elle ne l'entendît pas, tomba à ses pieds, et s'écria en tremblant: *Oh! s'il est encore possible de le sauver, s'il respire encore.... allez le joindre, courez après lui; vous ne tar-*

derez pas à l'atteindre; il est dans la rue voisine; je l'y ai laissé l'épée nue et tout couvert de sang.

Dieu puissant et miséricordieux, s'écria Albani, daigne regarder en pitié cette créature formée à ton image! celle qui a soulagé les malheureux, qui a consolé les affligés! celle dont les mains libérales ont changé les gémissements en cris de joie, qui n'a jamais entendu la voix de la douleur sans en être attendrie!... Juste ciel! serait-ce bien elle!. . . se pourrait-il que ce fût Cécile! Oh! il n'est plus temps de parler, s'écria-t-elle, partez tout de suite, allez vîte le trouver, ou vous ne le reverrez plus! La main de la mort s'est appesantie sur lui.... il est aussi froid que le marbre; il rend le dernier soupir!... O toi, dont l'épée a tranché la vie, cher Delvile, cher époux massacré, toi, l'objet de tous mes vœux, tes gémissements me percent l'ame! Volez auprès de lui, et pleurez sur son sort!... Courez, et arrachez de sa blessure le poignard qui lui a percé le sein!

O lugubres et funestes accents de l'horreur et du désespoir ! s'écria le malheureux vieillard attendri, et dont les larmes coulaient en abondance ; que cette vue est affligeante ! qu'elle est humiliante pour l'espèce humaine ! Où est sa force, sa félicité ?... fragile comme nos vertus, faible et aussi peu durable que notre existence ! Ah ! s'écria-t-elle avec encore plus de véhémence, personne ne viendra-t-il donc à mon secours ! Je suis mariée, et l'on refuse de m'écouter ! Ma main a été donnée sous de funestes auspices ! C'était une œuvre de ténèbres ; elle a été scellée par le sang, et ratifiée par la mort. — Pauvre malheureuse ! je partage toutes tes angoisses ; je me vois privé de tes secours et de tes vertus !... mes plaies se r'ouvrent, et saignent de nouveau !... ma raison se trouble, et je crains qu'elle ne m'abandonne encore. Se levant ensuite tout-à-coup : brave femme, ajouta-t-il, ayez bien soin d'elle.... Je vais m'informer où je pourrai trouver ses amis ; mettez-la au lit, consolez-la, calmez-la....

Je reviendrai bientôt, aussi-tôt qu'il me sera possible. O fortuné moment! s'écria Cécile; il est allé à son secours! O bonheur inattendu! il sera sauvé du glaive destructeur! Madame Wyers obéit à l'instant aux ordres qu'elle venait de recevoir. Elle vit bien que c'était une personne de considération, et qu'elle serait bien récompensée de tous les soins qu'elle lui rendrait. Cécile fut mise au lit et l'on ne négligea rien pour donner, autant que cela était possible, un air propre à la chambre qu'elle occupait.

Il n'y avait pas une heure que M. Albani les avait quittées, lorsque Marie, la femme-de-chambre qui avait accompagné Cécile à Londres, vint s'informer de sa maîtresse. Le vieillard, courant toute la ville pour découvrir quelques-uns de ses amis, entrait dans toutes les maisons où il imaginait qu'elle pourrait être connue. Instruit des obligations que madame Hill avait à Cécile, il crut devoir commencer par elle. Marie, en conséquence

des instructions que sa maîtresse avait laissées chez madame Belfield, s'était déjà rendue chez madame Hill, et était encore dans la plus grande inquiétude, lorsqu'Albani lui apporta des nouvelles de sa maîtresse. Elle fut aussi étonnée qu'affligée de l'altération de sa raison, du dérangement de sa santé, et de la trouver dans un lit, dans un appartement si peu proportionnés à sa condition, et si différents de ceux auxquels elle était accoutumée. Elle pleurait amèrement en s'informant de son état; mais sa douleur fut extrême, lorsque, sans lui répondre, ou sans avoir l'air de la reconnaître, Cécile levant tout-à-coup la tête, s'écria: il faut qu'on me lève; je veux aller à la place de Saint-James.... Si je reste un instant de plus la cloche *mortuaire* sonnera, et alors, comment pourrai-je arriver à temps pour les funérailles.

Marie, alarmée et interdite, se tourna du côté de la maîtresse de la maison, qui lui dit d'un grand sang-froid qu'elle

était actuellement dans son accès, et qu'il ne fallait point faire attention à ce qui lui échappait. Effrayée de ce qu'on lui disait, elle supplia Cécile de se tranquilliser, et de rester dans son lit; mais elle devint tout-à-coup si furieuse, qu'il fallut lui faire violence pour l'empêcher de se lever. Marie, qui ne s'était jamais opposée à ses volontés, se préparait à lui obéir. Ce fut en vain que madame Wyers voulut s'y opposer. Cécile était très-décidée, et Marie obéissait, quoique ce ne fût pas sans beaucoup de peine qu'elle parvint à l'habiller. Cette opération finie, Cécile s'avança vers la porte. Marie, tremblante, l'aidait à marcher; madame Wyers les devança pour aller chercher des porteurs.

Lorsqu'il fut question de descendre l'escalier, Cécile sentit sa faiblesse : ses jambes plièrent, et la tête lui tourna; elle l'appuya contre Marie, qui appela du secours, et la fit asseoir en attendant. Il ne fut cependant pas possible de lui faire changer de résolution; par

une opiniâtreté opposée à son caractère, elle y persista constamment ; et Marie, qui croyait ne pouvoir se dispenser de lui obéir, se contentait de pleurer, sans oser la contredire. Ses hôtes montèrent l'un et l'autre pour aider à la soutenir ; le mari offrit de la porter, elle ne voulut pas y consentir ; lorsqu'elle fut au bas de l'escalier, sa tête devint encore plus faible ; elle l'appuya de nouveau sur l'épaule de Marie, et M. Wyers fut obligé de les soutenir toutes deux. Elle persistait cependant à faire de nouveaux efforts pour avancer, quand Delvile parut, et s'élança dans la boutique. Il venait dans l'instant de rencontrer Albani qui, quoiqu'il ignorât son mariage, savait qu'il la connaissait, et lui avait appris où il l'avait laissée.

Il était prêt à demander si cette maison était bien celle qu'il cherchait, lorsqu'il vit son épouse faible, tremblante, appuyée, et presque portée par sa femme-de-chambre.... Il recula d'horreur, chancela, la respiration lui manquait ; ... mais

voyant qu'ils continuaient à marcher, il avance en criant avec fureur: Arrêtez, arrêtez! ... que voulez-vous faire? monstres cruels, prétendez-vous assassiner ma femme? Les accents d'une voix qui lui était si bien connue, n'eurent pas plutôt frappé les oreilles de Cécile, que se la rappelant aussi-tôt, elle poussa un cri perçant, et faisant un dernier effort pour le joindre, elle tomba. Delvile s'était précipité pour la recevoir dans ses bras, et prévenir sa chûte; mais lorsqu'il vit de près son visage, son air et ses yeux égarés, son sang se glaça dans ses veines; il la regarda quelque temps dans le silence du désespoir. Elle paraissait déjà ne plus se rappeler que c'était lui qui se trouvait auprès d'elle; épuisée par les efforts qu'elle avait faits pour s'habiller et descendre, elle était immobile, oubliant qu'elle eût dessein d'aller plus loin, et ne pensant pas même à retourner sur ses pas.

Marie, qui était instruite du mariage de Cécile, pria Delvile de lui prescrire

ce

ce qu'elle devait faire. Celui-ci passant alors subitement de l'effroi à la fureur et au désespoir, s'écria avec emportement : sauvages inhumains et insensibles, que lui avez-vous fait? Comment est-elle venue ici?... qui l'y a conduite? qui l'y a traînée?.... par quels infâmes traitements l'a-t-on réduite à cet état? En vérité, Monsieur, répondit Marie, je n'en sais absolument rien. Je vous assure, Monsieur, dit madame Wyers, que cette dame... Paix, je ne veux point entendre vos impostures; taisez-vous et sortez... Alors se jetant lui-même sur le plancher auprès d'elle : O, ma Cécile, s'écria-t-il! où as-tu été pendant tout ce temps? Comment t'ai-je perdue? Quel affreux malheur t'est-il arrivé?... Réponds-moi, mon ange; lève ta charmante tête, et parle-moi.... O, que j'entende ta voix!... dis-moi quelque chose; les reproches les plus amers, comparés à ce silence, seront une faveur.... Cécile le regardant alors fixement, qui êtes-vous? s'écria-t-elle. Qui

suis-je? lui répondit-il, confus et effrayé. Vous me ferez plaisir de vous en aller, s'écria-t-elle d'un ton d'impatience, car je ne vous connais point. Delvile ignorant encore son délire, et attribuant son empressement à le renvoyer, à un sentiment d'aversion, s'éloigna d'elle, et lui repartit tristement : vous avez bien raison de me méconnaître, de me refuser mon pardon, de m'accabler de votre haine, de vos reproches, et de me condamner à d'éternelles douleurs ! Cette peine est encore trop légère, j'en mérite de beaucoup plus rudes. Je me suis conduit comme un monstre, et je m'abhorre moi-même. Cécile se levant alors à moitié, et le regardant avec autant d'effroi que de colère, s'écria vivement ; si votre intention n'est pas de me déchirer et de m'arracher la vie, partez sans différer. Moi, vous déchirer ! répéta Delvile en frémissant, quelle horreur ! . . . Mais je le mérite ! . . . N'ayez pas l'air si troublé, et je m'arracherai d'auprès de vous. Permettez seulement que j'aide à vous trans-

porter ailleurs; je resterai à la distance que vous m'assignerez pour vous garder, et ne vous reverrai que lorsque vous me permettrez de vous approcher.

Comment comment, s'écria Cécile, d'un ton de colère et d'impatience, ne me direz-vous pas votre nom, et d'où vous venez? Ne me connaissez-vous pas, répliqua-t-il encore plus consterné, ou voulez-vous m'arracher la vie par une pareille question? Etes-vous chargé de quelque commission pour moi de la part de M. Monckton? — De la part de M. Monckton?... Non; mais il vit, et il se rétablira. — J'ai cru que vous étiez vous-même M. Monckton. — Trop cruelle Cécile, avez-vous donc tout-à-fait abandonné Delvile!... Le coupable, le malheureux Delvile... est-il rejetté pour toujours? L'avez-vous banni entièrement de votre cœur? Lui refuseriez-vous même une place dans votre mémoire? Est-ce que votre nom serait Delvile? — Que voulez-vous dire? Est-ce moi, ou mon nom, que vous désavouez? C'est un

nom, dit-elle en s'asseyant, qu'il me souvient d'avoir ouï prononcer; il me fut autrefois bien cher, et je l'ai prononcé trois fois au milieu de la nuit, quand j'ai eu froid, et que j'étais dans les souffrances; il me soutenait, lorsque j'ai été délaissée: je l'ai répété, et ce nom m'a soulagé. Juste ciel! s'écria Delvile, elle a perdu la raison. Qu'est-ce que la mort, comparée à un pareil supplice?

Marie et madame Wyers s'empressèrent à lui rendre compte de sa maladie et de l'aliénation de son esprit, du desir qu'elle avait eu de changer de place, et combien elles avaient eu de peine pour l'en dissuader. Delvile ne leur fit aucune réponse, n'ayant presque pas entendu ce qu'elles lui disaient, le plus affreux désespoir s'était emparé de lui; il contemplait dans le plus profond silence l'objet de ses espérances et de son affection réduit à l'état de dégradation le plus triste; son visage pâle et ses forces anéanties augmentaient encore ses terreurs, en lui annonçant la perte pro-

chaine et inévitable de toutes ses espérances.

Une épreuve si cruelle était au-dessus de son courage, sa raison même en fut altérée et les premières expressions de sa douleur furent des gémissements inarticulés. Me serais-tu déjà enlevée, s'écria-t-il ? aurais-je déjà perdu ma Cécile ? Elle était insensible à ce qui se passait, et cependant dans une agitation continuelle, elle tournait rapidement la tête de tous côtés ; ses yeux erraient à l'aventure, et ne paraissaient se fixer sur rien. Quelle horreur ! s'écria Delvile, quel spectacle ! Et s'adressant aux gens de la maison, il leur demanda avec colère : pourquoi est-elle ici sur le plancher ? ne pouviez-vous pas lui donner un lit ? qui a soin d'elle ? pourquoi ne lui a-t-on pas donné des secours ? Ne me répondez pas.... Je ne veux point vous entendre ; volez sur le champ chercher un médecin..., amenez-en deux.... amenez-en trois.... amenez tous ceux que vous rencontrerez. Alors détournant de nouveau ses regards

pour ne point voir Cécile, dont il ne lui était plus possible de soutenir la vue, il consulta Marie sur le lieu où l'on pourrait la transférer. Comme la nuit était déjà fort avancée, et que rien n'était prêt ailleurs pour sa réception, ils convinrent bientôt que le seul parti à prendre était de la reporter dans la chambre qu'elle avait déjà occupée. Delvile voulut essayer de lui rendre lui-même ce service; mais tremblant et faible il n'eut pas la force de la soulever; ne pouvant cependant voir plus long-temps une pareille scène, il les conjura de la porter doucement et avec toutes les précautions imaginables; et la confiant à leurs soins, il courut lui-même chez un médecin.

Cécile résista autant que ses forces le lui permirent; elle les suppliait de ne pas l'ensevelir vivante, et les assurait qu'elle était prévenue que leur dessein était de la renfermer dans la tombe de M. Monckton. Ils la mirent enfin au lit, où son délire augmenta de plus en plus, et devint continuel.

Delvile arriva bientôt avec un médecin, qu'il n'osa pas suivre dans sa chambre. Il l'attendit au pied de l'escalier, et lorsqu'il descendit, il lui dit avec impétuosité : eh bien, Monsieur, n'y aurait-il plus d'espoir ? Serait-il impossible qu'elle vécût ? Elle est bien mal, Monsieur, répondit-il ; mais je viens de donner des instructions qui peut-être... *Peut-être !* interrompit Delvile en frémissant. Ah, ce mot me tue ! — Elle est dans un violent délire ; mais comme elle a une très-grosse fièvre, cela n'est pas extraordinaire, et l'on doit en être moins surpris. Si les remèdes que j'ai ordonnés produisent leur effet, et que la fièvre diminue, tout le reste ira bien. Après cela, il s'en fut, laissant Delvile aussi frappé d'étonnement par ses réponses alarmantes, que si en le consultant il n'eût pas soupçonné qu'elle courût le moindre danger.

Dès qu'il fut un peu remis de sa consternation, il sortit de nouveau pour aller chercher d'autres secours. Il revint, et ramena avec lui deux nouveaux mé-

decins. Ils confirmèrent les ordres que le premier avait déjà donnés, et refusèrent absolument de s'expliquer sur la situation de la malade. Delvile, désespéré et hors de lui-même, les traita tous d'ignorants, et écrivit sur le champ au docteur Lyster, pour le prier de venir tout de suite à Londres pour un cas des plus urgents. Quoiqu'il fût minuit, il alla lui-même chercher quelqu'un qui partit en diligence pour porter sa lettre: étant revenu, il courait à la chambre de Cécile; mais arrivé à la porte, il s'apperçut que le délire continuait, et sa terreur l'emportant sur son empressement il se hâta de descendre, et passa le reste de cette longue nuit dans la boutique.

CHAPITRE VIII.

Tribut.

PENDANT ce temps, Cécile à qui l'on faisait les remèdes prescrits par les médecins, s'opposait quelquefois de toutes ses forces à l'exécution de leurs ordonnances ; quelquefois aussi elle ne s'en appercevait pas. Le jour suivant se passa à peu près de même que celui qui l'avait précédé, et le lendemain n'apporta point encore de changement sensible à son état. Elle avait alors plus de gardes et de gens pour la servir qu'elle n'en avait réellement besoin, toute la consolation de Delvile étant de lui procurer continuellement de nouveaux secours. L'entrevue qu'il avait eue avec elle lui avait déchiré l'ame ; et n'ayant plus le courage d'entrer dans sa chambre, il passait presque tout

son temps sur l'escalier qui y conduisait. Toutes les fois qu'elle était tranquille, il s'asseyait à sa porte ; s'il pouvait l'entendre respirer ou se mouvoir, une lueur d'espérance lui procurait une satisfaction momentanée, qui lui faisait oublier toutes ses peines : mais dès qu'elle parlait, dès que cette voix chérie commençait à articuler sans suite les expressions de son délire, il descendait promptement ; et fuyant la maison, il parcourait les rues voisines jusqu'à ce qu'il eût repris assez de courage pour s'informer de ce qui se passait ou écouter encore lui-même à la porte.

Le lendemain matin, le docteur Lyster arriva, et fit renaître ses espérances ; il courut à sa rencontre, l'embrassa tendrement, lui communiqua son mariage avec Cécile, le supplia d'employer ses talents et toutes les ressources de son art pour la sauver, et prévenir le désespoir où sa mort ne manquerait pas de le jeter lui-même. Mon bon ami, s'écria ce digne médecin, pensez à ce que vous exigez de

moi. Cette pauvre jeune dame n'a peut-être pas plus besoin de secours que vous-même; pensez-vous que des hommes aussi éclairés que ceux qui se trouvent actuellement auprès d'elle, qui par une pratique assidue dans une ville telle que Londres, ont joint l'expérience au savoir, ayent besoin qu'un petit médecin vièue leur enseiguer ce qu'ils doivent faire? J'ai plus de confiance en vous, s'écria Delvile, que dans tout le reste de la faculté; venez donc, et ordonnez ce que vous jugerez convenable.... Prenez quelque nouvelle voie.... — Cela est impossible, mon cher Monsieur. Si la douleur vous fait délirer, il ne faut pas que la vanité m'aveugle. Je n'ai pu, après la manière pressante dont vous m'avez écrit, me refuser à vos instances; je vais à présent voir la jeune dame, en qualité d'ami. Je suis désolé, et je partage vos peines, M. Mortimer; c'est une charmante femme, dont l'esprit est fort au-dessus de son âge, et qui n'a point les faiblesses de son sexe.

Ah ! cessez, s'écria l'impatient Delvile ; je ne saurais vous entendre : allez la trouver, mon cher docteur ; et si vous avez besoin de consulter, envoyez, si vous voulez, chercher tous les médecins de la ville. Le docteur demanda seulement que ceux qui l'avaient déjà vue fussent appelés ; après quoi il se rendit auprès de Cécile. Delvile n'osa l'accompagner : il connaissait si bien sa franchise et sa sincérité, que, quoiqu'il attendît son retour avec impatience, il ne le soupçonna pas plutôt au haut de l'escalier, que craignant d'entendre ce qu'il dirait, il prit précipitamment son chapeau, et sortit de la maison. Il parcourut les rues jusqu'à ce qu'enfin la terreur des mauvaises nouvelles lui devint moins pénible que l'incertitude. Il retourna pour lors, et trouva le docteur Lyster dans une petite salle sur le derrière, que madame Wyers, persuadée qu'elle serait bien récompensée de ses attentions, avait arrangée à l'usage de Delvile ; et mettant la main sur l'épaule du docteur : Eh bien,

bien, mon cher ami, lui dit-il la larme à l'œil, vous rêvez? J'espère.... — Je voudrais pouvoir vous donner des espérances, interrompit le docteur; cependant, pour peu que vous soyez raisonnable, je peux vous suggérer un motif de consolation; la crise paraît approcher; elle guérira, ou avant demain matin.... N'achevez pas, Monsieur! s'écria Delvile avec autant d'effroi que de fureur; je ne veux point qu'elle perde la vie; je ne vous ai pas fait venir pour me donner de si cruelles nouvelles. Il s'empressa encore de quitter la maison, laissant le docteur sincèrement affecté de son chagrin, mais trop compatissant et trop raisonnable pour être offensé de l'injustice de son procédé.

Au bout de quelques minutes cependant, par une suite de son désespoir plutôt que de sa philosophie, Delvile plus tranquille revint faire au docteur des excuses de sa conduite, que celui-ci lui pardonna de bon cœur; il consentit même à rester à Londres, jusqu'à ce

que le sort de la malade fut entièrement décidé.

Vers midi, du plus affreux délire et de l'agitation la plus vive, Cécile passa tout-à-coup à la plus grande insensibilité, au point qu'à peine paraissait-elle exister : si l'on n'avait pas reconnu qu'elle respirait encore, on aurait pu croire qu'elle était déjà morte. Lorsque Delvile en fut averti, il ne put plus rester sur l'escalier qui était son poste ordinaire; il passait tout son temps à courir les rues, d'où il revenait par intervalles trouver le docteur pour lui demander si tout était fini.

Ce médecin doux et humain, ausi touché de la situation de Delvile qu'alarmé du péril de Cécile, crut que la crise actuelle lui offrait au moins l'occasion de le réconcilier avec son père. Pour cet effet, il se rendit à la place de Saint-James, et sans rien déguiser, il lui apprit le triste état où Cécile se trouvait, et le désespoir de son fils. M. Delvile, quoiqu'il eût donné tout au monde pour

rompre un mariage qu'il regardait comme humiliant pour sa famille, et n'eût pas été fâché qu'on lui annonçât la mort de Cécile, fut cependant extrêmement déconcerté en apprenant un événement auquel il était convaincu qu'il avait contribué, en refusant à Cécile l'asyle qu'elle avait imploré: combattu entre son affection pour son fils et son ressentiment, il pria le docteur de lui donner ses avis sur la manière dont il devait s'y prendre pour l'arracher à ce terrible spectacle.

Le docteur qui savait bien qu'il serait impossible, dans l'excès de son désespoir, de faire entendre raison à Delvile, proposa de retourner ensemble, et de le surprendre au moment où il s'y attendait le moins. Quoique M. Delvile redoutât de s'exposer au désespoir de son fils et qu'il commençât à s'attendrir, il se prêta, mais à regret, à une démarche qui lui paraissait au-dessous de lui; et lorsqu'il fut arrivé devant la boutique, on eut beaucoup de peine à le décider à y entrer. Mortimer était alors sorti; et le docteur,

pour achever de vaincre la fierté du père, trouva moyen, sous prétexte d'attendre le fils, de le conduire dans la chambre de la malade. M. Delvile, qui ne savait point encore où il allait, n'eut pas plutôt apperçu un lit et les gens qui la soignaient, qu'il voulut se retirer; mais ayant jeté par hasard les yeux sur Cécile, il fut frappé de son visage pâle et à peine reconnaissable, et s'arrêta involontairement. Regardez cette pauvre jeune personne, s'écria le docteur, et soyez encore étonné, si vous le pouvez, qu'une pareille vue fasse oublier tout autre objet à M. Mortimer. Elle était parfaitement tranquille, quoique totalement privée de l'usage de ses sens; elle paraissait ne rien distinguer; elle ne parlait, ni ne remuait. M. Delvile la fixa avec le plus grand effroi: l'asyle qu'il lui avait refusé d'une manière si barbare la nuit où elle perdit l'usage de la raison, revint à sa mémoire; il aurait désiré dans ce moment le lui avoir offert lui-même, pour se délivrer des remords qui lui cau-

sait l'idée d'être la cause de cette scène funeste et terrible. Sa fierté, son ostentation, son ancienne noblesse, son nom même n'étaient plus pour lui d'un si grand prix : il les aurait tous sacrifiés de bon cœur, pour obtenir le titre de protecteur de cette infortunée, dont il se reprochait d'être le bourreau. Et cependant, dès qu'il commença un peu à revenir de la surprise pénible que lui avait causée ce spectacle terrible, il fut piqué de ce que, sans l'en avertir, le docteur l'eût rendu le témoin de cette scène affreuse ; et le regardant d'un air courroucé, il se hâta de sortir de la chambre.

Delvile qui attendait impatiemment dans la petite salle le retour du docteur, alarmé en entendant sur l'escalier les pas d'un étranger, allait demander qui ce pouvait être ; lorsqu'il vit son père, il recula d'effroi. M. Delvile oubliant sa fierté, et ayant toujours devant les yeux l'objet qu'il venait de quitter, le prit dans ses bras, en disant : Oh ! venez avec moi, mon fils, et abandonnez cette triste de-

meure, où tout semble concourir à augmenter votre désespoir. Ah, Monsieur, s'écria Delvile, ne pensez point à moi dans ce moment! épargnez-moi vos bontés ; je suis hors d'état d'y répondre! Et s'échappant de ses mains, il se hâta de quitter la maison. M. Delvile qui avait repris tous les sentiments paternels, vit sa fuite avec plus de frayeur que de colère, et retourna à la place de Saint-James ; tourmenté par les craintes d'un père tendre, et par les remords que lui causait l'image de Cécile pâle et mourante.

Elle était toujours dans le même état d'insensibilité, et en apparence aussi exempte de souffrances que de sensations agréables, lorsqu'on entendit tout-à-coup au-dehors une nouvelle voix qui s'écria: *Où est-elle? où est ma chère miss Beverley?* Henriette Belfield entra tout-à-coup dans la chambre. L'avertissement inséré dans les gazettes l'avait décidée à se rendre à Londres, et elle y avait trouvé l'adresse de M. Wyers. La circons-

tance que la personne égarée avait continuellement à la bouche le nom de Delvile, lui avait d'abord fait soupçonner que ce pourrait bien être Cécile; son signalement servit à confirmer ses doutes, et la description de son ajustement répondait parfaitement à celui qu'elle lui avait vu. M. Arnott, aussi consterné qu'elle, lui avait prêté son équipage, pour qu'elle pût vérifier ses conjectures, et elle était venue dans la nuit. Que vois-je! s'écria-t-elle, courant à la ruelle du lit; ce ne saurait être là miss Beverley! Juste ciel! oui, c'est bien elle; personne ne pourrait le croire.... sa propre mère la méconnaîtrait.

Il faut vous retirer, Mademoiselle, dit Marie, il le faut absolument.... Les médecins ont défendu de troubler son repos. Qui oserait m'arracher d'auprès d'elle? s'écria-t-elle; personne, Marie. O aimable miss Beverley! je veux me coucher à vos côtés... je ne vous quitterai plus tant que vous vivrez..... je voudrais, oui, je désirerais pouvoir racheter votre précieuse

vie aux dépens de la mienne. Alors se penchant pour la contempler mieux : est-ce là, s'écria-t-elle, cette miss Beverley, si heureuse autrefois, au bonheur de laquelle j'avais cru que tout devait concourir? cette miss Beverley, qui paraissait être la reine du monde entier, et qui, malgré cela, était si bonne, si douce, si honnête avec les gens même du dernier rang, si sévère pour elle-même, et si indulgente pour les autres? Au milieu de cet éloge simple et pathétique, du mérite et des perfections de Cécile, le docteur Lyster entra dans la chambre; toutes les femmes, à l'exception de Marie, s'empressèrent de l'assurer qu'elles n'avaient point attiré cette étrangère. Marie se contenta de lui dire qui elle était, et que si sa maîtresse pouvait s'appercevoir que ce fût elle, il n'y aurait personne au monde dont la présence lui fît plus de plaisir. Jeune demoiselle, lui dit le docteur, je vous conseille de passer dans une autre chambre jusqu'à ce que vous soyez un peu plus calme. Je vois que

tout le monde cherche à m'éloigner, s'écria la triste Henriette en sanglottant; mais on le tenterait vainement, car je ne m'en irai sûrement pas. Vous avez tort, repartit le docteur, vous ne pourrez rester ici: croyez-vous témoigner beaucoup d'amitié, en vous comportant de cette manière avec une personne dangereusement malade? O ma chère miss Beverley! s'écria Henriette, entendez-vous tous les reproches qu'ils me font? voyez-vous comme ils veulent me chasser d'auprès de vous? Ils s'opposent même à ce que je vous regarde. Parlez pour moi, chère miss, parlez vous-même en ma faveur; dites-leur que la pauvre Henriette est bien éloignée de penser à vous faire le moindre mal; dites-leur qu'elle ne demande qu'à rester auprès de vous, qu'à vous voir... Je veux tenir cette précieuse main, je veux que ma bouche y soit collée jusqu'à la dernière minute.

Quoique le caractère sensible et compâtissant du docteur fût très-affecté de la douleur et de la tendresse de cette jeune

personne, il lui représenta cependant avec un peu d'impatience, qu'il n'était pas convenable, dans ce moment, de s'y livrer comme elle le faisait; mais plus Henriette était convaincue du danger de Cécile, et moins elle voulait s'éloigner. Oh! jetez les yeux sur elle, s'écria-t-elle, et voyez s'il vous sera possible de m'obliger à la quitter; voyez comme ses beaux yeux sont immobiles; voyez seulement l'altération de ses traits!... Elle ne m'apperçoit pas, elle ne m'entend pas.. Sa main est déjà froide, son visage est tout à-fait changé.... Pauvre malheureuse Henriette, il ne te reste plus aucun ami dans le monde! tu peux aller habiter où tu voudras; personne ne viendra vers toi, et ne cherchera à te consoler.

C'en est trop, dit le docteur, il faut absolument l'emmener de force. Cela ne sera pas! s'écria-t-elle désespérée; je resterai avec elle jusqu'à ce qu'elle ait rendu le dernier soupir, j'y resterai même encore après; s'il lui était possible de parler, elle vous dirait qu'elle y consent.

Elle aimait la pauvre Henriétte, et voulait toujours l'avoir auprès d'elle; lorsqu'elle était malade et affligée, elle ne lui ordonnait jamais de sortir de la chambre. Cela n'est-il pas vrai, ma chère miss Beverley? Ne savez-vous pas que ce que j'avance est la pure vérité? Le docteur se fâcha alors très-sérieusement; et lui disant qu'une pareille violence pourrait avoir de funestes conséquences, il l'épouvanta, lui fit entendre raison, et l'emmena lui-même. Il eut alors la complaisance d'aller avec elle dans une autre chambre, où, lorsque sa première vivacité fut un peu calmée, ses remontrances, en lui prouvant les mauvaises suites que son obstination aurait pu produire, l'engagèrent à promettre de ne retourner auprès de Cécile que lorsqu'elle aurait assez de force pour se conduire avec plus de modération. Le docteur, en rejoignant Delvile, le trouva fort alarmé de ce qu'il avait tardé si long-temps; il lui communiqua, en peu de mots, ce qui venait de se passer, et lui conseilla d'éviter d'aug-

menter sa douleur par la vue des souffrances de cette imprudente jeune fille.

Henriette un peu calmée par les exhortations du docteur, se contenta d'aller s'asseoir sur le bord du lit, sans oser ouvrir la bouche, sans faire autre chose que de regarder son amie malade, et essuyer ses yeux baignés de larmes; elle sortait de temps en temps de la chambre, pour sanglotter et pleurer sans contrainte.

Le soir, tandis que le docteur et Delvile étaient sortis pour respirer un peu l'air, il se passa une nouvelle scène dans l'appartement de Cécile, qui continuait encore à être sans connaissance. Albani y entra tout-à-coup, suivi de trois petits enfants, deux filles et un garçon, qui pouvaient avoir cinq à six ans, assez bien mis, l'air propre et de bonne santé. Voyez, s'écria-t-il, voyez ce que je vous amène! levez, levez votre tête appesantie, et regardez de ce côté. Vous me croyez sévère, ennemi du plaisir, austère, dur: contemplez ce spectacle, et vous vous convaincrez du contraire. Qui pourrait

vous

vous procurer des consolations, des plaisirs comparables à ceux que je vous présente, trois pauvres innocents, vêtus et nourris par votre libéralité? Henriette et Marie, qui connaissaient toutes deux Albani, ne furent que peu surprises de tout ce qu'il faisait et disait. Cécile ne voyait certainement rien de ce qui se passait; et Albani surpris, s'approchant un peu plus du lit : ne veux-tu pas parler? lui cria-t-il. Elle ne saurait, Monsieur, lui dit une des femmes; il y a plusieurs heures qu'elle a entièrement perdu la parole.

L'air satisfait avec lequel il était entré, fit alors place au découragement et à la consternation. Il la contempla pendant quelques minutes en silence, et poussant ensuite un profond soupir, il s'écria: que ce jour est funeste pour les indigents! combien ils vont pleurer cette perte!

Hélas! ajouta-t-il, enfants destitués de toute ressource, vous ne connaissez pas encore tout ce que vous perdez: il les

emmenait après cela; mais revenant subitement sur ses pas: peut être, dit-il, ne la reverrai-je plus? n'est-il donc pas juste que je prie pour elle? Que le changement qu'elle éprouve dans ce moment est grand et terrible! que les révolutions humaines sont des choses frivoles en comparaison! . . . . Venez, pauvres petits enfants, venez. Elle vous a souvent comblés de ses dons, comblez-la à votre tour de bénédictions. Allons, prosternons-nous autour de son lit; prions tous ensemble pour elle; levez vos innocentes mains, et je parlerai au nom de tous. Il les fit mettre à genoux, et s'y étant mis lui-même avec Henriette et Marie qui l'imitèrent: charmante fleur, s'écria-t-il, cueillie avant le temps, et que les chagrins ont fannée, mais qui a conservé tout son parfum, que ta fin ne soit point douloureuse, car ta vie n'a jamais été souillée par le crime. Puissent tes peines être légères, toi dont les péchés ont été si peu nombreux! Regardez-la, mes enfants, et ne l'oubliez jamais; je vous

visiterai souvent, et vous rappèlerai ce triste spectacle. Regardez-la aussi, vous autres, qui êtes moins éloignés de votre fin... Ah, la supporterez-vous aussi bien qu'elle !

Il s'arrêta ; la garde et madame Wyers, frappées de cette exhortation et entraînées par l'exemple, s'approchèrent à leur tour, et se mirent presque involontairement à genoux. Elle nous quitte, reprit Albani, elle dont l'ame a encore toute sa pureté, et dont le remords n'a point troublé la paix ; elle dont la charité était sans bornes. La pitié résidait dans son cœur ; sa bouche ne s'ouvrait que pour administrer des consolations ; ses pas étaient accompagnés de bénédictions. O toi, dont la pureté a été exempte de tache! que ta victoire soit célébrée par des chants de triomphe! .... Tu t'endormiras tranquillement avec tes pères.... et tu te réveilleras glorieuse pour jouir d'une nouvelle vie, qui n'aura plus de fin. Après cela il se leva, prit les enfants par la main, et sortit avec eux.

CHAPITRE IX.

Conclusion.

LE docteur Lyster et Delvile les rencontrèrent à l'entrée de la maison ; et craignant que la tranquilité de Cécile n'eût été troublée, ils se pressèrent tous deux de monter. Quant à Delvile, il n'avança pas plus loin que la porte de la chambre, où il regnait le plus profond silence. Les prières d'Albani avaient imprimé une sorte de terreur dans l'âme de tous les assistants ; le docteur revint bientôt lui dire que la malade était toujours dans le même état. Et ne lui a-t-il point fait de mal ? s'écria Delvile. — Non, aucun. — Je pense donc, dit-il, s'avançant quoiqu'en tremblant, qu'il m'est permis de la voir encore une fois. — Non, non, M. Mortimer, s'écria le docteur ; pourquoi vous exposer sans nécessité vous-même ? . . . Quant à moi, repondit-il, l'émotion est passée ; dites-moi cependant,

y aurait-il quelque apparence que cela pût lui nuire ? — Je ne le crois pas ; je ne pense pas, dans ce moment, qu'elle vous apperçoive. —

Eh bien donc.... je me repentirais peut-être dans la suite de n'avoir pas encore une fois jeté un coup-dœil.... Il s'arrêta : le docteur tâcha encore de le dissuader ; mais après avoir un peu hésité, il l'assura qu'il était préparé à tout ce qu'il y avait de plus fâcheux ; il entra dans la chambre. Mais lorsqu'il revit Cécile.... sans connaissance, privée de la parole, sans mouvement, ses traits défigurés, ses joues décolorées et ses yeux éteints, cette vue le fit frémir ; il s'appuya sur le docteur, et eut peine à retenir ses gémissements.

Le docteur aurait voulu le faire sortir ; mais s'étant un peu remis de son premier effroi, il s'approcha de nouveau pour la revoir encore, et levant les yeux au ciel, il s'écria : ô Dieu miséricordieux ! prenez-la, et qu'elle meure, qu'elle ne languisse plus, que je la perde plutôt

pour toujours! ... il me serait moins cruel de la voir morte que dans cette horrible situation! — S'avançant ensuite vers la ruelle du lit, et la contemplant avec encore plus d'attention: je ne prie plus actuellement pour ta conservation, quoique je t'aye traitée avec tant de barbarie, je ne suis pas assez cruel pour desirer que tes maux soient prolongés! Non, que ton rétablissement soit prompt, ou ton passage de ce monde à l'Eternité aussi paisible que ta vie a été innocente.... Il s'arrêta, s'éloigna d'elle; mais il ne put s'arracher de sa chambre: il revint sur ses pas, la fixa de nouveau, resta penché sur son lit dans la plus cruelle angoisse, baisa ses mains brûlantes, son visage pâle et froid; et reprenant la parole, quoiqu'accablé de douleur, il articula d'une voix faible: tout est-il fini? ne reste-il plus la moindre lueur de raison? ne connais-tu plus ton malheureux Delvile? Non, plus du tout! la main de la mort s'est appésantie sur elle, elle n'existe plus!... O modèle de perfection, adorée,

perdue pour toujours, expirante, chère Cécile!... Mais je ne murmure point : la paix et les anges sont prêts à te recevoir; séparée de toi-même, il y aurait de l'impiété à se plaindre que tu le fusses de moi.... Cependant la tombe va renfermer tout ce qui pouvait me rendre la vie supportable, tout ce qui me présentait une lueur de félicité. Il ne me restera plus aucun espoir; et toutes les consolations me seront ravies.

Le docteur s'étant aussi approché, crut appercevoir quelque changement, et l'obligea absolument de se retirer; après quoi, revenant auprès de la malade, il vit que ses yeux étaient fermés, et qu'elle s'était endormie. Ce sommeil lui parut de très-bon augure : il s'assit auprès de son lit, et résolut de ne la pas quitter avant la fin de la crise qu'il avait prévue. Il donna les ordres les plus positifs pour qu'on évitât de faire le moindre bruit dans toute la maison, et sur-tout dans la chambre. Son sommeil fut long et profond; et lorsqu'elle s'éveilla, il parut

évidemment qu'elle avait recouvré sa raison. Elle leva tout-à-coup la tête de dessus l'oreiller, regarda autour d'elle, et s'écria : où suis-je donc? Graces au ciel! s'écria Henriette, et elle était prête à s'élancer vers le lit; mais le docteur, d'un coup-d'œil irrité et sévère, la força de reprendre sa place. Il parla alors à Cécile, lui demanda comment elle se sentait, et la trouva aussi sensée qu'à l'ordinaire. Henriette ne doutant plus alors qu'elle ne se rétablît parfaitement, pleurait de joie; et Marie courut sur le champ trouver Delvile, empressée d'être la première à lui apprendre que sa maîtresse avait recouvré l'usage de sa raison.

Delvile transporté de joie, retourna dans la chambre; il s'arrêta cependant à quelque distance du lit, attendant que le docteur lui permît d'en approcher. Cécile était tranquille : la mémoire paraissait lui être revenue, aussi bien que son bon sens : elle était cependant faible, épuisée, et gardait le silence. Le docteur l'exhorta à continuer de se taire,

et ne permit à personne, pas même à Delvile, de l'approcher. Peu de temps après, elle lui adressa encore la parole d'un air calme. Ce ne fut que dans ce moment qu'elle le reconnut, et qu'elle parut étonnée de le voir auprès d'elle. Elle lui dit qu'il lui serait impossible de rendre compte de ce qui lui était arrivé, qu'elle ne pouvait imaginer où elle se trouvait, ni par quel hasard elle y était venue. Le docteur la pria, pour le moment, de ne point s'en inquiéter, et promit que, lorsqu'elle aurait recouvré une partie de ses forces, il lui rendrait compte de tout ce qu'elle voudrait savoir.

C'en fut assez pour l'engager à rester tranquille pendant quelque temps. Mais, après une courte pause, elle dit au docteur : n'ai-je point ici d'autres amis que vous? Oui, oui, vous y en avez plusieurs, répondit le docteur; c'est moi qui les retiens, et les empêche de déranger votre repos. Elle parut très-satisfaite de cette réponse, et ajouta : il ne faut pas, docteur, les retenir plus long-

temps; car je crois que leur présence ne peut que me faire beaucoup de bien. Ah, miss Beverley! s'écria Henriette, qui ne put se contraindre plus long-temps, voudriez-vous me distinguer des autres, en me permettant de vous approcher et de vous parler? Qui est-ce? dit Cécile d'un air de satisfaction; quoique d'une voix très faible; serait-ce ma chère Henriette? Oh, quel délice! s'écria celle-ci en baisant avec vivacité ses joues et son front, délice dont je n'espérais plus de pouvoir jamais jouir. Allons, allons, dit le docteur, en voilà assez; n'ai-je pas bien fait d'éloigner ces gens-là? Je crois qu'oui, dit Cécile en souriant à demi. Trop complaisante Henriette, tâchez de modérer votre vivacité. Je le ferai, je le ferai sûrement, Madame... ma chère, chère miss Beverley, vous pouvez y compter.... A présent que vous m'avez reconnue, et que j'entends encore votre douce voix, je ferai tout ce que vous m'ordonnerez; vous me rendez heureuse pour tout le reste de ma vie. Ah! aimable

Henriette, s'écria Cécile en lui tendant la main, réprimez, cachez-moi cette sensibilité, ou notre docteur nous aura bientôt séparées. Mais dites-moi, docteur, n'y aurait-il plus personne ici que vous pussiez me permettre de voir ? Delvile qui avait écouté avec l'agitation la plus vive tout ce qui s'était dit, voulut s'avancer ; mais le docteur, redoutant les effets que produirait cette apparition subite, se leva sur le champ ; et le saisissant par le bras d'un air d'autorité qu'il accompagna d'un regard sévère, il le conduisit hors de la chambre, lui représentant fortement le danger qu'il y aurait de lui causer une trop forte émotion, et lui défendant de se présenter devant elle jusqu'à ce qu'elle fût plus en état de soutenir sa présence ; il l'assura en même temps qu'il pouvait se flatter de sa parfaite guérison.

Delvile, transporté de joie, ne put lui répondre, et le serra dans ses bras à plusieurs reprises : il s'éloigna, pour rendre au ciel des actions de graces de cette fa-

veur; et se hâtant ensuite de revenir, il embrassa de nouveau le docteur, en versant un torrent de larmes; il était incapable d'exprimer tout ce qu'il sentait. Le digne docteur Lyster, qui prenait une part bien sincère à son bonheur, l'exhorta encore à la modération; Delvile devenant plus traitable, et oubliant son désespoir, obéit sans murmure à tous les ordres qu'il lui donna. Le docteur revint ensuite auprès de Cécile, et, pour la tirer d'inquiétude, ne se fit plus aucun scrupule de lui parler de Delvile, lui apprit qu'il était informé de son mariage, et qu'il n'avait pas permis qu'ils se vissent jusqu'à ce qu'ils fussent l'un et l'autre plus en état de supporter cette entrevue. Cécile l'approuva; mais les autres médecins, qui avaient été appelés pour être témoins de l'heureuse révolution qui venait de s'opérer, étant venus, leurs ordres furent encore plus positifs, et ils décidèrent qu'il fallait empêcher que rien ne l'agitât. Elle se soumit sans murmure; et Delvile, dont le contentement était inexprimable, se borna

à

à rester à la porte, obéissant aveuglément à toutes les conditions qu'on lui imposa.

Elle continuait visiblement à se trouver mieux ; elle témoigna bientôt une grande impatience de savoir tout ce qui s'était passé, comment elle s'était trouvée si mal, et logée dans une maison qui lui était absolument inconnue ; ce qui obligea le docteur à se faire instruire lui-même de toutes ces particularités, afin de pouvoir à son tour les lui communiquer avec un sang-froid qu'il ne pouvait se promettre de Delvile. Celui-ci s'estimant très-heureux qu'on lui épargnât la tâche pénible d'une pareille relation, lui apprit tout ce qu'il savait, le priant de faire part à son tour des motifs de sa conduite singulière, qu'il craignait qu'elle ne voulût pas lui pardonner, ainsi que des événements arrivés après leur séparation.

Il venait, lui dit-il, en Angleterre, sans rien savoir de ce qui s'était passé pendant son absence, se proposant uniquement de voir son père, et de lui déclarer son mariage, avant de donner ses

ordres à son avocat pour les articles qu'il se proposait de stipuler en faveur de Cécile, et pour les préparatifs qui devaient précéder l'aveu de son mariage. Il voulait aussi s'assurer par lui-même du véritable état de M. Monckton; et, après avoir eu une entrevue avec Cécile, retourner joindre sa mère, et rester à Nice jusqu'au moment où il aurait pu reconnaître publiquement sa femme.

Il lui communiquait ce projet par la lettre qu'il lui avait écrite, et qu'il s'était proposé de remettre lui-même à la poste à Londres. A peine était-il descendu de sa voiture, qu'il avait rencontré dans la rue Ralph, laquais de Cécile. L'ayant arrêté, il lui demanda s'il avait quitté sa maîtresse. Non, lui répondit celui-ci; je l'ai seulement accompagnée à Londres. Votre maîtresse! s'écria Delvile étonné, serait-elle en ville? — Oui, Monsieur, elle est chez madame Belfield. — Chez madame Belfield? ... Sa fille est-elle de retour à Londres? — Non, Monsieur, nous l'avons laissée dans la province.

Il se préparait à lui faire un plus long détail de leurs affaires ; mais trop ému pour pouvoir l'entendre, Delvile l'avait brusquement quitté, et était allé directement chez madame Belfield.

Le plaisir qu'il avait ressenti en apprenant que Cécile était si près de lui, était troublé par l'inquiétude que lui causait un voyage dont il ne pouvait concevoir le motif. Elle ne lui en avait jamais fait mention dans ses lettres... et il ne l'apprenait que par accident.. Il était dix heures du soir... et à cette heure elle se trouvait chez Belfield.... quoique sa sœur fût absente.... quoique la mère lui déplût infiniment. Dans ce moment, tout ce qu'il avait autrefois oui dire, lui revint dans l'esprit ; il soupçonna qu'il avait été abusé, et que son père avait eu raison. Ce soupçon fut un coup de poignard pour lui ; en vain il avait cherché à l'éloigner de son esprit ; en vain l'amour et la raison s'accordaient à défendre l'innocence de Cécile. Il était entré chez Belfield dans la plus violente agitation,

espérant cependant encore que l'explication qu'il y venait chercher serait satisfaisante.

La porte était ouverte. . . une chaise attendait. . . madame Belfield était en sentinelle dans le corridor: les apparences étaient alarmantes et bien propres à augmenter ses soupçons. Il avait demandé son fils d'une voix presqu'éteinte. . . . elle lui avait répondu qu'il était en affaires avec une dame et qu'il ne voulait point être interrompu. Cette fatale réponse, dans un moment où il se trouvait en proie aux plus violents soupçons, fut décisive: il s'était avancé, avait ouvert la porte... et les voyant ensemble seuls, sans que personne de la maison fût avec eux, il avait eu peine à contenir sa fureur. Oh! mon cher docteur, continua-t-il, oserais-je me flatter que la réunion de toutes ces circonstances puisse excuser auprès de cette femme chérie le mouvement de jalousie qui s'empara de moi? Jamais je ne me le pardonnerai; mais elle qui est la douceur même, qui a toujours été si bonne, si

compatissante, peut-être pourra-t-elle me faire grace, et penser que mes souffrances ont presque expié ma faute. Il continua ensuite la narration.

Après avoir ordonné à son postillon de la conduire à la place de Saint-James, il était rentré dans la maison, et avait prié Belfield de sortir avec lui. Celui-ci y avait consenti; et ils étaient sortis ensemble, mais sans se parler, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné un café, où ils demandèrent une chambre. Pendant tout le chemin; persuadé intérieurement de l'innocence de Cécile, il se reprochait la situation dans laquelle il l'avait laissée: cependant, s'étant oublié au point de manifester ses soupçons, il avait cru que son honneur exigeait que sa justification ne fût pas moins publique.

Lorsqu'ils furent seuls: Belfield, avait-il dit, pour que mes questions ne vous paraissent pas impertinentes, et pour prévenir les reproches que vous pourriez me faire, je ne vous nierai point ce que je présume que cette dame vous a

dit elle-même, c'est que personne n'a autant de droit que moi de s'intéresser à tout ce qui la regarde. Je crois donc pouvoir vous prier de me donner une explication précise du sujet de la conversation secrète que vous avez eue avec elle.

Monsieur, lui répondit Belfield avec autant de courage que de candeur, je ne suis pas ordinairement trop disposé à répondre aux questions qui me sont faites aussi cavalièrement; mais, comme dans cette affaire ce n'est point moi qu'elles concernent le plus, je me crois obligé en conscience de parler pour celle qui est absente. Je vous assure donc solemnellement que je n'ai eu d'autre connaissance des liens qui vous unissent à miss Beverley, que parce que j'en ai ouï dire dans le public; et lorsque vous m'avez trouvé seul avec elle, ce tête-à-tête avait été aussi peu prémédité que désiré, l'honneur qu'elle nous a fait de venir chez nous était uniquement pour informer ma mère que ma sœur était chez madame Harrel; et elle n'a pensé à moi dans cette

visite, que pour me consulter sur un voyage qu'elle se proposait de faire dans les provinces méridionales de France. A présent, Monsieur, après vous avoir donné cette satisfaction amicale, vous me trouverez toujours fort à votre service, si vous croyez devoir en exiger d'un autre genre.

Delvile lui avait tout de suite présenté la main. Ce que vous affirmez sur votre honneur, lui dit-il, me suffit, et n'a nul besoin d'être confirmé par d'autre témoignage. Votre courage et votre probité me sont également connus, et je n'ai point intention de les éprouver. Après cela, ils s'étaient séparés, ses doutes se trouvant alors dissipés, et son honneur satisfait. Il s'était hâté de se rendre à la place de St.-James, pour tâcher d'obtenir son pardon de Cécile, et pour apprendre les raisons de son voyage imprévu à Londres; mais lorsqu'il y était arrivé, et qu'il avait su que son père, qu'il avait cru au château de Delvile, y était, et que Cécile n'avait pas même pensé à le demander.... Oh!

n'exigez pas, continua-t-il, que je rappèle à ma mémoire l'horreur de ce moment.... Je ne savais où je devais la chercher à Londres. Je ne pouvais imaginer ce qui l'aurait engagée à contrarier les ordres que j'avais donnés au postillon. Je m'imaginais qu'elle cherchait à m'éviter; et dans la fureur de me voir ainsi trompé, je supposai que Belfield était complice de sa fuite. Je le cherchai donc de nouveau chez lui, et au café où je l'avais laissé. Ce fut en vain; par-tout où j'allai j'apprenais qu'il ne faisait que de sortir; car ayant su que je le demandais, il ne se donna aucun repos, et parcourut tous les lieux où il crut que je pourrais être, mais sans me rencontrer. Il est heureux que cela ne soit pas arrivé; la répétition des mêmes questions dans un temps où peu de chose suffisait pour m'irriter, l'aurait nécessairement révolté; notre colère mutuelle aurait pu avoir les suites les plus funestes.

Il est inutile de m'arrêter plus longtemps au détail des différentes scènes qui se sont passées depuis; mes recherches

pénibles, mes courses inutiles, les tourments de l'incertitude, l'excès de mon désespoir ! . . . Belfield lui-même, lorsque je le rencontrai le lendemain, fut si affecté de ma douleur, qu'il supporta patiemment tous mes torts et mon injustice à son égard. Sensible, noble jeune homme ! non jamais je ne perdrai le souvenir de sa généreuse patience. Cher docteur, ajouta-t-il, allez trouver ma Cécile, instruisez-la de tout ce que vous venez d'entendre, essayez (persone n'en est plus capable que vous) de l'appaiser par le récit de mes souffrances, que vous aurez cependant soin de ne pas exagérer, de peur qu'elle n'en soit trop affectée. Après cela si elle pouvait consentir à me voir, si elle daignait me tendre sa charmante main, en signe de paix et de pardon. . . . O mon cher docteur, vous qui en conservant sa vie, avez sauvé la mienne, procurez-moi ce moment délicieux, et tous les maux que j'ai soufferts seront oubliés.

Il faut, Monsieur, répondit M. Lyster,

que vous soyez plus calme, avant que je tente cet essai. Tout ce pathétique, ces belles protestations ne sont bonnes à employer qu'avec des gens en parfaite santé, et dont les nerfs sont moins délicats : cela ne convient nullement à un malade. Il alla cependant trouver Cécile, et lui répéta ce qu'il venait d'entendre, supprimant tout ce qu'il crut capable de l'affecter trop vivement, et assaisonnant son récit de réflexions à sa manière. La malade éprouva le plus grand soulagement, en voyant ainsi dissiper ses inquiétudes. Sa douleur et ses craintes n'avaient jamais été mêlées du moindre ressentiment ; tout ce qu'elle désirait était de réconcilier Delvile avec lui-même. Le docteur l'obligea, pendant quelque temps, de se contenter de son récit ; mais lorsqu'elle fut un peu mieux, son impatience devint plus forte, et il craignit que la contradiction ne lui fût aussi nuisible que le trop de complaisance. Il permit donc à Delvile de se présenter : celui-ci s'avança lentement et en tremblant, crai-

gnant de l'effrayer, redoutant son courroux, déchiré de remords de l'insulte qu'il lui avait faite, et souffrant cruellement de la voir aussi malade et aussi changée qu'elle l'était. A l'instant où elle le vit, elle fit un mouvement pour se pencher en avant, et lui témoigner le plaisir qu'elle avait de le voir, s'écriant, quoique d'une voix faible : ah, mon cher Delvile! serait-ce bien vous? mais ne pouvant soutenir l'effort qu'elle venait de faire, elle retomba pâle, tremblante, sur les coussins qui la soutenaient.

Le docteur voulait alors interposer son autorité, et exiger que la conversation fût renvoyée à un autre temps; mais Delvile ne pouvant plus se contenir, s'élança à la ruelle du lit, et se mettant à genoux : ô vous, s'écria-t-il, modèle de perfection, que j'ai osé offenser! vous que mon cœur a choisie! seul objet de mes affections! vous vivez donc, et j'entends encore les doux accents de votre voix! .... C'est donc vous que je re-

vois!... Est-ce bien là ma Cécile! si pâle, si abattue.... O patience angélique! avez-vous pu dans vos souffrances prononcer le nom de Delvile, du coupable, mais infortuné Delvile votre tyran, votre assassin, et ne pas le maudire? Cécile, extrêmement affectée, était hors d'état d'articuler un seul mot; elle lui présenta la main; elle le regarda avec douceur, et donna un libre cours à ses larmes qui coulaient en abondance.

Divine créature, s'écria Delvile, en baisant le gage qu'elle lui avait donné de son pardon, pouvez-vous m'accorder une seconde fois une main que j'avais si peu méritée? Supporterez-vous encore la vue de l'auteur de vos souffrances, du malheureux qui a pu douter un instant de la pureté d'un cœur si noble et si généreux? Ah! Delvile, s'écria-t-elle en se ranimant un peu, ne pensez plus à ce qui s'est passé. Vous voir... vous appartenir... est un bien qui ne pouvait s'acheter trop cher. Je ne mérite pas ces bontés, s'écria-t-il en se levant. Je ne sais comment les reconnaître.

reconnaître. Trop sensible Delvile, reprit Cécile tendrement affectée, que votre cœur déjà trop oppressé ne soit point tourmenté de nouveau par ces tristes souvenirs; le mien est soulagé.... Soulagé, que dis-je! il a tout oublié, excepté l'affection qu'il vous porte. O paroles ravissantes et enchanteresses! ajouta Delvile hors de lui-même. O charmante compagne, amie, consolatrice et délice de mes jours!

Allons, Monsieur, venez avec moi, s'écria le docteur, qui s'apperçut que Cécile était extrêmement émue. Il est temps de terminer cette scène : je ne répondrais pas des suites; si elle durait plus longtemps; et le prenant par le bras, il l'assura que Cécile se trouverait mal s'il restait auprès d'elle.

Après son départ, elle fut un peu plus tranquille. Henriette, qui avait pleuré amèrement dans un coin de la chambre, pendant tout le temps qu'avait duré cette scène, s'approcha d'elle, et s'efforçant de sourire, lui dit, quoique d'une voix en-

core très-faible, ah! miss Beverley, vous allez donc enfin devenir heureuse, mais non pas aussi heureuse que vous le méritez! Et dût-il m'en coûter la vie pour que vous le fûssiez encore plus, ce serait avec joie que je ferais ce sacrifice. Cécile, qui ne comprit que trop bien ce qu'elle voulait dire, l'embrassa tendrement; mais le docteur ne voulut point permettre qu'elle s'entretînt plus long-temps avec elle.

La seconde entrevue avec Delvile fut moins orageuse, et au bout de quelques jours il ne voulut plus la quitter. Sa vue était trop agréable à Cécile pour qu'on pût l'en priver, ou qu'on eût rien à en redouter. Le bon docteur la voyant en si bon train, et tout annonçant sa prompte guérison, se préparait à quitter Londres; mais aussi empressé à être utile comme homme du monde que comme médecin, il se rendit d'abord, à la prière de Delvile, chez son père pour lui apprendre sa situation, lui demander ses instructions sur la manière dont il se conduirait, et tâcher de reconcilier toute cette famille.

M. Delvile, que sa fierté rendait peu traitable, et dont le cœur n'était guères susceptible d'une joie bien marquée, fut cependant sensible au rétablissement de Cécile : sa vanité et son mécontentement n'avaient pu tenir contre ses remords. L'état dans lequel il l'avait vue, ne sortait plus de sa mémoire ; le désespoir de son fils l'avait frappé de crainte et de terreur. Tourmenté lui-même par le repentir et les regrets, le consentement qu'il avait refusé à la tendresse et aux prières, il l'acorda enfin volontairement pour rendre la paix et la tranquillité à sa conscience. Il envoya sur-le-champ chercher son fils, qu'il embrassa en pleurant ; et ce ne fut qu'après lui avoir pardonné, qu'il se sentit véritablement soulagé.

Cette condescendance lui était trop peu ordinaire pour durer long-temps ; il ne savait comment recevoir Cécile ; les remords un peu appaisés, sa pitié pour elle diminuait en proportion, et lorsqu'on le sollicita pour la voir il renouvela les accusations de M. Monckton.

Cécile, qui en fut informée, résolut d'écrire à ce faux ami, dont la maladie longue et douloureuse, jointe au renversement total de ses espérances, lui faisait croire qu'il consentirait peut-être à réparer le mal qu'il lui avait fait. Voici la lettre qu'elle lui adressa :

A Monsieur Monckton.

« Je ne vous écris point, Monsieur,
» pour vous faire des reproches; les mal-
» heurs qui ont été la suite des mauvais
» services que vous m'avez rendus, et
» dont vous entendrez peut-être un jour
» parler, les rendraient superflus. Je vous
» écris uniquement pour vous prier de
» vous borner au tort que vous m'avez
» déjà fait. Si, avant mon mariage, vous
» avez cherché à me décrier par les im-
» pressions défavorables que vous avez
» données sur mon compte à la famille
» Delvile, je me flatte qu'actuellement
» que j'y suis entrée, vous aurez trop
» d'honneur et d'équité pour refuser de
» m'en justifier pleinement, et de faire

» reconnaître mon innocence. Le souvenir » de mon ancienne amitié pour vous ne » me permet pas de finir sans vous assu- » rer des vœux sincères que je fais en » votre faveur ; et l'espérance que j'ai que » vous ne refuserez pas de vous rétracter, » m'engage à vous offrir le pardon dont » vous croirez peut-être avoir besoin de » la part de CÉCILE DELVILE. »

M. Monckton, combattu long-temps entre sa fureur impuissante et ses remords involontaires, fit enfin la réponse suivante :

A Madame Mortimer Delvile.

« Ceux qui ont jamais pu vous croire » coupable ont dû désirer de vous trou- » ver telle. Je n'ai jamais eu que votre » bonheur en vue, et le desir de vous » empêcher de contracter une alliance qui » me paraissait fort peu proportionnée à » votre mérite. Je suis fâché, mais peu » surpris, d'apprendre que vous ayez eu » des peines : vous ne deviez guères vous » attendre à autre chose d'un pareil ma-

» riage. Si le témoignage que je serai tou-
» jours prêt de rendre de la pureté de
» vos mœurs, pouvait les adoucir, je
» déclare bien solemnellement que je suis
» très-persuadé qu'elles n'ont jamais reçu
» la moindre atteinte. »

Delvile envoya par le docteur Lyster cette lettre à son père, dont la fureur, en voyant la perfidie de M. Monckton, fut encore moindre que celle qu'il ressentit du mépris avec lequel il parlait de sa famille. Sa conférence avec le docteur fut longue et pénible, mais décisive. Cet homme pénétrant et affectionné, connaissant son faible, sut s'en prévaloir, et lui fit si bien sentir le tort que la situation présente de Cécile faisait à sa famille, qu'avant qu'il s'en allât, il fut chargé de l'inviter à venir habiter sa maison.

A son retour il trouva Delvile dans la chambre de la malade, où l'un et l'autre attendaient impatiemment le résultat de sa négociation. Le docteur s'empressa de faire connaître à Cécile les ordres dont il était chargé, lui témoignant que M. Del-

vile la priait de venir demeurer chez lui; mais le fils, sensible à tout ce qui pouvait blesser la délicatesse de Cécile, fut mécontent de ce que son père n'était pas venu l'inviter lui-même, et s'écria très-mortifié : est-ce là toute la grace qu'il nous fait ? Patience, patience, Monsieur, répondit le docteur. Quand quelqu'un se trouve déchu de ses plus chères espérances, croyez-vous qu'il soit dans le cas de témoigner beaucoup de reconnaissance et de remercier celui qui les a fait échouer ? Laissez, je voue prie, ce bon seigneur se satisfaire dans les petites choses, puisque vous lui avez si bien ôté le pouvoir de le faire dans les grandes. Loin de susciter de nouveaux obstacles, s'écria Cécile, faisons tout ce qui dépendra de nous pour nous réconcilier avec lui; ne refusons aucune des conditions qu'il voudra nous imposer. Nous n'avons déjà que trop éprouvé les malheurs auxquels la désobéissance expose; et pensant comme nous le faisons sur les devoirs des enfants et l'autorité des pères, comment

pourrions-nous jamais nous flatter d'être heureux tant que nous ne serions pas réconciliés avec lui ?

Vous avez raison, ma Cécile, répondit Delvile ; ce que vous dites est aussi généreux, aussi juste que vrai ; et si vous consentez avec tant de douceur à vous soumettre, j'en suis trop reconnaissant pour vouloir m'y opposer. Vous avez déjà assez souffert de ma vivacité ; je ferai tous mes efforts pour la réprimer à l'avenir, par le souvenir des maux qui en ont été la suite.

Toute cette malheureuse affaire, dit le docteur, a été occasionnée par la vanité et des préjugés bien ridicules. Votre oncle le doyen a donné lieu à tout cela par son testament singulier ; comme si un ordre de sa part pouvait arrêter le cours de la nature, et comme si son nom eût pu perpétuer une famille dont la branche mâle était déjà éteinte. Votre père, M. Mortimer, continua-t-il, a montré la même partialité, en préférant la sotte satisfaction d'entendre prononcer un nom

qui le flattait, au bonheur solide de voir son fils épouser une femme riche et pleine de mérite. Cependant n'oubliez jamais que, si la *vanité* et la *prévention* ont causé vos malheurs, le bien et le mal sont si parfaitement balancés dans ce monde, que c'est l'une et l'autre aussi qui les ont terminés : car tout ce que j'ai pu dire à M. Delvile, tous mes raisonnements, toutes mes prières, ... et j'ai employé, auprès de lui tout ce qui m'a paru le plus propre à produire quelqu'effet sur son esprit .... a été parfaitement inutile, jusqu'au moment où je me suis avisé de lui représenter la honte qui rejaillirait sur lui d'avoir sa belle-fille logée aussi mesquinement, et dans une maison telle que celle-ci. Vous avez tous, selon moi, agi directement contre vos propres intérêts; mais il y a tout lieu de croire que vous avez éprouvé assez de disgraces pour vous apprendre à vous contenter du nécessaire, et à ne point regretter le superflu que vous avez perdu. Delvile parvint à engager cet excellent homme à rester encore

quelques jours de plus à Londres, pour aider à faire transporter Cécile, encore faible, à la place de Saint James.

Henriette, que l'équipage et les gens de M. Arnott avaient attendue jusqu'alors, se laissa persuader, quoiqu'avec assez de peine, de retourner chez ce gentilhomme. Cécile aurait bien désiré qu'elle restât auprès d'elle, mais sa situation actuelle la mit dans la dure nécessité de s'en séparer.

M. Delvile reçut Cécile avec une politesse froide et affectée : cependant, comme elle venait d'être reconnue publiquement pour la femme de son fils, il lui avait fait préparer le plus bel appartement de la maison ; il avait recommandé très-expressément à ses domestiques d'avoir pour elle toutes les attentions et tout le respect possibles ; et miladi honora Pemberton, qui se trouvait par hasard à Londres, offrit par curiosité ce que M. Delvile accepta par ostentation, de se trouver chez lui pour recevoir sa nouvelle mariée.

Dès que Cécile fut un peu remise de

l'étonnement et de la confusion que lui avaient occasionnés les premiers compliments, et de la fatigue qu'elle avait essuyée en changeant de demeure, Mortimer attentif à tout ce qui pouvait l'incommoder, aurait voulu qu'elle passât tout de suite dans son appartement; mais elle crut devoir faire un effort, espérant qu'il serait agréable à M. Delvile, qu'elle restât encore quelque temps avec la compagnie.

Mes bons amis, dit le docteur Lyster, je me suis convaincu dans le cours d'une longue pratique, qu'il était impossible de se mettre bien au fait des maladies du corps humain, sans étudier un peu l'esprit qui l'anime; et d'après tout ce que j'ai pu jusqu'à présent en conclure, soit par mes observations, par mes réflexions, ou par comparaisons, il me paraît dans ce moment que M. Mortimer Delvile a su se procurer la meilleure des femmes, et que vous, Monsieur, vous avez dans Madame une belle-fille aussi parfaite qu'aucun mari ou aucun beau-père des trois

royaumes puissent jamais en desirer. Cécile sourit; Mortimer témoigna son approbation par un coup-d'œil; M. Delvile fit un léger signe de tête, et milady Pemberton s'écria en plaisantant : docteur, quand vous dites la meilleure et la plus parfaite, vous devriez toujours excepter celles qui sont présentes. Sur ma parole, repartit le docteur, et en vous demandant excuse, je vous dirai qu'il arrive quelquefois que n'étant point sur ses gardes, on se laisse emporter à son trop de vivacité, et alors la vérité nous échappe avant de bien savoir où et devant qui l'on se trouve. Oh! s'écria-t-elle, la plaisante manière de s'excuser; en vérité, docteur, vous vous feriez détester. J'espérais que l'air de Londres vous aurait un peu changé; mais je vois que vos visites fréquentes au château de Delvile vous ont si fort gâté, qu'on aurait peine à vous souffrir ailleurs. Tous ceux, miladi, dit M. Delvile d'un air piqué, qui sont reçus dans mon château pourraient l'être par-tout; et ceux qui voudraient les avoir chez eux, ne seraient

pas

pas toujours sûrs qu'ils consentissent à accepter leurs invitations. Oh ! oui, Monsieur, vous avez raison, s'écria-t-elle étourdiment ; il serait assez difficile que, se plaisant dans votre château, ils se déplussent quelque part. Ne pensez-vous pas de même, docteur ? Mais, milady, quand on a l'honneur de vous voir, répondit-il gaiement, on pense trop à la personne, pour s'embarrasser du lieu où l'on se trouve.

Allons, je commence à mieux espérer de vous, s'écria-t-elle ; je vois que, pour un médecin, vous vous entendez assez bien à tourner un compliment : vous avez pourtant encore un grand défaut ; vous riez en débitant des choses polies, et l'on soupçonnerait que, loin de parler sérieusement, vous ne faites que plaisanter. Mais, en vérité, milady, quand un homme, pendant cinquante ans de sa vie, s'est piqué, tant en paroles qu'en actions, de la plus grande sincérité, c'est trop en exiger que de vouloir qu'il change tout d'un coup sa manière d'agir, et qu'il voye

les choses d'un œil différent. Cependant donnez-moi seulement un peu de temps et d'encouragement ; et avec un mentor tel que vous, il y aura bien du malheur, si après un certain nombre de leçons, je ne suis pas en état de sourire à propos, et de prononcer quelques mots qui ne signifient rien, de dire des choses qui seront à vingt lieues de ma pensée ; et enfin, à force de flagorneries, si je ne me rends pas, malgré mes rides, l'homme le plus charmant des trois royaumes. Après cela il laissa bavarder milady tant qu'elle voulut.

Convenez, dit-elle à l'oreille de Cécile, que ce nouveau père que vous avez choisi, est insupportable! Comment avez-vous pu renoncer à une aussi belle fortune que la vôtre, pour entrer dans cette triste famille ? Je vous conseillerais de faire casser votre mariage. Il ne faudrait pour cela que déclarer par serment, que vous avez été enlevée par force ; et comme vous êtes une héritière, et que tous les Delvile sont connus pour des gens violents, on aurait peu de peine à vous croire. Alors,

je serais assez d'avis que vous épousassiez mon petit mylord Derford. Vous voudriez donc, répartit Cécile, que je ne me procurasse ma liberté que pour y renoncer aussi-tôt? — Certainement, vous ne sauriez rien faire sans être mariée; une jeune personne sans mari est cent fois plus gênée qu'une femme; sa conduite est sujette à la critique de tout le monde, au lieu qu'une femme n'a personne à contenter que son mari. Et cela, répondit Cécile en souriant, vous paraît peu de chose? — Oui, sur-tout lorsqu'on épouse quelqu'un dont on ne se soucie guères. — S'il en est ainsi, vous avez raison de me recommander mylord Derford. — Oh, pour cela oui, ce sera le plus charmant mari du monde; rien ne vous gênera; il ne tiendra qu'à vous de l'accoutumer à la plus grande soumission. Il pourrait essayer de se plaindre de vous à vos parents; mais il n'aurait jamais le courage de vous faire le moindre reproche en face. Pour Mortimer, il n'en est certainement pas de même: vous ne parviendrez jamais

à le gouverner. Ceux qui pourraient prétendre à votre main, dit Cécile, seraient vraiment enchantés, s'ils connaissaient vos principes. Mais je vous en garderai le secret.

Pourquoi donc, reprit-elle? Je les affiche, et j'entends qu'on me prenne telle que je suis; en tout cas j'ai bien d'autres choses qui en dédommageront, et tout n'est que compensation dans ce sot monde.

Bonne et sage jeune dame! dit le docteur Lyster, le premier et le plus désirable de tous les biens, est sans contredit celui que vous possédez, la modération; elle couronne toutes vos vertus, et avec elle vous êtes sûre de trouver partout le bonheur. Il la pria ensuite de ménager ses forces, et d'aller se reposer dans son appartement. Elle suivit le conseil du docteur, et son absence mit fin à la conversation. Ils se séparèrent tous : le digne docteur Lyster, après avoir été comblé de témoignages de reconnaissance de toute espèce, partit pour retourner chez lui.

Cécile, toujours faible et encore fort

épuisée, ne sortit guères de son appartement pendant quelque temps ; mais les attentions et la société de Mortimer adoucirent sa retraite ; et dès que sa santé lui permit de se mettre en chemin, ils se hâtèrent d'aller rejoindre madame Delvile.

Auprès de cette excellente mère, Cécile recouvra bientôt sa première sérénité. Les soins et la présence de deux personnes qui lui étaient les plus chères effacèrent peu-à-peu de son esprit l'impression que ses souffrances y avaient laissée. La famille Eggleston prit possession de l'héritage du doyen. Delvile, à la prière de Cécile, s'abstint de lui témoigner aucun ressentiment de sa conduite, et chargea un procureur d'arranger cette affaire.

Au bout de quelque temps la santé de Madame Delvile se trouvant passablement rétablie, ils furent rappelés en Angleterre par la mort de mylord Delvile, qui légua à son neveu Mortimer sa maison de Londres, et le reste de ses biens qui n'étaient point annexés à son titre, qui passait de droit à son frère. La sœur de madame

Delvile, femme de beaucoup de mérite, et qui s'était intimément liée avec Cécile, mourut aussi peu de temps après. Elle avait été si enchantée de son caractère et du sacrifice qu'elle avait fait pour épouser Delvile, qu'elle légua à elle seule la fortune qu'elle avait destinée à son neveu depuis son enfance. Cécile, surprise et pénétrée de reconnaissance, voulut s'opposer à cette disposition ; mais sa belle-mère, actuellement milady Delvile, à laquelle elle devenait tous les jours plus chère, voulut absolument que les choses subsistassent de cette manière ; et Mortimer ravi que quelqu'un de sa famille restituât à son épouse une partie de la fortune et de l'indépendance dont son affection désintéressée pour lui l'avait dépouillée, ne voulut jamais permettre que cette clause souffrît la moindre altération.

Cécile eut dans cette occasion si flatteuse pour elle, une nouvelle preuve de la mauvaise foi de M. Monckton, qui lui avait toujours représenté toute la famille Delvile aussi indigante qu'avide de ri-

chesses. Elle se trouva de nouveau en état d'exercer sa bienfaisance naturelle, à laquelle elle mit cependant des bornes. Elle s'était corrigée de sa trop grande prodigalité, et avait appris, par l'expérience, que la charité pouvait quelquefois être poussée trop loin.

Albani, qu'elle ne tarda pas à faire venir, fut extrêmement surpris de la revoir, et apprit avec la plus grande joie qu'elle avait recouvré sa première aisance. Elle lui rendit l'emploi de distributeur de ses aumônes, désormais plus modérées, et eut la satisfaction d'adoucir l'humeur triste et sévère de cet homme singulier et malheureux. Ses pauvres pensionnaires ne furent point oubliées; elle soulagea des besoins auxquels son départ précipité l'avait empêchée de pourvoir, renouvela et continua les gratifications qu'elle leur avait précédemment accordées. Elle se rappela tous ceux qui avaient des droits à ses bontés; elle n'admit avec une sage circonspection dans ce nombre que les malheureux qui étaient fondés à y

prétendre. Cependant ni Albani, ni ces pauvres gens n'éprouvèrent autant de satisfaction que Mortimer, qui vit avec un nouvel étonnement les vertus de son épouse, à qui il ne cessait de témoigner combien il s'estimait heureux de la posséder.

La tendre et sensible Henriette, à son retour chez ses nouveaux amis, s'abandonna toute entière à sa douleur; elle vit avec une extrême douleur, que M. Arnott était aussi malheureux qu'elle; la sympathie les rendit bientôt également chers l'un à l'autre. Madame Harrel prenait trop peu d'intérêt à leur chagrin pour ne pas les laisser presque toujours seuls; ennuyée de leur tristesse, et dégoûtée de la solitude, elle profita de la première occasion qui se présenta pour changer sa situation, en épousant un riche particulier du voisinage; et oubliant bientôt tout ce qui lui était arrivé, elle recommença avec autant de légèreté qu'auparavant une nouvelle carrière, formant de nouvelles espérances et de nouvelles liaisons,

ayant de nouveaux équipages, de nouvelles parties, et des besoins toujours renaissants.

Après ce mariage, Henriette fut obligée de revenir chez sa mère, privée de toutes les douceurs qui lui étaient devenues des besoins. Elle ne fut cependant pas plus sensible à cette séparation que M. Arnott. Sa maison, en l'absence de cette jeune personne, lui parut si triste et si déserte, qu'il la suivit à Londres, d'où il ne revint qu'après qu'elle fut devenue sa femme, et qu'il put la ramener avec lui. La reconnaissance d'un cœur tel que celui de cette aimable fille sut se concilier l'amour et les égards de son digne mari, et parvint avec le temps à lui faire entièrement oublier sa première passion.

L'imprudent, l'inconstant Belfield, quoique rempli d'honneur et de probité, mais dont le caractère changeant le portait continuellement à de nouvelles entreprises, passait rapidement d'une occupation à une autre, du grand monde à la retraite; aigri contre le public, et mé-

content de lui-même, il se laissa enfin persuader par les conseils et l'amitié constante de Delvile, qui employa le crédit de ses amis à lui procurer une place au service. L'ayant obtenue, et le régiment auquel il était attaché ayant été envoyé au-delà des mers, pour une expédition importante, ses espérances commencèrent à renaître, et son ambition lui présenta pour la suite une perspective plus agréable, et par conséquent plus heureuse.

Monckton, dupe de ses propres artifices et de sa fausseté, continua à traîner sa triste existence, incertain si les douleurs que lui causaient sa blessure et sa retraite forcée, étaient plus cuisantes que celles que son mauvais succès et le renversement de ses desseins lui faisaient éprouver. Trompé par sa présomption, qui lui avait fait croire que ses talents surmonteraient toutes les difficultés, il s'était entièrement livré à une passion où l'intérêt se joignait à son penchant. Animé par des motifs aussi flatteurs, rien n'avait pu l'arrêter dans sa course; et quoiqu'en

la commençant, l'idée de la moindre chose qui eût pu nuire à son honneur ou à sa réputation l'eût fait retourner en arrière, long-temps avant qu'il l'eût terminée, le parjure et la trahison lui étaient devenus si familiers qu'il ne les considérait plus comme des obstacles. Sa présomption ne lui permettait plus de douter du succès; la cupidité avait effacé tout sentiment de justice et de probité, et il s'était endurci contre les reproches de sa conscience.

Mais la triste catastrophe, et la fin imprévue qu'eurent ses ruses et ses perfidies, ne lui firent que trop sentir, en dépit de lui-même, la vérité qu'il s'était efforcé de se dissimuler, que lorsqu'on agit de mauvaise foi, les contre-temps qu'on essuie, loin d'exciter la pitié, n'attirent aux coupables que le mépris; et qu'en général, on se réjouit de leur disgrace.

L'esprit juste et sensé de Cécile, sa candeur, ses vertus et sa prudence, lui firent trouver dans l'affection tendre et

soutenue de milady Delvile, et dans la passion toujours renaissante de Mortimer, toute la félicité dont une belle ame put être susceptible, sans néanmoins se flatter qu'elle sera toujours parfaite. Cécile ne pouvait se dissimuler qu'il y aurait des moments où la famille de son mari regretterait la perte de sa fortune, où elle-même murmurerait de s'en voir privée. Mais envisageant l'univers d'un œil philosophe, et observant que parmi le petit nombre de ceux qui y jouissent d'un peu de bonheur, il n'y en a aucun chez qui il ne soit mêlé de quelque amertume; elle réprima de vains murmures, et contente de sa destinée, elle supporta avec une vertueuse résignation les maux inséparables de la vie.

Fin du septième et dernier Volume.

